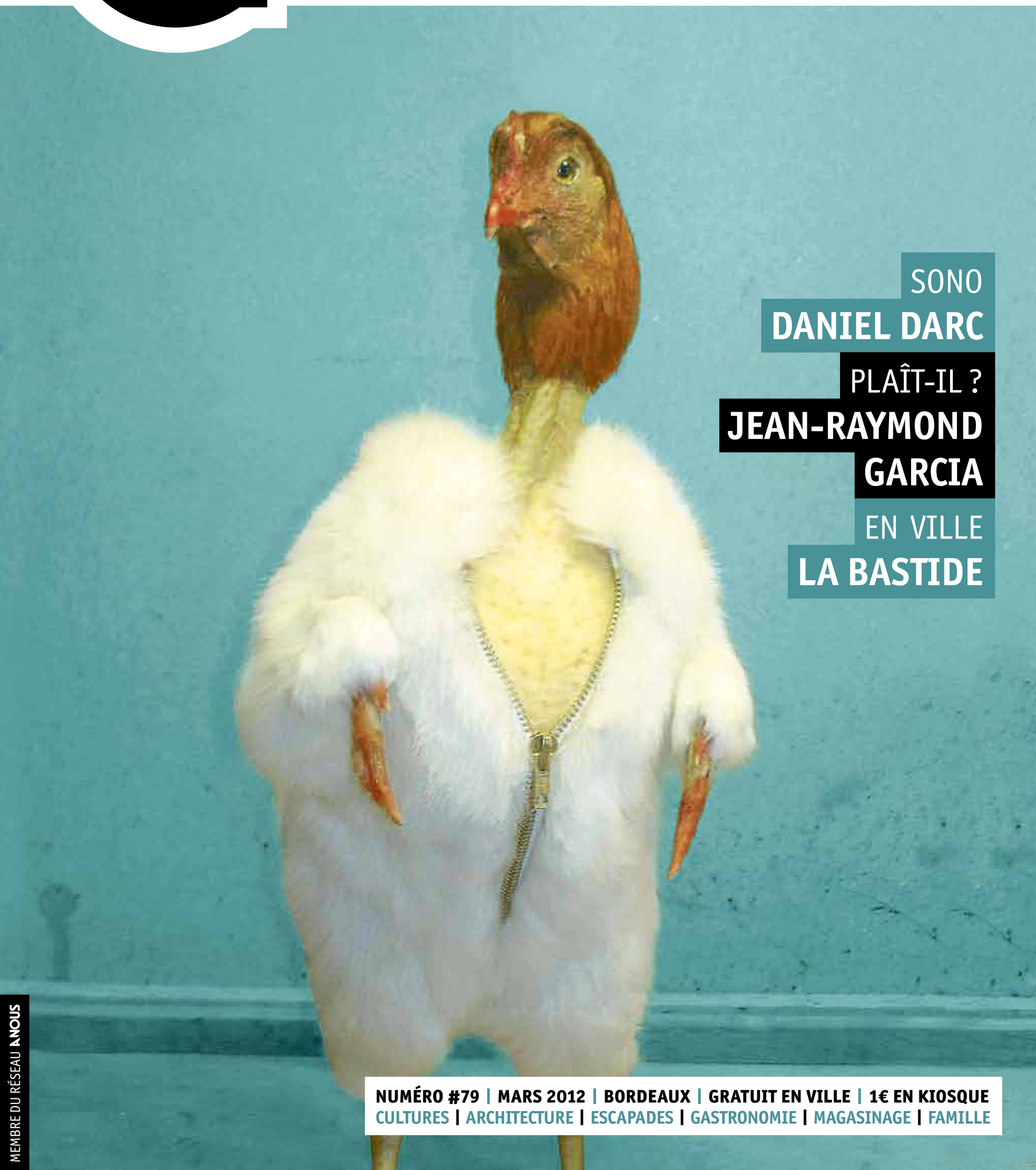
SPIR!T

LE CARACTÈRE URBAIN



SONO
DANIEL DARC

PLAÎT-IL ?
JEAN-RAYMOND GARCIA

EN VILLE
LA BASTIDE

NUMÉRO #79 | MARS 2012 | BORDEAUX | GRATUIT EN VILLE | 1€ EN KIOSQUE
CULTURES | ARCHITECTURE | ESCAPADES | GASTRONOMIE | MAGASINAGE | FAMILLE

MEMBRE DU RÉSEAU ANOUS

LE CARACTÈRE URBAIN

Tirkit

#79

mars 2012

4 GIVE ME 5

6 PSSST !

8 MAGASINAGE

10 TABLES & COMPTOIRS

14 EN VILLE
ÉPRIS DE LA BASTIDE

16 FORMES & INDUSTRIES
SEMAINE DIGITALE
ON AIR AGENCY

18 OUVRE-TOIT

22 ÉCHAPPÉE BELLE
AUBRAC

28 SONO
CHINESE MAN
KAP BAMBINO
LES FEMMES S'EN MÊLENT
DANIEL DARC

34 ENTRE ACTES
CRYPSUM
RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

40 ŒIL EN FAIM

44 ÉCRANS
YOUR FILM FESTIVAL

48 GUTENBERG FOREVER
VINGT ANS DE L'ATTENTE

50 SMALA

52 PLAÎT-IL
JEAN-RAYMOND GARCIA

54 PLANÈTE
CORÉE DU NORD

© DR

Au bout de la langue a pour objet la critique de l'usage d'un mot, choisi parmi ceux qui sont les plus saillants ou les plus significatifs de notre langue contemporaine. Une fois que ces mots seront apparus dans cette chronique, j'invite chacun d'entre nous à limiter ou tout au moins à surveiller attentivement leur utilisation dans la conversation, la presse et la communication.

AU BOUT DE LA LANGUE Par **Laurent Boyer**

CRISE

Le mot « crise », dans son sens original, est un terme médical qui désigne un changement soudain de forte intensité. En cela, la crise d'adolescence et la crise de foie restent des crises. Toute crise est charnière trouble et déconcertante, celle d'un moment suspendu, douloureux et critique. Or « crise » est employé aujourd'hui pour décrire un état durable. Ce qui est désigné par le nom de « crise » n'est pas un dérèglement temporaire mais une époque. Époque durant laquelle les institutions et dispositifs en faveur des liens sociaux sont rongés, réduits, attaqués jusqu'à être détruits. « Crise » ne signifie plus le changement entre deux états, mais un état où la maladie devient normalité.
L'invoquer, tel un démon, justifie sans aucun frais les contraintes, les malheurs et les inégalités : « *C'est la crise.* » « Crise » joue le rôle d'un agent mystérieux qui, avec méchanceté et un peu d'inconscience, abîme les échanges entre les hommes et les marchandises. Il astreint une majorité de gens à manquer bien qu'ils produisent suffisamment de richesses pour être satisfaits. « Crise », ou le malin génie, cause de cet état social désastreux.
La crise n'est pas une justification ; sa permanence reste à expliquer. « Crise » évite surtout de cerner les maux véritables, et empêche les hommes de garder la santé.

Couverture
Mascarade, de Sarah Garzoni
Taxidermie, 2005, Collection privée

« Déplacer la peau d'un animal sur un autre, agir par "pellicules", par "strates", déstructurer pour mieux restructurer. Humaniser la bête en la "nudifiant", puis en "l'habillant", par substitution de la plume par le poil. Conférer la posture verticale à l'animal. »
Exposition « Sarah Garzoni et Pedro Marzoratti » à la Galerie DX, Bordeaux du 14 mars au 27 avril. Vernissage le 15 mars.

Prochain numéro à découvrir le 2 avril
Vos infos avant le 19 mars

SPIRIT est une publication Médiaculture. ; RCS. Bordeaux 528 138 324, 9 rue André Darbon, 33300 Bordeaux, 05 24 07 80 42, www.mediaculture.net, redac@spiritonline.fr

Directeur de publication : **Vincent Filet** | **Cristian Tripard et José Darroquy ; co-fondateurs**, associés et passionnés : c.tripard@mediaculture.net | Rédactrice en chef : **Clémence Blochet**, redac.chef@spiritonline.fr | Graphisme : **Anthony Michel**, a.michel@mediaculture.net | Ont collaboré dans ce numéro : **Lucie Babaud, Emmanuelle Bapt, Laurent Boyer, Cécile Broqua, Isabelle Camus, Julia Chlasta, Arnaud d'Armagnac, Léa Daniel, José Darroquy, France Debès, Tiphaine Deraison, Isabel Desesquelles, Laure Felloneau, Anaïs Florance, Séverine Garat, Estelle Gentilleau, Elsa Gribinski, Guillaume Gwardeath, Sébastien Jounel, Béatrice Lajous, Stanislas Kazal, Serge Latapy, Alex Masson, Stéphanie Pichon, Joël Raffier, Gilles-Christian Réthoré, José Ruiz, Patrick Scarzello, Cyril Vergès.** | Correcteurs : **Xavier Evstigneeff, Sophie Ferry** | Publicité : **Vincent Filet**, v.filet@mediaculture.net, 05 24 07 80 42, 06 43 92 21 93 | Dépôt légal à parution | © Spirit Gironde 2011 | Impression : Roularta (Belgique). Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC)

Dépôt légal à parution - ISSN : 1954-1155, inscription OJD en cours. L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellé des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tout droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles, sont interdites et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

SPIRIT est membre du réseau A nous, Editions A nous. Régie nationale, 01 75 55 11 86, sandrine.geffroy@anous.fr , paule-valerie.bacchieri@anous.fr

5

S'il fallait en retenir 5, voici les événements qui méritent une place dans votre agenda.

Du 14.03 au 23.03

DANSE

Révisez vos classiques

Héritages

Si les arts en général interrogent régulièrement leur patrimoine, c'est plutôt rare dans le domaine chorégraphique. Ce sera chose faite au Cuvier où des créateurs d'aujourd'hui réutiliseront, rendront hommage, s'inspireront ou se joueront de ce qu'ils considèrent comme classique. Ces réflexions sur notre bagage culturel collectif et les notions de répertoire, d'orthodoxie et de création en danse seront portées par les chorégraphes Boris Charmatz, François Chaignaud, Samuel Mathieu, Andrea Sitter. Valérie Rivière, Raphaëlle Delaunay… autour d'œuvres de Merce Cunningham, François Malkovsky, Maguy Marin, Sasha Waltz… mais aussi Michael Jackson, Fred Astaire, James Brown.

www.lecuvier-artigues.com

Page 38

Le 16.03

SPECTACLE

Printemps des poètes

Poésie fluviale

Fluxus, spectacle sur la naissance d'un fleuve, de sa source jusqu'à la mer, métaphore d'une vie humaine, sera présenté dans le cadre du Printemps des poètes à Cap Sciences. Dans cette création originale, Donatien Garnier invite à découvrir une trame de pictogrammes en mouvement, déroulant un texte aussi bien à l'endroit qu'à l'envers. Autour, la voix de François Mauget et la musique de György Kurtàg, le tout face à la Garonne.

Fluxus, 16 mars, 21 h, dans le cadre du Printemps des poètes (du 5 au 18 mars) Cap Sciences, Bordeaux, www.printempsdespoetes.com

Page 35

Du 20.03 au 24.03

SONO

Le Festin

Appétit d'ogre

Aux premiers jours du printemps, les lutins réveillent l'Entre-deux-Mers… Créon ressemble alors à un village imaginaire. Au loin, Radio Festin annonce le programme chargé d'une semaine ensoleillée. Sur la butte de Créon, les flûtes bretonnes croisent les rythmes du Niger. Les valeurs sociales du festival sont chantées en cette année électorale ! Zebda mène la danse en ville, et la fête s'annonce belle.

http://lefestinmusik.com

Du 30.03 au 1er.04

LITTERATURE

Escale du livre

10ème !

Quartier Sainte-Croix, il est un village éphémère dédié aux créations inédites et éclectiques provoquées par l'Escale du livre. Romanciers et artistes aux horizons divers (musiciens, plasticiens ou chorégraphes) feront vivre de leurs collaborations cette nouvelle et 10e édition. Au programme : 3 jours de spectacles, rencontres, lectures, performances et ateliers, plus de 250 auteurs et un bien sûr un salon du livre.

Escale du livre, du 30 mars au 1er avril, quartier Sainte-Croix, Bordeaux. http://escaledulivre.com

Le 31.03

SOIRÉE

La nuit digitale

Dance floor

Pour clôturer la Semaine digitale, le Capc ouvre ses portes jusqu'à 4 du mat. autour des créations de 2ROQS (nominé dans la catégorie arts au Festival SXSW), Moonda (agence de communication cross media), Edouard Salier (réalisateur du clip Civilization du groupe Justice), Lab212 (conception et réalisation de dispositifs interactifs) et On Air Agency (Design Sonore). Programmation musicale du label bordelais Boxon Records, live et djs.

http://semainedigitale.blog.bordeaux.fr

m6mobile.fr

Visuel non contractuel

BON PLAN À SUIVRE

DÉJÀ CLIENT OU NOUVEAU CLIENT, LE PRIX DE TON MOBILE EST LE MÊME

TON BLACKBERRY® CURVE™ 8520 À

1€

Avec l'Édition Spéciale 1h M6 mobile pour BlackBerry® à 24,99€/mois

Prix déjà client[1] + 3000 points avec réengagement de 24 mois
Prix nouveau client[2] avec engagement de 24 mois

BlackBerry® Curve™ 8520
DAS[3] : 1,02 W/kg

BlackBerry.

Usages en France métropolitaine. Offre soumise à conditions et valable du 09/02 au 04/04/2012 en France métropolitaine sur réseaux et mobiles compatibles. Forfait disponible avec un engagement de 12 mois pour 3€ de+/mois.

(1) Prix valable pour tout client M6 Mobile, sous réserve d'un réengagement de 24 mois à l'Édition Spéciale 1H M6 mobile pour BlackBerry® avec déduction de vos 3000 points du programme «changer de mobile» disponibles correspondants. Conditions du programme «Changer de mobile» en point de vente et sur orange.fr. (2) Prix de vente conseillé au 09/02/2012 pour la souscription à l'Édition Spéciale 1H M6 mobile pour BlackBerry® avec un engagement de 24 mois. Mobile disponible avec un engagement de 12 mois ou sans offre Orange selon tarif en point de vente. (3) Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse 2 W/kg. ©2012. Research In Motion Limited. Tous droits réservés. BlackBerry®, RIM®, Research In Motion® ainsi que les marques déposées, les noms et les logos qui leur sont associés sont la propriété de Research In Motion Limited et sont enregistrés et/ou utilisés aux États-Unis et dans les pays du monde entier.
M6 WEB, 89, avenue Charles-de-Gaulle, 92575 Neuilly-sur-Seine Cedex - RCS Nanterre 414 549 469. Orange France, 1 avenue Nelson Mandela, 94745 Arcueil Cedex. SA au capital de 2 096 517 960 € - RCS Creteil 428 706 097.

M6 Mobile by Orange
TÁS LE PROFIL

PREMIÈRE PIERRE

Les Vivres de l'Art, association et pôle culturel transdisciplinaire organisé autour du sculpteur Jean-François Buisson, débute les travaux de réhabilitation de leurs locaux place Paulin dans deux pavillons anciens entrepôts des vivres de la Marine. La première pierre sera posée le 19 mars à 18 h 30, cet événement sera l'occasion de lancer un fonds de dotation- et de faire une petite fête arty !. Ce fonds servira à financer une partie des travaux, des projets d'exposition, de résidences d'artistes et participera aux frais de fonctionnement de la structure.
www.lesvivresdelart.org

ARENA

La CUB casse la promesse de vente des terrains de Floirac faite au groupe Montechristo, promoteur du complexe culturel. Face à l'enlisement du projet (qui devait voir le jour pour Bordeaux 2013 !), la collectivité décide de reprendre le dossier à zéro. La zone commerciale de 25 000m2 est remise en cause, tout comme la ville d'accueil de la superstructure. Britney Spears aura quelques rides quand elle rendra visite à Bordeaux…

PROMESSE

En octobre 2011, Frédéric Mitterrand saluait le choix courageux du gouvernement qui avait décidé de ne pas diminuer les crédits de la culture… A la lecture du budget 2012, La mission Culture perdrait 34,1 millions d'euros dont 21 millions pour le programme « Patrimoine ».

SPIRIT TV

« La Culture en questions ». Soirée SPIR!T du 16 février dernier à l'occasion du lancement de la nouvelle formule. Les meilleurs moments du débat et les sourires de nos invités sur le site web de notre partenaire www.bordeaux.tv

150

Moyenne du nombre de fois où nous jetons un œil à notre téléphone chaque jour, soit une fois tous les 6'30''.
Il faudrait décrocher les gars !
Source : conférence « Mobile Web Africa » tenue à Johannesburg début février.

FUKUSHIMA, UN AN DÉJÀ !

Le 10 mars 2011, Arnaud Thomas, photographe-réalisateur, projetait un voyage au Japon avec Dominique Laveau, journaliste à France 3 Poitou-Charentes, et Stéphane Duval, éditeur de mangas alternatifs pour le Lézard Noir. Le lendemain, le tsunami et la catastrophe nucléaire frappaient la côte Pacifique du Töhoku. En signe de soutien au peuple japonais, et bien décidés à ne pas se défiler, ils y partent en avril pour un périple de quinze jours sur les traces de la contre-culture japonaise. Arnaud Thomas y prend une multitude de clichés et réalise combien les humains en sont absents. Dans les lieux désertés, l'ambiance est oppressante. Une fiction, une vidéo post-nucléaire intitulée *Fukushima*, naîtra de ce voyage. Dénonciation du risque nucléaire, mais également du traitement médiatique d'une catastrophe trop vite tombée dans l'oubli, dont les effets n'ont pas fini de se faire sentir.
www.neuroptyk.com/video/fukushima/

DIEU EST PERSONNE

« QUE VEND L'USURIER, SINON LE TEMPS QUI S'ÉCOULE ENTRE LE MOMENT OÙ IL PRÊTE ET CELUI OÙ IL EST REMBOURSÉ AVEC LES INTÉRÊTS ? OR LE TEMPS N'APPARTIENT QU'À DIEU. VOLEUR DE TEMPS, L'USURIER EST UN VOLEUR DU PATRIMOINE DE DIEU. »

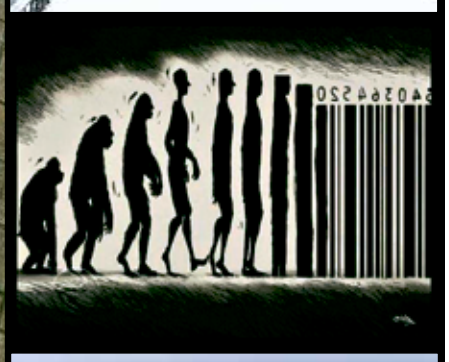
Jacques Le Goff,
La Bourse et la Vie. Économie et religion au Moyen Age.

BOULOT ! APÉRO ! BOBO !

À partir du 5 avril, le premier jeudi de chaque mois, les commerces de la rue Notre-Dame restent ouverts jusqu'à la nuit. Balade, terrasse, emplettes… fringues ou design. Je rêve de petites crevettes grises et d'un verre de Pessac-Leognan. C'est le printemps !

SÉLECTION DU PRINTEMPS DE BOURGES

Les bordelais Petit Fantôme et Botibol ont été sélectionnés parmi 235 autres groupes pour représenter l'Aquitaine aux Découvertes du Printemps de Bourges. Pierre Loustaunau et Vincent Bestaven y défendront chacun leurs albums –*Yallah* et *Born from a shore* –, le tout sous la bienveillance d'une troupe de copains, également membres du collectif Iceberg : les Crâne Angels qui se produiront au grand complet pour la 27eme édition du festival. www.printemps-bourges.com



RETROUVEZ LES IMAGES LES PLUS INSOLITES DU NET SUR
www.facebook.com/SpiritBordeaux

le Glob
THEATRE | BORDEAUX

DU 8 AU 10 MARS &
DU 13 AU 16 MARS
20H
GLOB THÉÂTRE

BORDEAUX
69 RUE JOSÉPHINE
TRAM B LES HANGARS

ELLE A TOUT D'UNE DIVA

Une création
de la Cie Éclats

Dame Gabard, mezzo-soprano, chante, parle, bouge comme elle vit : avec ardeur, joie et impétuosité. Elle aime changer de registres, comme Cathy, Nicole... ses idoles.

De John Cage à Edith Piaf, en passant par Bizet, Poulenc..

Une aventure musicale et théâtrale, portée par une interprète qui défie les convenances de la diva et qui n'aura de cesse de nous surprendre.

THÉÂTRE MUSICAL
AVEC NADINE GABARD, MEZZO SOPRANO
MISE EN SCÈNE : STÉPHANE GUIGNARD
TEXTE : VIRGINE BARRETEAU
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUME : CÉCILE LENA
LUMIÈRES : ERIC BLOSSE

Contact & réservations
contact@globtheatre.net
05 56 69 06 66

Crédits photo : Eric Chabrely / Pierre Planchenault

En mode 50's

Robe Dress at heart, KLING, 44,90 €, **KLING Bordeaux** 1, rue de la Merci, Bordeaux
Cardigan moutarde Homme, 185€, **Kooples** rue Porte-Dijeaux, Bordeaux
Ensemble de lingerie, What Katie did, le soutien-gorge 65 €, culotte 35 €, porte-jaretelles 45 €, **Le boudoir d'Eugénie**, 9 rue Saint-James, Bordeaux
Kitty, Daisy & Lewis, « Don't make a fool out of me », distinctive rythms, 7 livres, **http://kittydaisyandlewis.com**
Imelda May, « Love tattoo », **Mercury**, 14,99 €
Canapé 50's, 2300 €, **Chez Vous**, 38 rue Sainte-Colombe, Bordeaux
Lunettes Hollywood Mirror, 20 €, **Ballroom Blitz**, 25 rue Saint-James, Bordeaux
Tricycle rouge, 149 €, **Le Petit Souk**, 27 rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux

FORMICA FORMIDABLE

Alors que le calendrier maya annonçait tantôt la fin du monde dans un spasme ésotérique, qu'un sentiment d'apocalypse étreint les populations désabusées, les créateurs et autres faiseurs de tendance tentent le divertissement : formica (censé libérer la ménagère), culotte gaine et talon aiguisé rebaptisé stilletos. Le talon de 18 cm est appelé « nouveau 16 » et c'est ainsi juchées, mises en plis et accessoirement laquées, que nous disparaîtrons dans un nouveau Spoutnik pour une mise sur orbite furieusement rock' n roll.

Admettons que l'époque favorise le sentiment de nostalgie, incitant les créateurs à fouiller dans leurs archives pour créer du neuf avec du vieux afin d'animer une série de mauvais jours.

Le millésime, pardon, le vintage, est ainsi censé donner du poids à ce qui n'en possède peut-être pas des tonnes, à condition qu'il soit propre et en bon état : qui voudrait porter le nœud papillon que Bill Halley arborait au Ted Steel Show de New York en 1955, je vous le demande.

Ceci posé, il n'en reste pas moins que les années d'après-guerre, labellisées « fifties » et « âge d'or américain », contiennent un charme puissant alliant vigueur et gomina, joues roses et Bloody Mary, Chrysler rose et bananes ; un genre d'innocence pourtant perverti par les luttes raciales pour les droits civiques et les débuts de la guerre froide. George Orwell disparaît en 1950 laissant derrière lui un *1984* prophétique.

La tentation rétro années 50, que l'on constate ici où là, au hasard d'un épisode de la série « Mad Men », dans les chansons déglinguées de feu Amy Winehouse, chez le crooner taiwanais des Dirty Beaches ou l'Irlandaise Imelda May, donnent des pistes qui ne concernent à première vue que la forme : architecture, design et mode.

En France, les Trente Glorieuses signaient la hausse du pouvoir d'achat des ouvriers et un désir assumé de consommer. Une IVe République bourgeoise se penchant sur un frigo ventru remplis d'aliments aux valeurs nutritionnelles intactes, une opulence candide qui pourrait faire oublier les bidonvilles de la périphérie de Paris où l'on entassait les travailleurs émigrés, ou encore le verre de lait quotidien que Pierre Mendès France donnait aux écoliers dénutris par les privations de la guerre. En 1955, à Montgomery, Alabama, l'Afro-Américaine Rosa Parks refuse de se lever pour laisser sa place à un blanc. Le jazz affole la Rive Gauche, mais à Paris un restaurant refuse le trompettiste noir Miles Davis. Les années 50 sont grisantes car elles ne connaissaient pas encore le concept d'obsolescence programmée ; la scène artistique était aussi étrangère à ce trucage cynique bouffeur d'énergie propre. Voilà où réside vraiment le glamour de cette époque : dans son insolence. De la gomina sur une tête bien faite, un nuage de « Fracas » dans le cou des filles moqueuses.

Laure Felloneau

aQUITaINE en scène

CINÉMA • MUSIQUES • ARTS DE LA SCÈNE • LIVRE • PATRIMOINE • EXPOSITIONS ET COLLOQUES

WWW.AQUITAINEENSCENE.FR

REGION AQUITAINE

En mars de la musique, du cinéma, du théâtre, du polar....

AQUITAINE EN SCÈNE

CE SONT PLUS DE 200 MANIFESTATIONS CULTURELLES TOUTE L'ANNÉE EN AQUITAINE.

A SUIVRE

Chantons sous les pins
Festival itinérant
• Landes
du 2 au 31 mars

Polar'encontre
• Bon-Encontre (Lot-et-Garonne)
du 8 au 11 mars

La Quinzaine Occitane
Festival itinérant
• Lot-et-Garonne
du 17 au 31 mars

Rencontres sur les Docks
• Bayonne
du 28 au 31 mars

RETROUVEZ-NOUS SUR NOTRE PAGE Facebook.com/Aquitaineenscene

LIVRE

MÉMÉ EST UN ROMAN

Dans la nouvelle préface de cette réédition (1985), Michel Guérard, un fan, parle à son propos de similitudes avec La Fontaine. Rien de plus vrai pour ce livre qui donne la parole à une petite landaise qui regarde sa grand-mère cuisiner et n'a pas la langue dans sa poche. Le druide d'Eugénie-les-Bains sait bien que cette mémé n'existe pas, n'a jamais existé et n'existera jamais. C'est un mythe la mémé, parfois abusivement utilisé par le marketing « terroiriste ». Celle d'Alain Pujol a existé un peu cependant, faite de toutes les grand-mères du Sud-Ouest et que toutes ne valent pas. La lecture n'en est pas moins réjouissante, instructive, appétissante. L'ethnographie, l'histoire, la géographie et la cuisine rejoignent l'imagination et sans doute les souvenirs de l'auteur, qui visiblement a pris un plaisir fou à écrire anecdotes et recettes. Il y en a une centaine. Elles ne sont pas toutes faisables (où trouver une perche comestible ?) mais elles sont très économiques, pas souvent compliquées mais surprenantes à souhait. La richesse lexicale, vernaculaire et patoisante de la narratrice est telle que l'on peut regretter la minceur du glossaire en fin d'ouvrage. Restent les dictionnaires. **J. R.**

La Cuisine de mémé, leçon de choses et de vie paysannes, d'Alain Pujol. éditions Sud-Ouest. 221 p, www.editions-sudouest.com

ZOOM

OUI NAAN

Une fois n'est pas coutume, on va vous inciter à aller goûter un kebab. Dans une chaîne, de surcroît. Et rue Sainte-Catherine, enfin, pour ajouter au bizarre. Nabab Kebab vaut par la qualité de la viande (du poulet, dégraissé – ce qui fait la différence, et hallal pour les intéressés) mais surtout pour son excellent pain indien : le naan, à la farine de blé, fait à la minute sur un four vertical – indien lui aussi – le tandoor (d'où tandoori : cuit au four). Le cheese naan, avec un fromage à pâte douce genre vache-qui-rit, est bien connu des amateurs de cuisine sous-continentale. Le naan doit se consommer frais, sorti du four. Aussi on vous conseille de le goûter sur place avec un kebab (5 euros). Seul, à emporter, le naan est un peu cher (1,5 euro) et ne donnera pas le même résultat, même en suivant les conseils du naanwallah (fabricant de naan) qui préconise de l'humidifier avant de l'enfourner pour le réchauffer. Un régal.

Nabab Kebab, 277 rue Sainte-Catherine à Bordeaux.

SANS CONTREFAÇON

Selon *The Economist*, 5 % des bouteilles de vins vendues aux enchères ou sur le marché secondaire sont des contrefaçons. Un marché juteux où quelques faquins – à cette heure souvent chinois – n'hésitent pas à fouiller les poubelles des restaurants pour trouver des flacons de grands crus, dont ils contrefont la bouteille et l'étiquette, le contenant n'étant souvent qu'une piquette bon marché. Château Palmer réagit et sécurise à présent ses crus grâce au Scellé à bulles™ de Prooftag. Une étiquette haute-technologie qui assure le lien entre goulot et col et qui fonctionne comme une sorte de flashcode. Le consommateur peut ainsi authentifier sa bouteille sur son mobile. L'innovation a également séduit Stephan von Neipperg : les bouteilles de La Mondotte et de Canon La Gaffelière en sont équipées depuis plusieurs années. **E.G.**

20e anniversaire du Printemps des châteaux du Médoc

Grands crus classés, crus bourgeois, crus artisans, caves coopératives ou autres crus, une cinquantaine de viticulteurs passionnés invitent à découvrir leurs vignes, leurs chais, leurs cuviers, leurs châteaux et leurs vins. Rendez-vous les samedi 31 mars et dimanche 1e avril. www.pauillac-medoc.com

LA MAIN À LA PÂTE Par **Lisa Beljen**

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine d'Alice Mulliez, plasticienne, pour la recette de la soupe d'étrilles de Rosa.

« L'action se situe en Bretagne, dans le Finistère, qui se dit "Penarbed" en breton, et qui signifie littéralement "le bout du monde". Notre maison familiale est au bout d'une route, en face de l'île d'Ouessant. Depuis que je suis petite, j'y passe tous mes étés. Là-bas, on a l'habitude de vivre en autosuffisance. On pêche les crabes, les araignées, les homards, les soles et les raies, et on récolte les légumes du jardin. J'ai toujours été habituée à la bonne bouffe et aux produits frais. Quand on veut faire une bonne tablée, il suffit d'aller acheter une bouteille de vin. Et si on veut varier les plaisirs, et manger de la volaille, on va chez notre ami Job, "Joseph" en breton. Il a 80 ans, et il n'est jamais allé plus loin que Brest.
Les amis adorent venir se mettre au vert à la maison. Un été, ma tante est venue avec son amie Rosa du Portugal. Elles avaient fait ce long voyage ensemble. Rosa était surprise de trouver des similitudes entre la côte portugaise et la côte bretonne. Et du coup elle nous a fait une recette de chez elle : la soupe aux étrilles. On n'avait jamais mangé une soupe aussi bonne. J'ai refait cette soupe l'été dernier, pour les 70 ans de mon père, et il m'a dit qu'elle était presque aussi bonne que celle de Rosa.
Pour la soupe de Rosa : cuire les crabes dans de l'eau de mer, avec de la "salade" (une variété d'algues vertes), une carotte du jardin, du vert de céleri, du persil, du vin blanc, du poivre. Retirer la chair des étrilles. Dans une cocotte faire revenir dans du beurre un oignon et de l'ail, ajouter une boîte de tomates (les tomates poussent très mal en Bretagne), du vin blanc, laisser réduire, ajouter la chair d'étrilles (après en avoir réservé une petite quantité pour le service) et la proportion de bouillon nécessaire pour que la soupe ne soit ni trop épaisse ni trop liquide. Mixer avec un moulin à légumes sur la grille la plus fine, poivrer. Servir dans des bols, ajouter la chair d'étrilles réservée et du persil ciselé. »

© Mathieu Le Breton

IN VINO VERITAS Par **Estelle Gentilleau**

LE VIN SE MEURT

Barthélémy est un journaliste singulier. L'auteur de *Bars à vin, lieux de vie, lieux divins* – publié en 2011 chez Féret – a été fils de pub, président de l'Association de la presse du vin et secrétaire particulier d'Ionesco.

Au début des années 1960, le Roi ne se meurt pas encore. Ionesco peine à trouver l'inspiration. Derrière sa machine à écrire, un jeune homme à la barbe fournie tape inlassablement les trois premières répliques. Il s'appelle Barthélémy, est né à Belfort, lit Beckett à mesure qu'il paraît en français et ne vit – chichement – que pour le théâtre d'avant-garde. Il ne sait pas encore qu'il aime le vin, les verres de whisky du maître ponctuant alors leurs heures d'écriture. Drôle d'histoire que celle de ce journaliste monté à Paris pour apprendre le mime auprès de Marcel Marceau. Une histoire de culot, d'occasions et de sensibilité aiguë à l'air du temps. Il n'a fait de théâtre qu'au lycée ? Qu'importe, il fait le siège de Jean-Marie Serreau, qui l'embauche comme assistant metteur en scène. Passent ainsi quelques années à monter des pièces de Max Frisch et de Kateb Yacine puis, à la faveur d'une passion soudaine, des chevaux, au cercle hippique de Chantilly. Ce temps-là coule trop doucement, alors que l'époque bouillonne et consomme. À l'instar des Mad Men américains, les publicistes français entrent pleinement dans leur âge d'or. Barthélémy se fait embaucher comme rédacteur-concepteur à Publicis et se découvre un tout nouvel attrait pour la communication, il publiera en 1972 un recueil d'entretiens avec quelques publicitaires de renom (1) – un bon argument pour intégrer la rédaction du tout récent magazine *Stratégies*. Il y lance sa carrière et ne quittera plus la presse spécialisée, dont il estime qu'elle a l'avantage « *qu'on* [puisse]

© Andréa Schmitz

y emmerder un peu. C'est le plaisir du journalisme. » Au mitan des années 1980, alors qu'il tient la rubrique pub de la *Revue viticole internationale*, les bars et les brasseries deviennent son nouveau lieu de travail. La revue professionnelle *Licence IV* lui ouvre la porte des cuisines et lui donne le goût du vin.

En 1991, la loi Évin vient redessiner toutes les stratégies de communication du monde du vin et des spiritueux, Barthélémy créé alors *CHD Génération*, un journal consacré à la street-food, dix ans avant que Thierry Marx ne la médiatise auprès du grand public. Près de vingt-cinq ans ont passé depuis ses débuts dans le journalisme, la Fédération nationale de l'industrie hôtelière rachète *CHD Génération* et envoie le journaliste faire un grand tour de France des vignobles. Il se consacre enfin à plein temps au journalisme du vin, lui qui a rejoint dès 1988 l'Association française des journalistes, chroniqueurs et écrivains de la vigne, du vin et des spiritueux, qu'il préside de 2002 à 2008 et rebaptise Association de la presse du vin. Ayant fait l'expérience de quatre jours de retraite ennuyeux, il écrit toujours pour des revues professionnelles et s'emporte alors que certains titres disparaissent : « *Il existe en France un mouvement hygiéniste énorme. C'est scandaleux que dans ce pays le vin n'ait pas la presse qu'il mérite, alors que les Anglo-Saxons et les Asiatiques sont avides de notre culture !* » Barthélémy organisera donc en mai un colloque autour de la question : « Bordeaux qui parlait anglais va-t-il se mettre au chinois ? »

(1) *À travers le monde de la publicité*, Stock, 1972.

SOUS LA TOQUE & DERRIÈRE LE PIANO Par **Joël Raffier**

Arbol

Des couples qui travaillent seuls en restauration, cela a toujours existé. Tacos, burritos, épices et porc confit, avec une vraie touche exotique et de fraîcheur pour Sophie et Grégoire ; paella, parillada et fricassée de poulpes avec Corinne et Willy.

À **l'Échoppe du timonier**, rue du Hâ, rue gastronomique hétéroclite, se trouve une cuisine océane qui ne fait pas de vague. À midi, le menu à 13 euros (avec un verre de vin et 15 euros pour trois plats) est déjà adopté par le palais voisin et ce n'est que justice. La paella est présente sur toutes les formules : c'est le plat emblématique du navire, avec la parillada (merlu, rouget, moule, calamar et rouille pour 16,5 euros). Seule, avec gambas, langoustines, poulet, chorizo (fort) et calamar, la paella royale de Willy, ni trop sèche, ni trop imbibée, est considérée comme une des très bonnes de Bordeaux. Elle coûte 13 euros... On la retrouve dans les nombreuses propositions. Dans le menu à 20 euros par exemple, et dans la formule espagnole à 19 euros avec sangria et fromage de brebis. La fricassée de petites seiches (10 euros et au menu à 20, en entrée) est une autre raison de fréquenter ce restaurant au décor marin kitsch mais chaleureux, où l'on pourra également découvrir une jolie petite soupe de poisson mixée et, à la saison, des moules cuisinées au curry. Le fond est là mais Corinne et Willy cherchent encore la formule, surtout au niveau des menus. Après un an, ils se dirigent vers une simplification. Ils ont tâté un terrain inconnu. L'expérience de Corinne – dont la famille tenait la Timonerie à Vieux-Boucau – se retrouve dans le décor et dans la touche « bord de mer » de la carte des glaces. Des cafés liégeois, un colonel (sorbet citron, vodka), un cardinal (glace et crème de cassis), une dame blanche et une ambitieuse coupe du timonier avec vanille, chocolat, brownies, sauce caramel et chantilly. Il ne manque que les parasols.

Willy cuisine le poisson sur des bases simples, connues, un soin particulier étant apporté aux fumets, aux bouillons, aux fonds, le genre de chose qui fait la différence avec le restau « tout chez Métro». C'est une cuisine non trafiquée, que l'on pourrait qualifier de non aventureuse dans son élaboration – au point qu'on pourrait lui reprocher une certaine timidité – mais elle est saine, bien servie et le potentiel est là.

C'est frais, c'est mexicain, c'est bon, c'est nouveau à Bordeaux. Bienvenido al burrito d'**Arbol**, enveloppé dans une galette souple à la farine de blé, inventé il y a un siècle (une nouveauté au regard de la durée de cette civilisation). Dans une ville où le « sur le pouce » a vu la diversité des offres se multiplier en quelques années et où tant de fast food nous le font baisser sans discontinuer, c'est « hourra »... Sophie et Grégoire n'ont pas la trentaine, ils sont débutants, mais leur formule originale, bien pensée, simple et exécutée avec précision, n'a pas fini de faire saliver. Eux aussi tâtonnent à la recherche de la formule idéale. Ils ont attendu un peu avant de conclure en observant les goûts des riverains peu à peu charmés par ces burritos au porc confit (« mijoté pendant 4 heures » précise el jefe), au bœuf, au poulet (émincé et mariné) et au poisson (mariné), servis dans une crêpe à la farine de blé enveloppée sur elle-même (tortilla, délicieuse). Pour 6 euros, le burrito d'**Arbol** (plus gros que long, ce que l'on peut regretter pour l'aspect pratique de la mise en bouche) est un modèle de gastronomie brève. Avec des garnitures d'une fraîcheur et d'une sapidité irréprochables. Le guacamole, par exemple, convient particulièrement avec le poisson et le porc, tandis que la purée de haricots rouges s'entend avec le bœuf. Un fin hachis d'oignon, un citron squeezé, du riz bien cuit et une salade fraîche, ainsi que des piments jalapenos (selon tolérance) et de la coriandre sont possibles. Il y a aussi la sauce maison : la salsa arbol, avec le chile du même nom qui titre 8 sur l'échelle de Scoville – pharmacologue américain qui dressa le tableau des piments d'après leur force sur une échelle enflammée de 1 à 10. Cette sauce ira avec le bœuf, moins avec le porc qui se suffit à lui-même, intouchable. Cette sauce réveille. Cela fait partie de l'expérience. Une sauce intermédiaire est disponible : piment chipotle et tomate. Pas goûtée mais très appétissante d'aspect. Il y a aussi un burrito végétarien. Même prix : 6 euros environ (50 % plus cher qu'un kebab pour une quantité de nourriture équivalente). Le Hazlo (fais-le toi-même) laisse la possibilité de défier les formules proposées et n'en faire qu'à sa tête ; par exemple : poissons blancs marinés avec purée de haricots rouges... Le tacos est à 2,5 euros (6 euros les trois : une bonne option pour goûter les garnitures et se faire une opinion). C'est une galette de maïs ou de blé au choix. Les galettes sont les seuls produits qui ne sont pas élaborés sur place. Pas mal pour de la cuisine rapide…

L'Échoppe du Timonier

L'Échoppe du Timonier,
50 rue du Hâ,
05 56 23 89 29,
ouvert midi et soir du mardi au samedi.

Arbol,
4 rue de la Merci,
05 33 51 85 52.
De 12 h à 22 h non stop du mardi au samedi.

Des voitures en libre-service

Service novateur et compétitif, l'autopartage ne se résume pas à une alternative écolo. Rencontre avec le directeur d'Autocool, la coopérative bordelaise qui offre déjà 24 relais sur l'agglomération.

A qui s'adressent les services d'Autocool ?

Aux habitants de Bordeaux, Cenon, Bègles, Talence, Pessac et Mérignac qui n'ont pas véritablement l'utilité quotidienne d'une voiture et qui ne dépassent pas 8 000 à 10 000 km par an. Soit beaucoup d'entre-nous qui n'avons besoin d'un véhicule que pour des grosses courses, quelques rendez-vous privés ou professionnels, un éventuel transport d'objet, des sorties le soir ou par mauvais temps, et quelques week-ends dans la région. L'utilisation des services d'Autocool permet alors de belles économies sans les soucis d'entretien, de dégradation, d'auto-bilan, d'assurance, de crédit et de parking.

Pourquoi cela revient moins cher ?

Quand nous possédons un véhicule, nous oublions fréquemment d'intégrer la valeur d'achat dans nos calculs de coût. Et nous ne disposons que d'un seul modèle qui ne correspond pas à la plupart de nos déplacements : nous ne conduisons pas si souvent avec toute la famille et ses bagages. Avec Autocool, on choisi son modèle en fonction de ses besoins, citadine, routière ou utilitaire, et l'on maîtrise ses dépenses à chaque trajet, en toute connaissance, le prix payé incluant même l'essence. Cette transparence pousse d'ailleurs à réfléchir nos déplacements autrement, dans un panachage de solutions plus rationnelles et d'autant plus économes, tantôt Autocool, tantôt les transports urbains, le vélo, le train, le taxi, ou une location longue durée pour des voyages et vacances. A ce dernier titre, nous avons des accords privilégiés avec Renault Rent dont bénéficient nos utilisateurs. Et il ne faut pas oublier que nous faisons partie du réseau France Autopartage, permettant l'accès -sans formalités ni surcoût- à plus de 500 véhicules dans 13 villes de France.

Les formalités et l'utilisation sont-elles simples ?

Nous tenons à rencontrer nos utilisateurs. Cela demande de passer un petit quart d'heure à l'agence (Tram A Porte Cailheau) avec une attestation de domicile, son permis, un RIB et un chèque. Après vous disposez d'une carte personnelle qui vous ouvre les 45 véhicules (60 en fin d'année) de l'ensemble du parc.

Seul préalable, il faut réserver par téléphone, Internet ou mobile, mais cela peut se faire jusqu'à 5 minutes avant, 7/7j, 24/24h. Si vous avez besoin d'essence, pas de soucis, vous réglez sur le compte d'Autocool avec une carte carburant rangée dans la boîte à gant. Au retour, vous retrouvez tout simplement l'emplacement dédié. Vous ne paierez qu'une fois par mois, en fonction du temps et du nombre de kilomètres de vos différentes utilisations. Unique contrainte, il arrive parfois que le véhicule désiré ne soit pas disponible à l'heure voulu à l'emplacement le plus proche de chez vous. Il vous faudra faire 300 mètres de plus au cœur de Bordeaux ou quelques stations de tram en périphérie.

Quant à l'abonnement, il ne vous coûtera que 1,60€/mois si vous avez déjà une carte annuelle TBC, sans aucun autre frais. Sinon il est de 10€/mois avec 50€ d'inscription et 150€ remboursable en garantie. Et ces abonnements ne sont pas individuels mais valables par foyer.

On ne parle plus de planète ?

L'autopartage est né d'un mouvement qui pense l'usage raisonné plus que la propriété, et qui lutte contre les surconsommations et les pollutions. Adhérer à Autocool, société coopérative, c'est aussi faire un geste pour la planète et prendre part à une économie sociale et solidaire. Nous proposons ainsi à nos utilisateurs de devenir sociétaire. Ces derniers bénéficient d'ailleurs de réductions qui intéresseront les utilisateurs fréquents. Quoi qu'il en soit, la logique militante qui présidait aux premiers pas de l'autopartage se complète désormais d'une offre de service efficace pour un coût attractif.

16 rue Ausone Bordeaux - 05 56 311 066 - www.autocool.fr

L'autopartage, disposez d'une voiture pour 1h, 1j, 1 week-end

24 stations sur Bordeaux, Bègles, Talence, Mérignac, Cenon et Pessac

Les stations d'autopartage CUB

BORDEAUX:
- Gare St Jean
- Sainte-Croix
- Bergonié
- Porte de Bourgogne
- Musée d'Aquitaine
- Mériadeck
- Tourny
- Marché des Chartrons
- Victor-Hugo
- Cité Mondiale
- Quinconces
- Jean Jaurès
- Barrière Saint Médard
- Stalingrad
- Nansouty
- Gavinies
- Pey-Berland

BÈGLES :
- Terres Neuves
- Mairie

MÉRIGNAC :
- Mérignac Centre

TALENCE :
- BEM
- Forum

PESSAC :
- Gare de Pessac

CENON :
- Gare de Cenon

autocool! Voitures en libre-service

ÉPRIS DE LA BASTIDE

À l'aube des années 1970 apparut sur un mur au début de la rue de la Benauge l'inscription suivante : « *You are now entering Free La Bastide* » ; libellé souriant renvoyant aux graffs identiques qui fleurissaient à l'époque aux portes de la ville irlandaise de Derry ; manière de distinguer ce quartier du reste de la ville. L'esprit d'indépendance de cette rive droite de Bordeaux demeure. Sa renaissance est en marche, et ses rues s'enrichissent chaque jour de lieux nouveaux. Exploration sélective. Par **José Ruiz.** Illustrations **Sandrine Cayron.**

1 ÉPICERIE DOMERGUE

Sourire franc et œil malicieux, l'ancienne brocanteuse revenue au pays Delphine Domergue est une Bastidienne pur jus. Quand elle décide d'ouvrir, en septembre 2010, l'épicerie qui porte son nom, son intention est de « *rendre service au quartier* ». Le fait est que les commerces de bouche ont disparu, avec la fermeture l'année précédente du dernier d'entre eux, La Boucherie Limousine, place Calixte-Camelle. L'épicerie de Delphine, sans compenser ce désert (momentané ?), ouvre en grand ses étals aux charcuteries des Capus, aux fromages d'Éric Lucmaret, au beurre Bordier, aux conserves Accoceberry, au boudin de canard de Palmagri, et propose une petite cave de vins dont la propriétaire parle avec gourmandise. La brandade vient de La Bordelaise de marée ; le pain, du Grenier à pains, situé plus haut sur l'avenue, un sanctuaire de la bonne miche. Elle sert aussi poulets de ferme, bières trappistes et de sympathiques plateaux-repas le midi : le souci d'être utile au quartier, toujours.
Épicerie Domergue, 53 avenue Thiers.

2 BAR À VIN LE QUATRE VINS

Il aura fallu attendre octobre 2011 pour voir l'ouverture d'un bar à vin à la Bastide. C'est chose faite grâce à Richard Darribère, un autodidacte du vin qui fut cuisinier, et qui demeure un amateur de petits et de plus grands crus. Toutes les bouteilles que l'on trouvera au Quatre Vins ont d'abord été dégustées à la propriété, Richard Darribère étant surtout soucieux de pouvoir raconter le vin qu'il sert après avoir visité celle ou celui qui est derrière. La sélection doit beaucoup au très écouté Jean-Marc Quarin, dont les commentaires guident le patron, lequel a choisi cette rive de la Garonne pour son côté mixte – « *même si on m'a dit que j'étais fou de m'installer là* ». Le midi, on sert petites assiettes – charcuteries du marché, fromage de Pierre Rollet-Gérard – et plat du jour.
Le Quatre Vins, 129 avenue Thiers.

3 L'OISEAU BLEU

Le 31 mars 2008, une autre variété de volatile fit son nid au 127 de l'avenue Thiers, emplacement, jadis, du commissariat de police du 8e arrondissement. Après avoir fait le bonheur de ses clients cours de Verdun, L'Oiseau Bleu, le restaurant, se posa dans l'immeuble déserté par la maréchaussée. Sophie et Frédéric Lafon furent aussi visionnaires que pionniers en prenant le pari d'établir un restaurant gastronomique sur l'avenue. Leur maison fut vite repérée, avec sa carte qui propose une cuisine exigeante et inventive à des prix sages. Aux beaux jours, la terrasse comble une clientèle en quête de détente et d'un coin de quasi-campagne au cœur de la cité. En salle, Sophie Lafon s'avère une hôtesse souriante et avisée en matière de vins, sa qualité de sommelière lui autorisant des suggestions inspirées. En cuisine, le chef, Frédéric Lafon, façonne au jour le jour des propositions surprenantes avec les produits du moment. Une adresse désormais centrale dans le paysage culinaire bordelais.
L'Oiseau Bleu, 127 avenue Thiers.

4 LA RUE-JARDIN

« *Ce bout de la rue Paul-Camelle était devenu le parking de tous les usagers qui prenaient le tram à l'arrêt Jardin-Botanique, sur l'avenue Thiers.* » C'était en 2005. Marie-Nancy Lasserre se défend d'avoir été à l'initiative de la Rue-Jardin, qui s'est transformée en une expérience urbaine unique. Pourtant, elle porta ce projet qui débuta par une simple conversation de voisins, pour aboutir à un consensus rassemblant 95 % des résidants. Ils ne voulaient plus des voitures ventouses, plus des bolides descendant la rue, plus des 4X4 des parents d'élèves du groupe scolaire Sainte-Marie stationnant au milieu de la chaussée pour déposer ou récupérer leur progéniture. On commença par poser des ralentisseurs, puis on planta des arbres. Des places de stationnement en quinconce furent aménagées. On encadra la rue de deux arceaux, et on installa des massifs fleuris, uniquement composés d'essences durables. La Rue-Jardin était née, entièrement financée par la Ville et la Cub. Un modèle à suivre ?
Rue Paul-Camelle.

5 LE 308

C'est là que s'imagine le futur de la ville. Et donc celui de cette rive droite, où Bordeaux fricote avec les voisines des hauts de Garonne : Cenon, Lormont et, aussi, Floirac. Le 308 de l'avenue Thiers héberge la Maison de l'architecture d'Aquitaine, le Pavillon de l'architecture, le centre de formation des architectes d'Aquitaine : un vrai laboratoire, qui, une fois passé la porte, révèle combien « *la création architecturale est d'intérêt public* ». Jusqu'à la mi-mars, le projet urbain Garonne Eiffel investit l'espace : panneaux, diaporama et dépliants explorent un avenir proche, en jetant les bases de ce quartier en gestation. Une documentation exhaustive et les réflexions sur les futurs visages de la cité sont à la disposition du public.
Le 308, 308 avenue Thiers.

6 L'ATELIER DE DELPHINE BLAIS

Artistes et plasticiens se sont amourachés de la Bastide. Rue de la Benauge, dans une vitrine, on tombe sur un casque de moto revisité par Guillaume Renou ; rue Antoine-Mounier, on entend un autre Guillaume (Bosquaud) sculpter le fer en écoutant du Bach ; et rue Chabrely, Delphine Blais s'est installée dès 1997. Elle ouvre d'abord sa maison aux adultes et aux enfants pour des ateliers de peinture, le mercredi, qui affichent vite complet. Puis, en 2009, elle décide de cesser les cours pour se consacrer à son propre travail pictural : de longs personnages sans membres enveloppés dans des toges colorées, dont elle a fait sa marque de fabrique. Remarquée par des acheteurs chinois, Delphine Blais vend ses toiles trois fois plus cher en Asie qu'à Bordeaux. En octobre, elle est invitée par une galerie de Hong Kong. Le succès la surprend sans la griser, mais son cas reste rare dans ce monde de l'art où les déroutes sont fréquentes.
delphine-blais.com

7 L'ALCAZAR

Le soir, au printemps, quand le soleil s'attarde sur les toits à l'ouest de la ville, délaissant ceux du centre, l'endroit idéal pour l'apéro, c'est la terrasse de L'Alcazar, place Stalingrad ; un des rares endroits où prendre un verre en fin de journée sous les rayons du couchant. Delphine et Christophe Bouyer ont créé l'Alcazar – sur l'emplacement du cinéma Éden – il y a huit ans. Une salle à l'ancienne (ce fut un cabaret chic puis un cinéma avant de devenir Le Rétro) et un cadre cossu, qui témoignent par leur décor du faste passé, font de cet établissement une honnête brasserie, dont l'atout demeure cette terrasse au soleil quand toutes les autres sont passées du côté sombre.
L'Alcazar, 11 place Stalingrad.

8 LA CASERNE DES POMPIERS DE LA BENAUGE

Le quartier général d'Evento 2011 était installé dans ce bâtiment des années 1950, considéré comme un des rares exemples français de mise en œuvre des principes du Bauhaus, de Walter Gropius, ainsi que de ceux de Le Corbusier. Le Sdis, propriétaire des lieux, ne tient pas à communiquer à son sujet, « *dont chaque évocation est sujet à polémique* [sic] ». Reste que cette caserne, avec sa vue imprenable sur la façade rive gauche et le pont de pierre, est couvée des yeux par Pierre Ferret, le propre fils de l'architecte Claude Ferret, qui en fut le concepteur. Il se démène pour la protéger, alors que le périmètre du projet Euratlantique inclut la caserne, non classée aux monuments historiques, mais répertoriée dans les 35 édifices classés « patrimoine du XX^{e} siècle » par la Drac. La caserne sera cédée à la Cub, qui décidera de son avenir quand le nouveau centre de secours, actuellement en chantier un peu plus loin sur les quais, sera opérationnel. À suivre.

9 LE POQUELIN THÉÂTRE

Grâce à Jean-Claude Meymerit, la Bastide possède sa salle de spectacle. Tourné vers la poésie, mais accueillant aussi des spectacles de théâtre, le POQ' (c'est le nom du blog maison) a inauguré ses nouveaux locaux dans les murs d'anciens bains bouches à la fin de janvier, après avoir tenu ses quartiers rue de Nuits, depuis sa création, en 1990. Vingt-deux ans que le maître des lieux invite à la prose, aux rimes et aux textes libres, surtout depuis la mise en place, en 1996, des Mots du mardi : un rendez-vous de début de mois (le premier mardi) où chacun est invité à venir dire ses poèmes, ses histoires, et même à jouer ses contes, devant une assistance réduite (capacité 25 places) mais motivée et attentive. Comédien et metteur en scène, Jean-Claude Meymerit y dirige une petite compagnie d'une quinzaine de comédiens amateurs.
Le Poquelin Théâtre, 9 rue Etobon-Chènebier.

10 LE GARAGE DE JEAN MEYER

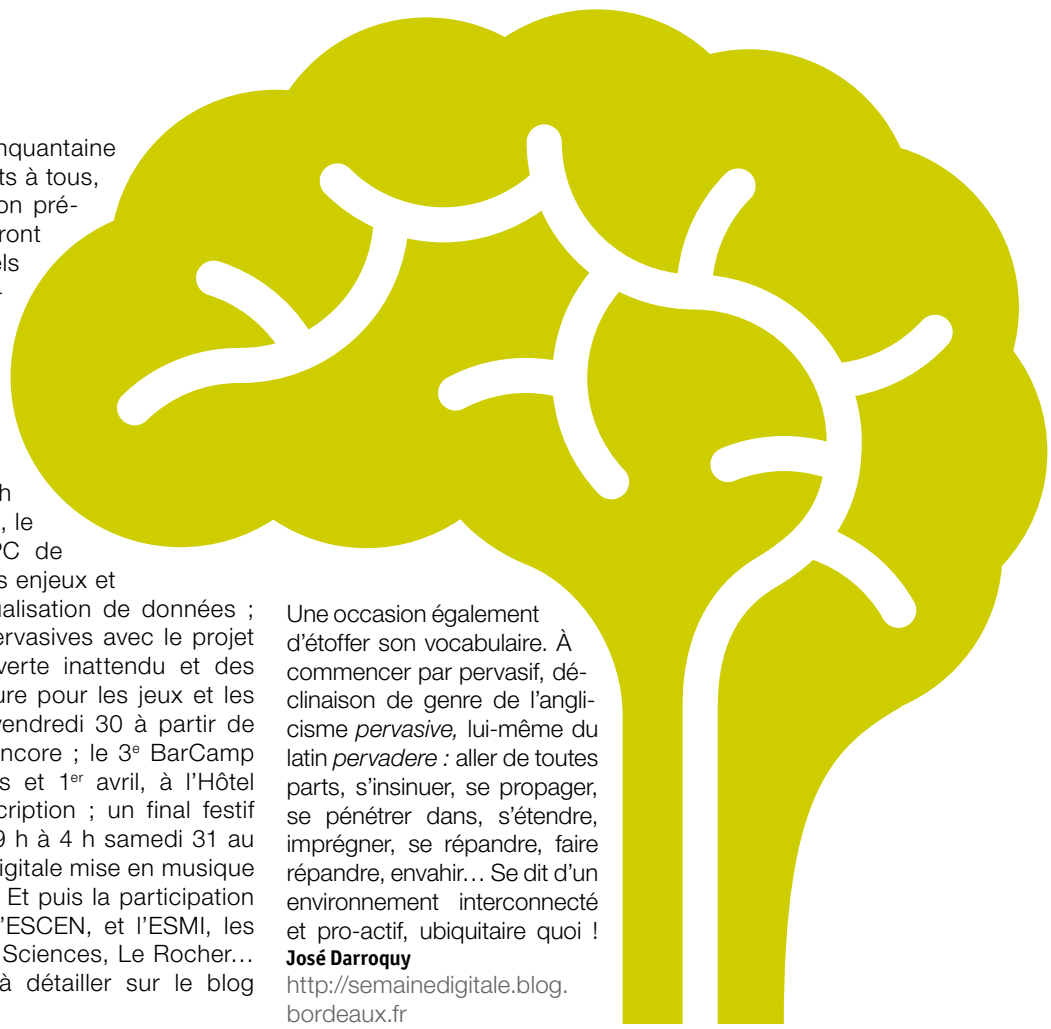
Un original, Jean Meyer, pour le moins. Conteur, poète, et psychiatre de profession, l'homme affiche une disponibilité curieuse quand on s'intéresse à son hobby : les 2 CV. Ne lui demandez pas combien il en a, pareille comptabilité l'afflige. Car chacune a son histoire, et sa fonction. De la plus ancienne – une fourgonnette de 1952 – à la plus voyageuse – celle avec laquelle il a rallié Pékin depuis Paris (et retour) en 2007 –, ses autos se reposent dans le garage qu'il a acheté rue Paul-Camelle, en 2000. Parmi elles : la « marchande de glaces », harnachée comme un char de carnaval ; sur son piédestal, la « déconstruite » – comprendre qu'elle a été transformée en cube de métal par le ferrailleur Decons ; la « Ferrarire », ce fier cabriolet qui rivalise (!) avec son modèle de la Scuderia ; la « vendangeuse », avec les ceps de vigne qui attendent leur heure pour l'entourer de leurs vrilles feuillues. Le premier jeudi de chaque mois, c'est table ouverte dans le garage, pour un pique-nique vespéral. Chiche !
http://jeantsointsoin.blogspot.com

DOT, PAS COM

Tous tellement réjouis qu'on croirait leurs parapluies coincés derrière leurs sourires, Mary Poppins, son homme et sa fille sont saisis en plein vol. Cette illustration vavavoum façon carte jeune 80's est celle de l'affiche de la Semaine Digitale ! Qu'est-ce qu'il en retourne ? D'accord, sept jours. Du vendredi 23 mars au dimanche 1er avril. Bon, Dix Mais au programme ? Usages innovants de l'Internet urbain aujourd'hui ! Avec pêle-mêle : de la vulgarisation, de la médiation, des rencontres, des savoirs, des expérimentations et peut-être quelques créations.

Parmi les intervenants invités, le Pervasive Media Studio de Bristol constitue certainement la rencontre la plus intéressante. Fondée par deux universités, cette agence à l'anglo-saxonne réunit spécialistes des TIC et artistes dans la recherche de nouveaux médias et contenus numériques. Conçue comme une plate-forme ouverte d'innovation, cette structure accueille des projets de toute sorte au gré des croisements, orientant certes vers des développements commercialisables mais acceptant des recherches purement artistiques ou côtoyant la culture hacktiviste. Les représentants du Pervasive Media Studio inaugureront cette Semaine Digitale le vendredi 23 mars de 18 h à 21 h dans les salons de la l'Hôtel de Ville. Ils seront au café Chez Fred, place du Palais, le lendemain à 11 h 30, pour une rencontre informelle.

C'est au total une cinquantaine de rendez-vous ouverts à tous, certains sur réservation préalable, qui émailleront la semaine de pixels et codes. Pour illustrer la diversité : les arbres et plantes aromatiques du parc Rivière, mais aussi les insectes, à découvrir grâce aux QR Codes, de 10 h à 17 h le samedi 24 ; Dataviz, le mercredi 28 au CAPC de 14 h à 20 h 30, sur les enjeux et promesses de la visualisation de données ; un workshop villes pervasives avec le projet B3D, un livre découverte inattendu et des spécialistes de l'écriture pour les jeux et les espaces urbains, le vendredi 30 à partir de 17 h, on ne sait où encore ; le 3e BarCamp bordelais les 31 mars et 1er avril, à l'Hôtel de Ville mais sur inscription ; un final festif et spectaculaire de 19 h à 4 h samedi 31 au CAPC pour une nuit digitale mise en musique par Boxon Records… Et puis la participation d'écoles, tels l'ECV, l'ESCEN, et l'ESMI, les centres sociaux, Cap Sciences, Le Rocher… Une programmation à détailler sur le blog créé pour l'occasion.



Une occasion également d'étoffer son vocabulaire. À commencer par pervasif, déclinaison de genre de l'anglicisme *pervasive,* lui-même du latin *pervadere :* aller de toutes parts, s'insinuer, se propager, se pénétrer dans, s'étendre, imprégner, se répandre, faire répandre, envahir… Se dit d'un environnement interconnecté et pro-actif, ubiquitaire quoi !

José Darroquy

http://semainedigitale.blog.bordeaux.fr

LE BEAT DU BIT

NERD DE GUERRE

Innovaday est une biennale, à la fois forum national d'investisseurs et rendez-vous régional de l'innovation. La 4e édition sera organisée le 24 mai 2012 au Palais des congrès de Bordeaux. Pour cette occasion, Innovaday lance un appel à candidature auprès des jeunes entreprises innovantes et des « PME de croissance » souhaitant financer leurs projets. Les entreprises sélectionnées auront l'opportunité de promouvoir leurs activités auprès des 50 investisseurs, « business angels » et fonds de capital-risque présents lors de la manifestation. Services internet, médias sociaux et numériques, services mobiles bienvenus. Dossier à déposé jusqu'au 23 mars. www.innovaday.com

MAO

Stage Pro Tools 9.0, seule certification officielle Avid en région (niveau User 101/110), conventionné Afdas, du 16 au 20 avril. Renseignement IREM 05 56 98 16 47.

AU DOIGT ET À L'ŒIL

Interfaces numériques est une nouvelle revue scientifique internationale spécialisée dans le design numérique. Professionnels, écoles de design et universitaires associés s'engagent à appréhender le design des interfaces numériques avec une approche critique, loin de l'apologie de l'idéologie technique, questionnant les termes à la mode du numérique et les remettant en cause pour qu'émergent de réelles problématiques de sens. www.designersinteractifs.org

CULTIVACTION

Les Parcours Interactifs conçus par l'association Médias-Cité sont des parcours de découverte de la culture multimédia. Après les jeux vidéos et le travail d'Electronic Shadow, la présentation du Baiser de la Matrice de Véronique Aubouy, la circulation de dispositifs de Poésie Algorithmique de Frédéric Durieu…, le cinquième Parcours Interactif présentera des œuvres ludiques et interactives du lab212. Pour tous publics, profanes de tous âges et spécialistes. Médiathèque de Mérignac du 9 Mars au 22 Avril.

Par ailleurs, Médias-Cité souhaite mettre en place une nouvelle formule des Jeudis Multimédias afin de toucher un public plus diversifié et de permettre à des porteurs de projets locaux de se faire connaître. Un appel est donc lancé, jusqu'au 23 mars, pour repérer des porteurs de projets multimédias et d'artistes intervenants de la culture multimédia. www.medias-cite.org

UN NODE À L'ÉTÉ

Aquinum, association des professionnels du numérique en Aquitaine, s'était vu confier, en décembre 2011 par la Ville de Bordeaux, la gestion du Node, futur espace de coworking. L'ouverture de ce dernier est annoncée pour l'été. Les travaux d'aménagement au 12 rue des Faussets sont en cours. Une préfiguration du Node sera présentée le 29 mars 2012 à l'église Saint-Rémi à Bordeaux. http://node.aquinum.fr

LIBERTÉ 2.0

Un organisme de surveillance a-t-il toute sa légitimité à sanctionner les libertés sur Internet ? La défense du droit d'auteur n'est-elle pas menée sans égratigner la neutralité du Web ? La rencontre-débat « Hadopi, droits des auteurs contre liberté des usagers » dressera un état des lieux. Universitaires et journalistes débattront d'autres solutions pour garantir les droits de chacun. Mardi 20 mars, 17 h 30, Bibliothèque municipale de Bordeaux.

EN BREF

RUE VERTE SERAS-TU LÀ ?

Le pari d'un réaménagement inédit de la rue Kléber avait été lancé il y a quelques mois en concertation avec les riverains.
Le parti retenu de tous : un plateau d'abord destiné aux modes doux mais n'excluant pas les voitures, une rue devenue jardin, des espaces publics pour se rencontrer et retrouver la convivialité historique du quartier, une animation des pieds d'immeubles (commerces, cafés). Une initiative originale en plein centre-ville qui aura permis aux résidants de se réunir et de s'assembler autour du projet « les amis de la rue Kléber » afin d'imaginer des activités intergénérationnelles et solidaires qui viendront animer ce quartier en mutation programmée.

LA GRIFFE DU SON

Après avoir orchestré le buzz de la rentrée 2012, Mathieu Billon et Tony Jazz, fondateurs de On Air Agency, présenteront en mars le morceau qui pourrait bien illustrer la campagne des jeunes démocrates américains pour les prochaines élections. Retour sur leur métier : designer sonore.

Quelles sont les missions du designer sonore ?
Le design sonore consiste à habiller des images, des supports de communication et des évènements avec de la musique et des sons sur mesure. Ceux-ci sont l'équivalent d'un logo et d'une charte graphique, appuyant l'identité d'une société, d'une marque, d'un produit. Il s'agit donc de retranscrire en sons les valeurs véhiculées par son client et de les décliner dans toutes leur communication. Le travail ne s'arrête pas à la seule musique mais comprend également le bruitage et les voix off.

Quelles sont les entreprises qui font appel à vous ?
Tout type d'entreprise peut faire appel à nos services, mais nos plus importants clients sont des entreprises de jeux vidéo, gros consommateurs de musique, de bruitages et de voix off. Viennent ensuite celles qui sont liées au vin ou à la production de musique de film.

Comment devient-on designer sonore ?
De nouvelles formations se créent. Beaucoup d'artistes souhaitent les suivre, mais ils ne sont pas forcément des communicants et des marketeurs. Le profil idéal du designer sonore nécessite une double sensibilité. Notre force au sein de l'agence réside dans cette dualité.

Quels sont vos parcours ?
Tony Jazz : Après quinze ans de conservatoire, je fais des études de droit, avec une spécialisation en propriété intellectuelle. Je pars ensuite pour les États-Unis et le Canada, où je compose pour des indépendants, pour des labels, notamment à New York. C'est là que débute ma réelle formation : apprendre à faire de la musique qui puisse se vendre. Une entreprise ne veut pas la dernière soul underground, mais un son qui séduise le plus grand nombre.

Mathieu Billon : J'ai débuté par l'IUT Tech de Co, puis une licence pro en gestion d'entreprise, après Inseec Bordeaux, stratégie d'entreprise et marketing. Ma passion pour la musique a été le fil conducteur. Mon stage de fin d'études, je l'ai effectué avec Tony Jazz. Ce fut un vrai coup de foudre amical et pro. Nous avons construit pendant un an le business model de l'agence et lancé On Air Agency en janvier 2011.

Comment vous situez-vous sur le marché ?
Dans la région, nous sommes deux intervenants spécialisés. À Paris, il y a des grosses structures, souvent attachées de près ou de loin à des boîtes de pub, de communication ou de production. Avant le buzz médiatique autour de la sortie du clip pour la jeunesse démocrate américaine, nos marchés étaient essentiellement locaux. À présent, nos portes s'ouvrent vers un marché national et international.

Le métier est bien plus répandu aux États-Unis ou au Canada. Comment expliquer cela ?
Aux États-Unis, ils utilisent énormément de moyens pour la communication. Ils tirent le budget vers le haut. Leur logique est la suivante : plus on communique, plus on vend, donc mieux vaut communiquer et très bien communiquer ! Les pubs les plus créatives ont des scénarios complexes à grand renfort de musique. Elles marquent ainsi les esprits, tout en bénéficiant de la faculté supérieure de mémorisation qu'apporte la musique. Mais cela va plus loin. Le showroom où l'on vend des voitures n'est pas silencieux. Les commerciaux d'une même boîte ont la même sonnerie de téléphone quand ils s'appellent entre eux. Toute entreprise possède un logo sonore, comme elle a son logo graphique. En France, ce n'est pas dans la culture. Cela arrive progressivement, mais c'est encore un marché de niche. Propos recueillis par **Clémence Blochet**

TAPE M'EN ZINC

Dans un quartier résidentiel se dresse une maison. D'apparence discrète, presque banale, ce n'est que de près qu'elle dévoile ses atours. Fonctionnalité et élégance sont le fruit d'un travail sur l'histoire des lieux et d'une simplicité érigée en style.

Texte **Léa Daniel.** Photo **Jérôme Ricolleau**.

Au commencement, il y avait une maison douillettement planquée. Toit à double pente, façade en ciment et construction classique. Son intérêt limité, doublé d'une très petite surface, aurait pu rebuter plus d'un architecte. Tel ne fut pas le cas de Marie-Martine Lissarrague, qui sut prendre ce projet à bras le corps. De leur côté, les propriétaires avaient une idée précise de ce qu'ils voulaient : plus d'espace ! « *Ces amis d'amis*, précise l'architecte en souriant, *m'ont contactée parce qu'ils avaient vu certaines de mes réalisations*.» En particulier, les bureaux du Sicoval, qu'elle avait conçus de toutes pièces et qui résument à eux seuls sa démarche architecturale : simplicité des formes et facilité d'usage. Sans oublier, un grand amour pour le métal.

Marie-Martine Lissarrague avait beau avoir un style et des idées, il fallait bien qu'elle se joue d'une contrainte de taille, à savoir : la présence d'une petite maison sur une parcelle pas beaucoup plus grande. « *Assez rapidement, j'ai eu l'idée de créer une extension complètement séparée du bâtiment d'origine lequel mesurait 50 m²*. » Plutôt que d'agrandir le volume existant, l'architecte a donc préféré opérer une vraie rupture. La raison était évidente : « *Il était difficile de modifier l'existant et d'en faire un objet contemporain, comme le souhaitaient mes clients*. » Dès les premières esquisses, l'architecte double la surface habitable grâce à l'adjonction d'un autre corps de bâtiment. La solution que Marie-Martine Lissarrague met en œuvre permet de garder l'identité du lieu, en rajeunissant l'existant, tout en écrivant une nouvelle tranche d'histoire pour l'ensemble du bâti. Un « L » sort donc de terre et crée, au passage, un jardin à l'arrière de la maison. Dans cet espace à la fois ouvert et protégé se lovent tout en finesse une terrasse de bois, une piscine et une coursive extérieure.

LIER LES ESPACES

« *Il a fallu réfléchir sur l'accès à la maison d'origine et créer une articulation logique avec l'extension* », poursuit l'architecte. La contrainte l'inspire jusqu'au bout, puisqu'elle a l'idée de réunir les deux parties rendues habitables en créant une entrée commune qui dessert le salon, la salle à manger et la cuisine, et l'étage où se trouve la suite parentale. Ce large vestibule permet ainsi à tous les espaces de communiquer ensemble, crée du lien et évite les blocages. Cette conception simple facilite la circulation des habitants. Dès lors, les règles d'une écriture architecturale sont posées : les lignes sont épurées pour privilégier les volumes. Les ambiances sont chouchoutées. S'en dégage un certain esprit, qui sait être élégant, confortable et accueillant. Finalement, c'est de son histoire que cette maison tire son charme. Reflet d'une démarche architecturale rectiligne, elle n'est pourtant jamais austère. Est-ce grâce aux effets de lumières auxquels s'adonnent les larges ouvertures qui percent les murs des principales pièces à vivre ? Est-ce grâce au raffinement frugal de la décoration d'intérieur qui participe ainsi à l'effet de grandeur ? Qu'importe, le résultat est là !

Ce lieu ressemble à ses propriétaires. « *Nous avons travaillé main dans la main avec mes clients,* se rappelle l'architecte. *Je leur ai proposé un premier projet, tout en zinc. Pour des questions de coût, nous l'avons écarté. Je leur ai présenté le travail de certains architectes que j'aime particulièrement, comme Glenn Murcutt.* » Cet architecte australien a reçu le prix Pritzker d'architecture en 2002, il fut à ce titre salué pour ses constructions en phase avec l'environnement et son utilisation de matériaux simples comme le métal, le bois, le verre ou encore la brique. Ici, on ressent les influences de Murcutt, dont le travail a fondé les bases du fonctionnalisme écologique. « *Je me suis librement inspirée de lui, à l'image du toit en zinc qui déborde, et de la structure qui porte ce débord*. »

FICHE TECHNIQUE

Date de réception :
2007
Architecte :
M.-M. LISSARRAGUE
Surface utile :
210 m²
Coût HT des travaux :
174 140 €

La maison d'origine a été recouverte d'un enduit gris et blanc. Elle fait 50 m². L'architecte a doublé la surface habitable en créant une extension pour laquelle le zinc joue un rôle important. Elle répond au besoin d'espace et aux envies de lignes contemporaines des propriétaires.

OUVRE-TOIT

1

2

3

4

5

1 & 2 - L'entrée est le point d'accès de la maison, elle est aussi le lieu où viennent se connecter les différents espaces. On accède à la suite parentale par un escalier fuselé. À droite, il suffit de descendre deux marches pour être dans le salon.

3 - L'extension en « L » se prolonge vers le jardin. L'écriture se veut dynamique par la toiture en zinc qui déborde, et les jeux de volumes habillés de ce même métal. La relation et la continuité intérieur/extérieur sont privilégiées par les traitements paysagés : terrasse en bois, piscine, cheminements, etc.

4 - Le verre joue la transparence pour faire entrer la lumière et entretenir l'agréable confusion entre le dedans et le dehors. Dix mois auront été nécessaires pour réaliser les travaux. Les finitions, ce sont les propriétaires qui les ont faites. Chauffage : par le sol avec une dalle béton laissée brut et une cheminée dans le salon.

5 - La maison d'origine abrite désormais une grande cuisine-salle à manger.

LES JOURS
DU 14 AU 24 MARS

Cinna™

docks DESIGN

Bordeaux / 4 à 7 quai Richelieu / 05.56.44.54.62 / accès : Parking de la Bourse

AUBRAC, L'HIVER SUR UN PLATEAU

Il est des ADN qui ne s'infirment pas. L'Aubrac a toujours eu l'écorce rude, le sang rebelle et le cœur accueillant. Son décor panoramique recouvert de neige semble emprunté à un western nordique. Un bout du monde à découvrir en mode « ruralenti ». Par **Anaïs Florance.**

© CDT12

© Mairie de Saint Urcize

Le coffre chargé des indispensables – un polar scandinave, pour se mettre dans l'ambiance, et un panier bientôt plein des produits rapportés du plateau –, on quitte la Gironde et ses entrées maritimes avec l'excitation de notre enfance : direction l'Aubrac, son hiver rude, fardé d'un manteau blanc poudré – loin de tout. Peu importe les vents glacés, on sait qu'on trouvera refuge dans les burons fumants, ces cabanes à fromage à toit de lauze qui réchauffent le sang à coup d'aligot.

Le plus rapide est de prendre l'autoroute, via Toulouse. Passé la Ville rose, la campagne gagne du vallon, le labeur des artisans de la terre est d'autant plus visible. Bon signe qui annonce le seuil de l'Aveyron et les portes de l'Aubrac. Avant de se hisser jusqu'aux « monts », il faut encore traverser la grande Rodez puis emprunter la route d'Espalion. Derniers bastions urbains avant les contrées infinies qui relient le plateau à Compostelle. L'expression « faire des bornes » n'a jamais été aussi juste… Les villages se font plus rares, et les cafés-laveries-cordonneries-tabac apparaissent : gage qu'ici on cumule les mandats ! Jusqu'à la Route d'Argent, la voie avance en lacets, bordée d'épaisses forêts de chênes et de hêtres qui abritaient jadis les brigands et les escamoteurs s'attaquant aux pèlerins.

Village de Laguiole © OT Laguiole

© P. Soissons

Avec l'altitude vient le sentiment de solitude. Il est désormais impossible de briser ce silence encore étranger auquel il faudra pourtant s'habituer, avant d'éteindre le moteur à Laguiole, arrêt obligé et sans détour, au lieu-dit Bonneval. Accrochée au pli de la montagne : l'abbaye, où depuis 1878 les moniales travaillent le cacao. Plaisirs divins, praline ou liqueur, sont en libre-service dans leur petite boutique. Ça y est : la rudesse du pays d'Aubrac laisse fondre son manteau, et c'est un cœur tendre qui y brûle.

Sur le plateau volcanique, qui culmine à plus de 1 500 m, les roches moutonnées, érodées par des millénaires d'épisodes climatiques, se fendent sur les immenses pâturages, offrant ainsi un cirque aux allures contrastées. Balayée par les vents d'hiver, ployant sous les congères, la croix des Trois-Évêques, élevée par les moines d'Aubrac en 1238, signe le partage de cette terre en trois départements : l'Aveyron, un peu revêche mais tellement attachant ; la mystérieuse Lozère, cernée par la forêt du Gévaudan ; et, enfin, dernier territoire mais pas des plus tendres, le Cantal. Surnommé le « saint-bernard de France » par Chateaubriand, le plateau a toujours été une terre d'accueil : pour les pèlerins en route vers Compostelle d'abord, pour les enfants juifs bien plus tard – sans oublier les grandes figures de la Résistance aux souliers élimés et aux âmes endeuillées. Ils sont nombreux ces Aveyronnais aux traits burinés par l'air et par les ans à avoir défendu la ligne de démarcation pour conduire vers la liberté tous les évadés de la France occupée. Désormais, c'est l'*Homo urbanicus* que l'Aubrac accueille, assez généreux pour lui redonner du souffle et des grands espaces.

AVANT DE PARTIR

www.laguiole-online.com
Tél. 05 65 44 35 94.

www.tourisme-aveyron.com

www.nasbinals.fr
L'Aubrac lozérien

Pour une préparer une randonnée pédestre aux jours plus cléments :
http://les.cevennes.free.fr/fr/aubrac.htm

Bordeaux - Laguiole :
330 km plein est, par Bergerac, Gourdon, Figeac, mais 6 h de route (superbe).
2 h de moins par autoroute, via Toulouse.

Laguiole : sa station de ski, ses chaumières de granit, 1 269 habitants, et presque autant de couteliers. Chef-lieu de l'Aubrac aveyronnais, il côtoie sans sourciller Saint-Urcize côté cantalou, où il ne faut pas manquer de déjeuner à la Fontaine de Grégoire, avant de découvrir le château de la Baume. Le smartphone n'a plus de raison d'être, faute de réseau. Pas de panique : la plupart des maisons d'hôte ont le Wi-Fi. God save la connexion ! Gageons de toute façon qu'on préférera la flânerie à la Web-errance, tant la montagne a ici un goût particulier. Une saveur de simplicité, un bouquet de rudesse mêlé à celui d'une authenticité qui rassure. L'Alto Braco se rit du manège de la ville, des conventions et, à bien y réfléchir, cela fait du bien ! Quand La Mongie et Baqueira tremblent sous les pneus des affamés de la glisse, l'Aubrac déploie son charme sans prêter attention aux audacieux qui colonisent ses pentes douces. Plus de queue interminable aux remontées, pas d'embouteillages non plus sur les pistes. Seul demeure le plaisir de chasser la blanche avant de ripailler à l'*oustaou* (« la maison »). Car partout règne la sensation d'être chez soi : dans les gîtes de caractère, où les maîtres excellent dans l'art de la convivialité, jusque dans les auberges, où la bolée de soupe nous rappelle que l'essentiel est là ; dans la pudeur des gens d'ici ; dans le respect de ce qui nous entoure et le partage frugal d'un bol d'aligot ! D'aucuns viennent jusqu'en Aubrac pour ripailler chic au repaire trois fois étoilé de Michel Bras. Mais, l'hiver, le chef ferme boutique. Alors on se dit qu'on repassera, cet été sûrement, au moment des transhumances et des prairies fleuries, y découvrir la face lumineuse du haut plateau, tout en regrettant déjà les horizons blancs et le réconfort d'un feu de cheminée dans la nuit figée.

POURQUOI Y ALLER

- Pour fuir l'hystérie des stations de ski, les embouteillages et pour amortir ses moonboots.
- Pour goûter et devenir un pro de l'aligot fait maison.
- Pour se balader en raquettes et guetter les marmottes à Brameloup.
- Pour dégainer le combo laguiole-doudoune lors de la Trace au fromage, le 11 mars 2012, course de ski de fond de Laguiole à Aubrac, avec arrêt dégustation dans les burons. www.laguiole-online.com
- Pour dîner en tête-à-tête Chez Germaine et chiper la recette de sa tarte aux myrtilles.
- Parce que rien n'est plus bio que les produits du plateau. Marché des producteurs de pays à Saint-Geniez-d'Olt, tous les matins.
- Pour voir ce que ça fait de vivre sans Internet, sans téléphone, sans connexion.
- Pour apprendre à traire une vache en compagnie de Capou puis partager un chocolat chaud et tenter d'apprendre quelques mots de patois.
- Pour rêver dans les draps des Caprices d'Aubrac.
- Pour se laisser aller à la confidence devant un feu de cheminée, quelques noix fraîches qui attendent d'être découvertes et un verre d'eau-de-vie.

ÉCHAPPÉE BELLE

OÙ DORMIR ?

© Anaïs Florance

CAPRICES RÊVÉS

Dans cette étable remaniée, tout ou presque est home made. De l'escalier en basalte transformé en foyer de cheminée au jus de pomme du matin, la main de l'homme façonne la matière. Le jeune Benjamin est revenu au pays avec la ferme intention de créer un logis au goût du jour. Pari réussi, puisque les cinq chambres des Caprices d'Aubrac affichent complet depuis l'ouverture de l'hébergement, en mai dernier. Le plus de cette maison d'hôte ? Les confitures maison de Fanchon et le bavardage au coin du feu, et la promesse qu'ici modernité rime avec convivialité.
Les Caprices d'Aubrac, le Séguis, Laguiole.
Tél. 06 87 27 44 82. www.caprices-aubrac.fr

LO D'ICI

Une ancienne grange revue et corrigée par Sandrine en gîte de caractère. Soyez sur que votre séjour sera inoubliable tant l'âme de l'Aubrac habite les lieux. Sans y séjourner, on peut toutefois y goûter de thé d'Aubrac et de crêpes.
Lo d'ici, le Couderc, 48260 Nasbinals.
Tél. 04 66 32 92 69. www.lodici-aubrac.com

LA FERME DE MOULHAC

Écrin de pierre pour un cœur contemporain...
La Ferme de Moulhac, Lieu-dit Moulhac,
Laguiole. Tél. 05 65 44 33 25.
www.fermedemoulhac.fr

DANS L'ASSIETTE

RIPAILLE TRADI

S'il est une institution, une adresse que l'on se refile sous le manteau, c'est bien Chez Germaine. Comme la plupart des établissements de montagne, le lieu est divisé en deux parties : d'un côté le restaurant et ses nappes, de l'autre la brasserie, plus décontractée. La sensation de « fais comme chez toi », qui participe largement à sa renommée, permet de lâcher prise, et le bouton du jean. Car après avoir goûté à l'excellence des plats, on ne quitte pas l'endroit sans avoir englouti la légendaire tarte aux myrtilles...
Chez Germaine, place des Fêtes, Aubrac.
Tél. 05 65 44 28 47.

LE COMPTOIR

Une bonne raison de fuir la rue principale de Laguiole ? Déjeuner, dîner ou s'abreuver au Comptoir. Déco récup et indus pour une pizzeria branchée.
Le Comptoir, 2 place de la Mairie, Laguiole.
Tél. 05 65 48 05 43.

L'AUBRAC

Maison de famille toujours aussi accueillante.
L'Aubrac, 17 rue de l'Amicale, Laguiole.

LA VIE D'ARTISTE

BENOÎT L'ARTISAN

Avec son physique de bûcheron canadien et ses rouflaquettes d'Elvis, Benoît Mijoule donne du peps à l'industrie de la coutellerie locale. Lauréat du prix Sema de 2010 en création contemporaine pour son laguiole Tribal, l'artisan ouvre les portes de son atelier pour des visites ou des stages d'une journée. Avis aux amateurs...
Coutellerie Benoît Mijoule,
21 allée de l'Amicale, Laguiole.
www.laguiole-benoit.com

© Anaïs Florance

© Anaïs Florance

HEUREUX QUI COMME UN ÂNE

Avis aux post-soixante-huitards et néo-hippies, voilà l'appel de la ferme ! Raymond Capoulade, alias Capou, est une star. Une étoile grisonnante tombée des cieux pour éclairer le chemin des visiteurs en goguette sur le plateau. Dans son grenier, que dis-je, dans sa galaxie, composée de plus de 1 000 objets en bois, il raconte depuis plus de trente ans l'histoire de sa terre. Vin chaud au coin du feu, chocolat pour les petits, contes et traite des vaches sont au menu d'une chaumière qui vous ouvre ses portes le temps d'une retraite enchantée.
La Ferme de l'âne heureux, la Crestilie, Soulages-Bonneval, Laguiole.
Tél. 05 65 44 31 63.

FAITS D'HIVER

EAU DE (VIE) SOURCE

GPS programmé pour une vingtaine de kilomètres au départ de Laguiole, direction Chaudes-Aigues et les sources thermales du Cantal. Son centre thermoludique Caleden est alimenté par la source thermale du Par, considérée comme la plus chaude d'Europe avec ses 82 °C. Baignade avec bains bouillonnants, cascades, geysers et hammam traditionnel. Pause musicale sur le toit du centre, avec un bain chauffé en plein air, où il suffit de tendre l'oreille pour écouter les notes relaxantes diffusées sous l'eau.
Caleden, forfait 2 h : 12 €, 27 avenue Georges-Pompidou,
Chaudes-Aigues. Tél. 04 71 23 51 06. www.caleden.com

BALADES EN ATTELAGE

En couple ou avec les enfants, pour découvrir les plaines immaculées au rythme des sabots.
École d'attelage de l'Aubrac, les Mazucs, Cantoin. Nicolas Perrin.
Tél. 06 88 12 30 34. www.ecole-attelage-aubrac.fr

RANDO RAQUETTES OU SKI DE FOND

Pour profiter des pentes douces de l'Aubrac et rompre avec l'adage : « le ski de fond, c'est barbant », direction les circuits de Laguiole !
Infos station et location de matériel : www.laguiole-aubrac.com

© CDT12

© Anaïs Florance

EMPLETTES

VINO MAESTRO !

Après quelques heures en terre d'Aubrac, on laisse inexorablement place à une idée insensée : prendre le temps ! Le saisir au vol pour le clouer aux portes de la toute neuve Cave de Sergio deviendrait presque naturel. La peinture est à peine sèche, les bouteilles, tout juste entreposées, patientent, le gravier attend encore d'être foulé par les hôtes du sommelier de Michel Bras. Sergio Calderon est argentin, c'était un âne à l'école mais qu'importe, ici, chez lui – il vit à Laguiole depuis plus de vingt ans –, c'est un sorcier. Jonglant avec les flacons et leurs bouquets, il prononce des noms qui envoûtent : cacaoté, griotte fumée, châtaignes et notes braisées. *« Je veux être utile. J'ai voulu proposer une centaine de références à moins de 10 €, pour que les gens d'ici puissent avoir plaisir à choisir leur vin. »* Au programme de l'hiver, passer des soirées œnologiques en sa compagnie et, pourquoi pas, suspendre le temps... d'un verre.
La Cave de Sergio, 11 rue du Faubourg, Laguiole. Tél. 05 65 44 98 70.

LA TOME DE LAGUIOLE

Coopérative fromagère Jeune Montagne, Laguiole. www.aveyron.com

LUXE, DESIGN ET VOLUPTÉ

En mars, payons-nous une tranche de luxe au Sport Hôtel Hermitage & Spa, au cœur de la principauté d'Andorre. Sans complexe. Petite visite guidée de ce palais montagnard des superlatifs. Par **Christel Caulet**

Impressionnant, le mot n'est pas galvaudé pour qui franchit les portes du Sport Hôtel Hermitage & Spa à Soldeu, en Andorre, à une dizaine de kilomètres du Pas-de-la-Case. Considéré comme l'un des meilleurs établissements au monde, il ne faillit pas à sa réputation. Tout y est : déco design, disponibilité du personnel, confort. Le luxe transpire à tous les étages, et c'est encore plus vrai pour le spa gigantesque qui a l'audace de s'installer sur cinq niveaux à grand renfort de piscines chauffées, jets d'eau glacés, saunas, hammam... La liste serait trop longue.

120 SUITES FAÇON CHALET

Va t-on vraiment réussir à s'extirper du cocon pour dévaler les pentes de Grandvalira, la station toute proche ? Pas si sûr. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut se prélasser à 1 850 m d'altitude, au pied des pistes, face à la montagne, dans un hôtel aussi gigantesque - 10 000 m2 tout de même - que beau. Inauguré en décembre 2006, l'Hermitage se veut un temple du design montagnard, où chaque détail a été pensé. Il se compose d'une succession de suites vastes et lumineuses, façon chalet. 120 exactement, de 42 à 66 m2. Peur de se se sentir quelque peu écrasé par le côté monumental ? Pas de panique. Carmen Marfany, qui a assuré les choix en matière de décoration, a réussi le pari de rendre le tout intime et chaleureux. Dans chaque suite la presse du jour, quelques friandises, des peignoirs confortables et une petite terrasse privative, donnent le sentiment d'être un peu chez soi. Le bois bien sûr, matériau de prédilection, renforce cette sensation d'intimité. Plus extra-ordinaire, les lits king size, une carte des oreillers - si, si !- et la baignoire à remous. Hors chambre, les salons de caractère s'enfilent, et il n'y a plus qu'à tendre la main pour piocher dans une riche bibliothèque et se plonger dans la lecture. Le mobilier joue les contrastes subtilement, entre pièces anciennes et design contemporain.

SUR LES PISTES EN HÉLICO

Un cinq étoiles ne pouvait pas négliger l'aspect gastronomique. Dans la grande salle à manger, deux restaurants rivalisent, le 1.8 et le 5.0 (référence à l'altitude). Le premier s'aventure sur les pistes d'une carte méditerranéenne, l'autre joue la cuisine fusion à tendance japonaise. Loin, très loin des traditionnelles raclette, fondue et tartiflette. Le petit déjeuner gargantuesque - tout y est, de la charcuterie aux pâtisseries - devra être approché avec modération sous peine de retard à l'allumage sur les pentes enneigées. Heureusement, l'hôtel a prévu quelques activités pour nous pousser dehors. La sortie en hélicoptère vers les pentes vierges et le ballooning, balade en montgolfière au-dessus des montagnes, devraient nous laisser un dernier goût d'extravagance.

Sport Hôtel Hermitage & Spa *****

Soldeu, Andorre

à partir de 200 €
la chambre double

www.hotelhermitage.sporthotelsandorra.fr

booking@sporthotels.ad

Contact réservations : +376 870550

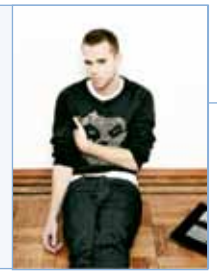
www.sporthotelsandorra.fr

SPIR!T

Mars à Bordeaux

***Débris*, 8 mars,** 20h, texte de Dennis Kelly, mise en scène Baptiste Girard, du 8 au 24 mars, **TnBA, Bordeaux**

***Derrière les collines*, 14 mars**, 20h30, film d'inauguration de Samanta Yépez dans le cadre de la 29ème édition des Rencontres du cinéma latino-américain, du 14 au 20 mars, **cinéma Jean-Eustache, Pessac**



M83 + Porcelain Raft, 14 mars, 23h30, rock/electro**, Rocher de Palmer, Cenon**

Birdy Nam Nam + Jackson, 17 mars, 19h, electro/DJ, **Médoquine, Talence**

Maceo Parker, 17 mars, 20h30, jazz funk, **Casino Théâtre Barrière, Bordeaux**

Kap Bambino + invité, 17 mars, 21h, electro/grunge/new wave, **Rock School Barbey, Bordeaux**

Salon du livre jeunesse, 21/24 mars, Le Bouscat

***Quand je serai Président de la République*, 21 mars**, 20h30, Atelier de mécanique générale contemporaine, du 21 au 25 mars, **Théâtre de Pessac**

Robin McKelle, 21 mars, 20h30, jazz USA, **Rocher de Palmer, Cenon**

Frustration + DAR + DJ Set, 24 mars, 22h, electro/punk/rock, **Heretic, Bordeaux**

***L'Homme qui tombe*, 27 mars,** 20h**,** création collectif Crypsum, **Molière-scène d'Aquitaine,** du 27 au 31 mars**, Bordeaux**

***Guantanamo*, 29 mars,** 20h**, TnBA,** du 29 au 31 mars**, Bordeaux**

Sofian Mustang (release party), 31 mars, 20h30, **Rock School Barbey, Bordeaux**

"Les Immobiles", œuvres de Christine Bourel, vernissage **7mars,**19h.
Exposition du 1er au 24 mars**, MC2A-Porte 44, Bordeaux**

This is Hello Monster + Lispector + Feather Drug, 10 mars, 21h, avant-folk, **El Chicho, Bordeaux**

Mayra Andrade, 15 mars, 20h30, musique cap-verdienne, **salle du Vigean, Eysines**

Danses libres, **16 mars**, 20h30, de Cecilia Bengolea et François Chaignaud dans le cadre de la semaine Révisez vos classiques, du 14 au 23 mars, **Le Cuvier**, **Artigues-près-Bordeaux**

Fluxus, **16 mars**, 21h, dans le cadre du Printemps des poètes, du 5 au 18 mars**, Cap Sciences, Bordeaux**

Chinese Man + Tha Trickaz, 16 mars, 20h30, electro/hip-hop, **Le Rocher de Palmer, Cenon**

***Pina*, 21 mars,** 20h30, film de Wim Wenders, **cinéma Jean-Eustache, Pessac**, dans le cadre de la semaine Pina Bausch, **du 19 au 27 mars, Goethe Institut, Bordeaux**

Kim + Moom, 22 mars, 22h, pop**, Heretic, Bordeaux**

Daniel Darc + Greenshape, 23 mars, 21h, electro/folk/pop, **Rock School Barbey, Bordeaux**

Bulles en hauts de Garonne, 24/25 mars, 10h à 19h, **Maison des savoirs partagés, Floirac**

Giana Factory + Lispector, 28 mars, 21h**, Saint-Ex,** dans le cadre du Festival Les Femmes s'en mêlent, du 28 mars au 1er avril**, Saint-Ex, I.Boat, Le Rocher de Palmer, Bordeaux**

Gerswhin Tempo, 28 mars, 20h**, Grand-Théâtre,** du 28 au 30 mars**, Bordeaux**

Escale du livre, du 30 mars au 1er avril, quartier Sainte-Croix, Bordeaux

2011 → 12

→ théâtre

mongol
karin serres/
pascale daniel-lacombe
7 → 9 mars

débris
dennis kelly/baptiste girard
8 → 24 mars

mort d'un commis voyageur
arthur miller/dominique pitoiset
14 → 16 mars

la place royale
pierre corneille/éric vigner
26 → 28 mars

l'homme qui tombe
don delillo/collectif crypsum
27 → 31 mars

guantanamo
frank smith/éric vigner
29 → 31 mars

→ danse

danses libres
françois malkovsky/
françois chaignaud
& cecilia bengolea
16 mars

songook yaakaar
germaine acogny
20 → 22 mars

TnBA

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
direction dominique pitoiset
place renaudel / square jean-vauthier
tram c - arrêt sainte-croix

programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org

renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

design franck tallon

GET UP !

Pas de col Mao ni faucille et marteau, les Chinese Man sont d'affreux mordus de beats hip-hop, de dub et d'electro planante. Ces Marseillais ont grimpé les échelons avec modestie et sens du rythme : ils reviennent avec un nouvel album. De quoi enflammer le Rocher de Palmer jusqu'au petit matin !

© Clémentine Crochet

Quelques gouttes de sueurs sur les platines, des mix électroniques rencontrant de lointaines contrées musicales : une création visuelle digne d'un journal de 20 heures (amélioré). Un lavage de cerveau version *Orange mécanique* ? Bien qu'indisciplinés, les Chinese Man rempliront les têtes plutôt que de les vider. Leur recette ? Un dub imparable qui a parcouru les quatre coins de la France et un nouvel album *Racing with Sun.* De quoi faire monter l'ambiance jusqu'à ce que le public tournoie des pieds à la tête. Un show qui se vit en live, pour ne rien manquer de leur verbe, de leur dextérité et de leurs visions de mélomaniaques apocalyptiques. Et si cet album était la BO de la fin du monde ? Rétro, jazzy, aux sonorités orientales et parfois même reggae, le son de ces DJ-là a le pouvoir de transporter quiconque dans une transe aux frontières du réel, jusqu'à s'en faire brûler les tympans.
La nuit sera longue, le réveil sera dur, mais la soirée promet monts et merveilles. Derrière « l'homme chinois », une ribambelle de pointures dubstep s'ajoutent à la playlist. Certains comme les Tha Trickaz n'hésitent pas à mêler univers geek et manga aux mélodies asiatiques. Quant aux Aquitains de Sakya, ils mêlangent Ez3kiel, Lab° ou Portishead. Enfin, Chinese Man Records offre sa progéniture en pâture avec Skoob le Roi et Le Yan, qui entameront la soirée du bon pied, pendant que les DJ Francis et Eddy tenteront d'ameuter les plus sceptiques à coups d'Allez les filles enivrés de swing... **Tiphaine Deraison**

Chinese Man + Sakya + Tha Trickaz + Skoob le Roi + Le Yan, vendredi 16 mars 2012, 20 h 30, Rocher de Palmer.

BAD TO THE DRONE

Il y a ce nouvel underground généré par Google. Vous ne tomberez que difficilement sur un groupe nommé Earth sur le moteur de recherche, de même que pour Kiss, Yes ou Phoenix, tous ces noms d'usage commun dans la langue de Steve Jobs. Earth est un autre produit d'Olympia, État de Washington, né en 1990 et signé très rapidement chez Sub Pop. À sa tête, Dylan Carlson, le meilleur ami de Kurt Cobain, celui qui lui a acheté le « fusil qui ». Venu d'une scène qui avait aussi enfanté les Melvins. Pourquoi tout est si lent là-bas ? La typologie de l'ennui ? Une interprétation vrillée de la clepsydre ? Ce drone teinté d'americana sonne comme une intro sans fin : de longues plages dépouillées à la lenteur contemplative et des boucles répétitives telles que le genre les a empruntées au krautrock. Bien sûr, l'étiquette, chère aux colonnes musicales, écartera une partie du public avant toute écoute. Mais si le terme de « drone métal » vous donne envie de bâiller, voyez la musique de Earth comme un voyage initiatique, comme peut l'être celle que Neil Young a imaginée pour *Dead Man*, le film de Jim Jarmush. L'ambiance aride et désolée envahit sournoisement l'esprit, et on ne reprend conscience qu'au milieu du morceau avec l'impression que la mélodie a toujours été là. Pas de méprise sur la marchandise : la musique de Earth peut se montrer heavy et glacer le sang, mais au détour d'un changement d'accord, elle sait aussi se montrer aérienne et encourager à la fuite dans les grands espaces – pour nous replonger aussitôt dans l'obscurité de nos subconscients. La BO d'une de ces nuits d'été solitaires, sacrifice de sa vie sociale à l'autel des basses fréquences. **Arnaud d'Armagnac**

Earth + Mount Eerie + Ô Paon, vendredi 16 mars, 20 h 30, I.Boat.

BORDEAUX ROCK
VISE L'ÉCHELLE NATIONALE POUR 2013

L'asso Bordeaux Rock s'est trouvée face à un paradoxe à la veille de la dernière édition du festival - la 8e -, avec une formule qui s'essouffle mais un public qui reconnaît son utilité pour la scène locale.
Une année de transition où le festival a étoffé sa programmation, ouverte sur l'extérieur tout en gardant un pied dans les caves bordelaises. La formule est gagnante avec un record de fréquentation, mais la question de son évolution demeure. Le constat est simple et partagé : il manque un gros festival à Bordeaux, ce qui peut paraître troublant au vu de la réputation rock de la ville. Pour les membres de l'asso, ce vide est dû à un problème de coordination entre les différents acteurs culturels. Les lumières sont à peine éteintes qu'on est donc déjà tournés vers l'avenir. Au socle d'anciens s'ajoutent de nouvelles têtes, parmi lesquelles des membres d'orga comme HMNI ou Get Wet. L'objectif est d'élargir le festival existant pour en faire un événement de dimension nationale. Une édition en hiver, comme aujourd'hui, une autre en été, avec les Nuits sonores de Lyon pour modèle, et quelques principes forts : promouvoir la scène locale et élargir à des groupes d'envergure internationale ; jouer la carte écologique, comme We love green, à Paris ; ancrer le festival intra-muros, pour un festival à visage humain. Les délais semblent éliminer 2012, et le Bordeaux Rock new look mise sur 2013. Car si la Mairie continue de le soutenir, on observe un réel manque de soutien institutionnel. La Région a revu ses subventions publiques à la baisse et devrait se désengager du festival, tandis que les aides sont maintenues pour de grosses machines comme Luxey et Garorock. Les discussions restent ouvertes mais l'asso étudie la possibilité de se tourner vers des fonds privés. Serait-ce une menace... **Arnaud d'Armagnac**

POST IMAGE

Deux albums pour couronner vingt-cinq ans d'un parcours marqué par une discographie où chacun des disques signale une étape nouvelle : les fans vont souffler. Car depuis cinq ans, le groupe formé par Dany Marcombe était resté silencieux. Et ce qui apparaît dans cette double sortie, ce sont des origines musicales que Marcombe et les siens conservaient discrètement. Tandis que *Mandragore* s'affirme comme la continuité d'un travail mené sans écart, Post Image nous livre en effet au même moment un autre album – *In an English Garden* – où le bassiste-chanteur anglais John Greaves joue un rôle central. Greaves s'est signalé au sein du groupe Henry Cow dès le début des années 1970, dans cette école de Canterbury, qui fut si influente. Une empreinte durable et une période de l'histoire de la musique que Dany Marcombe garde en mémoire comme une ère féconde qui vit naître des formations comme Caravan, Hatfield and the North et toute la galaxie Soft Machine, de Robert Wyatt à Kevin Ayers. Des musiciens à la lisière du jazz et d'un psychédélisme pop et arty dont John Greaves reste porteur. « *Dans les années 1970, j'étais comme tout le monde*, avoue Dany, *j'écoutais les Cream, Family et Led Zeppelin, et aujourd'hui je découvre Nick Drake. Et comme Miles Davis m'a donné le goût de l'éclectisme, je suis toujours à l'affût de rencontres, comme celle avec John Greaves qui nous a conduits ailleurs. Je souhaitais inclure* Cachemire, *de Led Zep, dans cet album : ce ne fut pas possible. John nous a proposé un titre de Gerry and the Pacemakers, un pur groupe pop, que nous avons enregistré. C'est important de ne pas rester toujours dans son jardin*. » **José Ruiz**

Post Image, vendredi 16 mars, 19 h 30,
Le Rocher de Palmer, www.lerocherdepalmer.fr

© Éric Morere

IN-OUÏES Par **France Debès**

ORIENT-OCCIDENT
JORDI SAVALL, PÈLERIN DU DIALOGUE ENTRE CIVILISATIONS

En un temps où les gens ont intérêt à opposer les civilisations et où la Méditerranée est le lieu de terribles affrontements entre chrétiens, musulmans et juifs, Jordi Savall, fort justement nommé ambassadeur de la paix à l'Unesco, révèle le caractère factice de ces oppositions. Depuis le film *Tous les matins du monde*, le musicien a mis au jour et fait aimer à la fois un instrument, la viole de gambe, et un formidable répertoire de musiques enfouies. Son aventure a longtemps été l'histoire d'un couple qu'il forma avec sa femme et muse, Montserrat Figueras, récemment disparue.
Pour cet *Orient-Occident*, Jordi Savall élabore un savant programme en compagnie de Dimitri Psonis, *santur* et *morisca*, et Pedro Estevan, percussions. Lui-même joue de deux instruments à cordes frottées, vièle à archet et rebab, de la famille des violes.
Les musiques d'Alphonse le Sage, les estampies du roi, les lamentos d'Italie côtoient les mélodies traditionnelles de Turquie, d'Afghanistan, d'Algérie, de Perse, d'Alexandrie, et une danse berbère d'Andalousie, entre autres improvisations.
Retrouver les sources mêmes de notre civilisation à la lumière de toutes ces influences, devient ainsi une histoire vivante de l'humanité.

Jordi Savall © Alexandre Causin

Orient-Occident, vendredi 23 mars, 20 h 30,
Rocher de Palmer, www.lerocherdepalmer.fr

BAMBINO FUTUR

Kap Bambino a toujours eu le cul entre deux chaises : le rock et l'electro. Pas trop grave pour un projet musical qui donne de toute façon envie de pulvériser le mobilier. À l'occasion de la sortie d'un nouvel album, le duo donne son premier live à Bordeaux depuis trois ans.

Sur le site de la maison de disques Because, les artistes sont classés par ordre alphabétique, et Kap Bambino pris en sandwich entre Justice et Keny Arkana. De quoi rassurer toute la famille. Le même label qu'Amadou & Mariam... Alors qu'à leur sujet, on garderait plutôt le souvenir d'un projet electro punk synthétisant la rencontre entre un karaoke éthylique sur Madonna et un remix digital de Hawkwind ?
Aux commandes : Caroline « Khima » France et Orion Bouvier sont en activité depuis une grosse dizaine d'années. Le terme d'activité est loin d'être usurpé. On imagine avant tout les heures de travail consacrées à la création musicale pure : textures sonores, construction des ambiances, et des beats *bigger than life.* Avant d'être signé par des maisons de disques (le petit label Alt<Del, puis Because), Kap Bambino a mis sur pied sa propre structure, le label Wwilko. *« Les plates-formes de distribution n'existaient pas à nos débuts»,* se souvient Caroline. *« Comme on faisait tout tout seuls, c'est nous-mêmes qui allions poster nos vinyles. On s'est mis à avoir des demandes sur des nouveaux territoires, comme l'Amérique du Sud. Notre meilleure relation, ça a fini par être la postière du quartier. »*
Ils sont d'abord supportés par des structures locales, comme le club précurseur Zoobizarre. Puis l'engouement prend une échelle internationale, favorisé par les conditions de production low cost de leur formule chant + ordinateurs : enregistrement en appartement, et juste deux billets d'avion pour aller se produire n'importe où en Europe ou au Canada.
Malgré le succès, le binôme a toujours à cœur de conserver un contrôle total de ses compositions, de son image, et de ses accointances : *« On se méfie de ce qu'on appelle la hype. Je ne crois pas que ce soit notre genre d'aller faire des publicités ou d'aller jouer pour une soirée modasse. »* À la place, une réputation faite d'intégrité et de chamanisme électrique. *« On a commencé à avoir un public avant la vague electro punk d'il y a quatre ou cinq ans,* explique Caroline. *On sortait d'une vague techno, avec des mecs tout propres derrière leur laptop. Or nous, on invitait à foutre le bordel, et des kids se sont mis à pogoter. Nos lives ont parfois été assez sport. »*
Plus de dix ans après leurs débuts, et malgré leur modestie, les Bordelais d'adoption sont devenus un groupe symbolique de la créativité et du dynamisme du cru. *« On se sent bien dans cette ville,* confient-ils simplement. *On a eu la chance de pouvoir voyager grâce à notre musique – on a même habité à Londres – mais pour nous, Bordeaux est unique. »* **Guillaume Gwardeath**

Kap Bambino, jeudi 22 mars, 21 h, Rock School Barbey.

DJ set Caroline France + Notic Nastic + Barbieturix DJ set, samedi 31 mars, 21 h, I Boat.

CD album *Devotion* disponible sur le label Because

GLOIRES LOCALES

Par **Béatrice Lajous**

PREMIÈRES VAGUES

La scène garage rock bordelaise continue de s'agrandir. Les quatre garçons d'Arthur Pym & the Gordons sortent leur premier 45T éponyme. Produit avec soin par le fidèle The Rest of Alfredo Garcia (Heartbeeps, All Cannibals, Artyfacts), il vient tout juste de sortir sur le label parisien Close Up Records. Forts de leurs différents projets et de leurs influences, les musiciens d'Arthur Pym & the Gordons n'ont cessé de dériver d'un continent à l'autre. Serait-ce pour échouer en plein Antarctique ? Une référence littéraire, décalée et sans artifice, qui confirme une certaine candeur. Naturellement remarqués depuis leur formation, ils ont assuré des premières parties aussi racées les unes que les autres : Strange Boys, Obits, Yussuf Jerusalem… Et le voyage est loin de se terminer. L'efficacité de leurs mélodies et leurs rythmes martelés se démarquent d'autant plus dans l'urgence. Sur scène, leur détermination et leur énergie se ressentent dans la voix lead de Loïk (Pym) et le jeu de cordes de Gaspard. Les clameurs d'Hector et ses baguettes résonnent dans cette tempête sonore. Paul, tout aussi expressif que sur la pochette du disque, affiche son plus large sourire avec une basse entre les mains. En se replongeant dans le creux des sillons ou dans leurs premiers enregistrements, tels que *Bury the Hatchet*, on souhaite aisément bon vent à ces petits gars.

Arthur Pym & the Gordons
S/T – Close Up Records

BARBIES PAILLETTES & ROCK'N'ROLL

L'indé musicale a son festival au féminin. Que dis-je ? Son panthéon des visages de la tendance 2012. Pour ses 15 ans, les femmes seront en pèlerinage sur trois lieux différents avec trois programmations qui fêteront ce passage à l'âge adulte comme il se doit !

Sans contrefaçon les bad boys s'accompagnent désormais, à la ville comme à la scène, de... bad girls. Une armée de douces naïades mystérieuses aux faux-semblants taciturnes qui font la légende du festival Les Femmes s'en mêlent. Elles s'incrustent sur les scènes non pas pour récurer mais pour créer des odes mélodiques, pop electro ou folk. Trois salles pour trois Grâces et leurs copines. Le Saint-Ex accueille Giana Factory, un girl band electro pop glam mais noir. L'I.Boat et Allez les filles proposent une soirée DJ avec l'artiste pop electro Christine and the Queens et Light Asylum, dont le duo post-punk et synthé cold wave réveille avec son incroyable voix grave et puissante. On s'apprête à sautiller d'excitation pour le groupe qui prend la relève des Bikini Kill, en préadolescent anar et nihiliste, avec du punk rapide et énervé. Leur étoile est une rousse grungy ; Akiko Matsuura, qui avec Simon Petrovitch à la guitare forme le duo Comanechi. Décapant, leur album *Crime of Love* a déjà écumé les premières parties des Yeah Yeah Yeahs et de Gossip. L'apothéose du festival est en passe de remplacer le « poisson d'avril » sur le calendrier grâce à une fraîcheur musicale remarquable. Les Dark Dark Dark seront au Rocher de Palmer avec un mélange de minimalisme folk et jazz façon Nouvelle-Orléans, en passant par des sons sortis de nulle part et d'ailleurs à la fois. Ces multi-instrumentistes américaines testent la musique d'Europe de l'Est tout comme la pop. Un fourre-tout ou une recette miracle ? Le résultat penche pour la découverte sonore aux ailes déployées vers le succès, car elles ont de quoi faire tressaillir nos tympans. Intrépide, sauvage et charmant, le paysage musical du festival prouve que les femmes s'en mêlent et ça fait du bien ! **Tiphaine Deraison**

Giana Factory, mercredi 28 mars, au Saint-Ex.

Light Asylum + Christine and the Queens + Comanechi + Caroline France (DJ) + Barbieturix (DJ), samedi 31 mars, 20 h 30, sur l'I.BOAT.

Dark Dark Dark + Mirel Wagner, dimanche 1er avril, 20 h 30, Le Rocher de Palmer.

LE CUTZ POP CLUB

« *Les Scurs, une vraie passion*… », dixit *Bordeaux Rock(s)*, le livre ; et une sacrée fidélité perso, depuis plus de trois décennies. Le fringant bassiste originel Cutz, avec le facétieux guitariste Xavier et un second sixcordiste issu de Dépression forment Le Club. Après leur premier live 2010 au Saint-Ex, de fameuses références remontaient avec la démo. Parce que les paroles chantent pop en français, Louise Féron, que Dominique Laboubée accompagnait à l'orgue, sur les plateaux télé, et pour laquelle il composait un certain fameux *Tomber sous le charme*, succès de mémoire. Parce qu'ensuite les guitares tressent de riches accords bien resserrés, façon Dogs, *Too much class for the Neighbourhood*. Et sûr, les Beatles, du fait des harmonies, chœurs, mélodies et d'un certain bassiste-chanteur à la Höfner violon… Cutz en frontman.

Outre leur répertoire inédit écrit par ce dernier, ils reprennent une B-side rare des Troggs et un MC5 adapté en français. L'approche, *Ni en avant, ni en arrière*, les thèmes et rimes, rappelleraient parfois Les Désaxés ; puis le cher Ronnie Bird, tiens, dans l'inspiration fun et les pérégrinations à la première personne. La 60's touch évidemment, avec cette pointe d'innocence indispensable : « On ne devrait jamais regarder les filles (jusqu'au fond des yeux). » Enfin… des paroles simples, mais qui ne vous prennent pas pour un demeuré. Depuis février, ils se produisent en Club four, avec un nouveau batteur. Quelque chose nous dit que pareilles options de songwriting peuvent ravir jusqu'aux proches de Pendentif comme de Pull… pour s'en tenir à la très pop lettre « p ». **Patrick Scarzello**

Le Club, le 31 mars, à 19 h, au Bar-Tabac de Saint-Michel, Bordeaux.

FIN DE PARTY Par **Guillaume Gwardeath**

AVEC DROGUE

Petit coup de cardio dans les pacemakers quand la nouvelle est tombée de Lou Reed en concert pour la Fête du vin (mardi 26 juin, place des Quinconces, 45 € + frais de location). Voir Lou Reed en 2012, c'est un peu comme aller voir Genesis en 1977, je suppose. Si je fais le compte, ce pourrait être l'occasion de dire qu'on a fini par voir le Velvet Underground au grand complet, à Bordeaux, mais par étapes : Moe Tucker et Sterling Morrison au Jimmy, puis John Cale à Barbey. Je suis même sorti avec une meuf qui ressemblait à Andy Warhol, dis donc (mais c'était au Café Pompier : il y en a plein).

SANS DROGUE

Au sujet de revivre ses anciens concerts : ceux qui ont vu Fugazi peuvent aller dépenser 5 $ pour télécharger directement auprès du groupe un fichier digital de l'enregistrement fait au cul de la console. Les kids se rasaient les cheveux à l'époque, pour avoir l'air aussi radical que sur les pochettes de Minor Threat. Leur boule se met automatiquement à zéro, aujourd'hui – ça ne s'appelle plus le straight x edge, ça s'appelle l'alopécie. Bel et bien dispo en tout cas : le live du 29 mai 1992, dans un Barbey qui n'était pas encore une Rock School, mais un théâtre à l'italienne. Sur cette sorte de télévision équipée d'une machine à écrire que vos enfants appellent « ordinateur », tapez les mots suivants : http://www.dischord.com/fugazi_live_series. Ça vous rappellera des souvenirs si vous faisiez partie des 860 entrées payantes. Le live dit « du Jimmy Club » du 2 novembre 1990 a bel et bien été enregistré, mais il est uniquement disponible sur une cassette analogique Philips C90 : le modèle qui ne se télécharge pas mais se rembobine avec un crayon à papier.

LA RÉDEMPTION SELON DANIEL DARC

Il cherchait un garçon, il semble avoir trouvé Dieu. Vieil animal punk blessé par les années dope, Daniel Darc avance plus aguerri que jamais dans *La Taille de mon âme*, album aux accents gainsbouriens. L'ex-Taxi Girl revient plus chanteur que rockeur, et même un brin rieur. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon.**

La pochette de votre dernier opus vous présente agenouillé dans une église, une valise à vos côtés, comme arrivé d'un long voyage. Daniel Darc aurait-il enfin trouvé un endroit où poser son âme ?
Non, je ne suis arrivé nulle part. La valise pour moi, c'est plutôt le symbole que je peux me barrer quand je veux. Il se trouve que je suis dans une église, mais, pour moi qui suis protestant, ça n'a rien de sacré, c'est juste un endroit que j'aime bien.

Il y a néanmoins beaucoup de références à la religion dans l'album. Où est le rockeur ?
Je me fous de faire rockeur ou pas, j'ai donné assez de veines, de kilos, de sang, de stupre, de sperme, pour ne pas avoir besoin d'une crédibilité rock. Je ne sais pas ce que ça veut dire rockeur. Ces derniers temps, ce mot est employé n'importe comment. En tournée dès que l'hôtel est un peu pourri, les mecs disent « *c'est un peu rock'n roll* ». Pour moi, le rock c'est pas un truc foireux, c'est glam. Quant aux références religieuses, oui, je suis croyant, et je me sens plus à l'aise à genoux en priant Dieu qu'à un concert de Judas Priest.

On avait le souvenir d'un écorché, maudit, rescapé, et apparaît un chanteur, poète, au ton presque enjoué et drôle…
Moi, ça ne me surprend pas. Laurent Marimbert, qui a produit ce disque, a aussi été étonné. Il m'a dit : « T'es fun, il faut qu'on s'en rende compte dans le disque. »

Vous avez rencontré Laurent Marimbert par l'intermédiaire de Christophe, mais il est aussi producteur des disques de Jennifer, de Sheila ou des 2be3 ?
Le fait que Christophe me parle de lui, c'était déjà une caution. Et puis on s'est rencontrés, il était timide, moi aussi, on n'a pas beaucoup parlé ; il a joué un truc au piano que j'ai trouvé beau. Le lendemain, j'étais dans son studio. Ça a commencé comme ça. Ce qui m'intéresse, c'est comment les gens se comportent avec moi ; le reste, je m'en fous. C'est le premier disque où je travaille vraiment 50/50, au point que sur le livret j'ai écrit « paroles et musiques Darc/Marimbert ». Il est intervenu sur les textes dont j'avais plein de versions, et que j'improvisais en studio. Et moi, j'ai suggéré des choses sur la musique. Il y a eu une vraie interaction. Mais les arrangements, c'est beaucoup lui.

Daniel Darc + Greenshape, vendredi 23 mars, 21 h, Rock School Barbey, www.rockschool-barbey.com

En écoutant cet album, on ne peut s'empêcher de penser à Gainsbourg. Ça vous étonne ?
Non, ça me fait plaisir ! Ça me ferait flipper si on me disait : « J'ai pas pu m'empêcher de penser à Frédéric François. » Quand on a commencé à me le dire, ça m'étonnait. Je trouvais que c'était moins Gainsbourg que les albums précédents. Mais il se trouve qu'en France il y a Gainsbourg. En Angleterre personne ne dit « ça fait Beatles » à chaque bon album… En France, qu'est-ce qu'on peut dire, à part Gainsbourg ? Pour moi, il y a encore Claude Nougaro, Jean-Claude Vannier, quelques autres… Mais c'est tout.

Dans le morceau *La Taille de mon âme* on retrouve aussi la voix d'Arletty dans *Les Enfants du paradis*, et la référence à l'énumération du *Mépris*, de Godard. Le cinéma vous inspire ?
Hitchcock m'a beaucoup plus influencé que Pascal Obispo. Si je pouvais renaître dans la peau d'un autre artiste ayant existé, je serais Cassavetes : pour moi, c'est ce qui se fait de mieux avec Hitchcock, Kitano, Leone. Et puis Wenders : *Les Ailes du désir*. Je crois surtout que la chanson c'est fini, ce n'est plus aussi important pour les jeunes de maintenant que pour nous. Bowie et son glam rock, on se disait que c'était en avance sur tout le reste. Et puis il y a eu le punk, pour moi ça a été une sorte d'acmé. Aujourd'hui, mes filleuls dans la cour de récré, ils s'en foutent de la musique. Nous, on était obsédés par ça.

Ce n'est pas vous qui vieillissez, tout simplement ?
Bien sûr que c'est moi qui vieillis. J'ai 52 ans ! Je ne dis pas que c'est pire, mieux, ou moins bien, c'est différent. Pour moi, Amy Winehouse était sublime, et malheureusement elle ne sera jamais une légende comme Janis Joplin. La musique n'a plus le même impact.

Chanteur engagé, ça ne fait plus sens ?
Pas plus aujourd'hui qu'hier. Je n'ai jamais voulu faire du Trust, j'ai toujours trouvé ça un peu ridicule. Je suis plutôt un chanteur dégagé. Mais dans le sens où Morrissey était un chanteur engagé avec un morceau comme *Shoplifters of the World Unite*, je le suis aussi. En tant que citoyen, je vote à gauche. Je viens de récupérer ma carte électorale qu'on m'avait enlevée parce que je suis passé par la prison. En 2012, j'irai voter parce que c'est plus possible de continuer avec ce gouvernement. Il faut vraiment faire du ménage.

> « EN ANGLETERRE PERSONNE NE DIT 'ÇA FAIT BEATLES' À CHAQUE BON ALBUM, EN FRANCE, QU'EST-CE QU'ON PEUT DIRE, À PART GAINSBOURG ? »

L'ASTRADA
MARCIAC

Saison culturelle proposée par Jazz in Marciac

MARS > AVRIL 2012

SAMEDI 10 MARS 2012 | 21H

GUY BEDOS
RIDEAU !

COMPLET

SAMEDI 17 MARS 2012 | 21H

COURTELINE EN DENTELLES
SPECTACLE DE JÉRÔME DESCHAMPS

SAMEDI 24 MARS 2012 | 21H

MARK WHITFIELD TRIO
WITH SPECIAL GUEST **TEODROSS AVERY**

DIMANCHE 25 MARS 2012 | 17H

SOUVENIRS D'AL ANDALUS
MUSIQUES MÉDITERRANÉENNES TRADITIONNELLES
AMEL BRAHIM-DJELLOUL
ENSEMBLE AMEDYEZ

SAMEDI 31 MARS 2012 | 21H

LALALA GERSHWIN
SPECTACLE DE JOSÉ MONTALVO
ET DOMINIQUE HERVIEU

SAMEDI 21 AVRIL 2012 | 21H

KENNY BARRON TRIO

DIMANCHE 22 AVRIL 2012 | 17H

ENSEMBLE VOCAL UNITÉ

SAMEDI 28 AVRIL 2012 | 21H

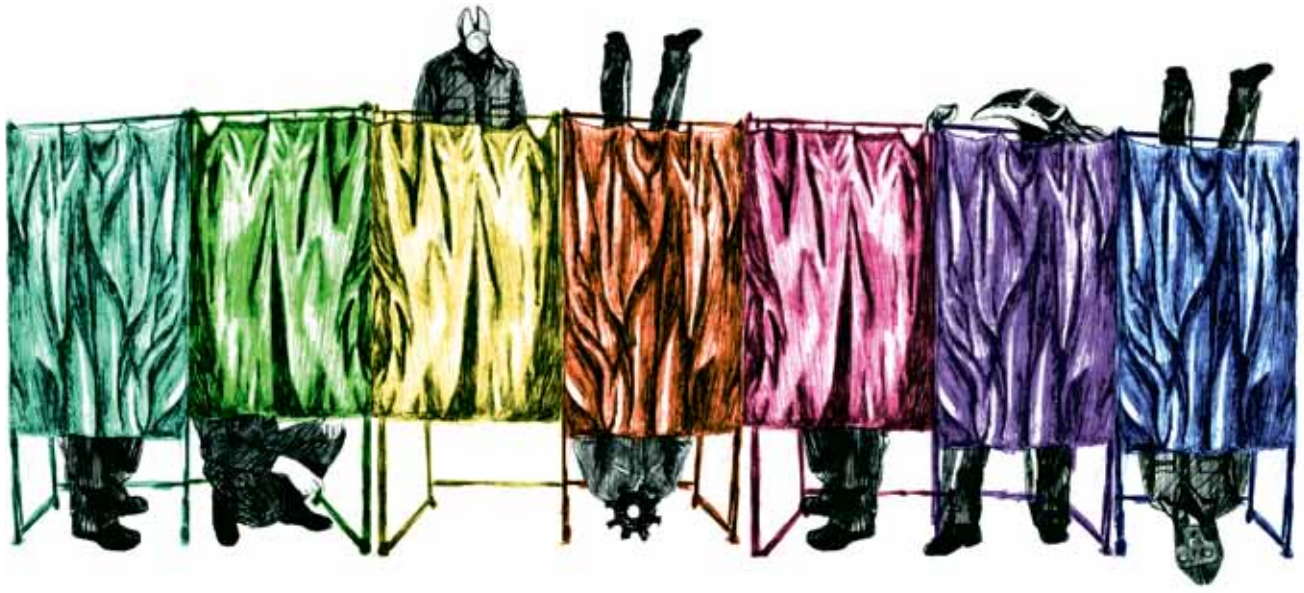
TANGOFADO

0892 690 277 (0,34€/MIN)
JAZZINMARCIAC.COM
FNAC-CARREFOUR-GÉANT-MAGASINS U
VIRGIN-LECLERC-AUCHAN-CORA-CULTURA

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC

COLAS · PONTICELLI · VEOLIA TRANSPORT

RÉVOLUTION CULTURELLE CONSEIL GÉNÉRAL DU GERS · RÉGION MIDI-PYRÉNÉES · UNIVERSAL · Pierre & Vacances · ECOCERT · PLAIMONT · sacem · MAIF · LA DÉPÊCHE · AIRBUS · vivendi · casden



Atelier de mécanique générale : *Mords la main qui te nourrit*, 5 mars, salle du Galet, 35 avenue du Pont-de-l'Orient, Pessac. Grande revue mécanique : *Quand je serai président*, du 21 au 25 mars, auditorium médiathèque Jacques-Ellul, Pessac. Entrées libres sur réservations au 05 57 93 65 40.

LES ANDROÏDES RÊVENT-ILS DE MOUTONS ÉLECTRIQUES ?

Les omniprésentes machines de la modernité, pour châtier notre désir vain de vouloir les façonner à notre image, nous ont-elles rendus semblables à elles-mêmes en nous dépossédant de ce qui faisait de nous des êtres humains ? Difficile d'imaginer ma bagnole lisant l'Ecclésiaste ! Pourtant, l'évidence d'une société-machine s'affiche jusque dans la campagne électorale. Jean-Philippe Ibos auteur et metteur en scène met le théâtre en première ligne d'un Jihad Bultérien cher à Frank Herbert dans *Dune*. Il est plus que temps pour les machines de nous rendre ce qu'elles nous ont dérobé. Avec sa troupe : l'Atelier de mécanique générale contemporaine, notre mécanicien de la psyché s'attaque directement par ses textes aux engrenages de l'exclusion ; il desserre dans ses mises en scène quelques boulons en serrant quelques « vices ». Invitation à une vidange cathartique ? Non, épistémologie du réel par le subjectif ou libération de l'objet par la conscience de l'usinage. Ainsi notre garagiste réinvente un théâtre social par la rencontre d'une force : le public, et d'un moment : le spectacle vivant. Courroie de transmission, l'atelier assure aussi des formations et s'inscrit, de par son compagnonnage avec la mairie de Pessac, dans la proximité de publics considérés comme une somme d'individualités uniques. Cassant les rivetages, « Jugurtha » Ibos écrit autant qu'il réécrit le monde d'aujourd'hui en démontant et remontant autrement. Il nous enjoint de faire de même et de changer ainsi le réel – la mécanique étant le squelette de notre humanité.
Stanislas Kazal

EN BREF

GEEK D'UN SOIR

Retour sur scène d'un artiste et de ses réseaux. Renaud Cojo s'inscrit dans les pas de Ziggy Stardust avec *Suite Empire*. Au fil de la pièce, il s'interroge sur les nouvelles technologies, leur place et leurs appartenances. Avatars et profils l'accompagnent dans sa recherche autours des troubles identitaires, de la figure du double et de ce prolongement du moi au-delà de la réalité sensible. Ce spectacle, construit sur la base d'une enquête, interroge les moyens de communication, qui rendent finalement toute action possible. Renaud Cojo nous livre une vision franche, claire et décalée de notre virtualité quotidienne.

Suite Empire, mardi 3 avril, 20 h 30, au Carré, à Saint-Médard-en-Jalles.

DIVINE DIVA

Dame Gabard, mezzo-soprano, dans les coulisses se prépare… chuchote… respire… se glisse peu à peu dans la peau d'une diva. Elle s'apprête à monter sur scène. Elle chante, parle et se meut comme elle vit, avec ardeur, joie et impétuosité, cultivant un goût particulier pour le changement de registre. De John Cage à Édith Piaf, en passant par Bizet, Poulenc, ses références sont multiples, les surprises de taille. Une expérimentation théâtrale haute en couleur qui ne manquera d'interpeller quiconque franchira le cap ! Une performance scénique et musicale remarquée et remarquable de Nadine Gabard – artiste lyrique et dramatique –, qui tient en haleine le spectateur jusqu'au show final ! Car, après tout, elle a vraiment tout d'une diva !

Elle a tout d'une diva, Éclats, du 8 au 16 mars, au Glob Théâtre, Bordeaux. www.globtheatre.net

PARIS D'UN JOUR, PARIS TOUJOURS

Diplomatie, de Cyril Gely, mis en scène par Stephan Meldegg, avec André Dussolier et Niels Arestrup, les 27 et 28 mars au Pin Galant, à Mérignac, le 30 mars au théâtre Le Libournia, de Libourne.

Le 25 août 1944, les Alliés arrivent aux portes de Paris. Peu avant l'aube, Dietrich von Choltitz, gouverneur du Grand Paris, se prépare sur ordre d'Adolf Hitler à faire sauter la capitale. Pourtant, Paris ne sera pas détruit…
Cette pièce convient à la perfection au spectateur qui aime voir l'histoire se réécrire. Un épisode de l'histoire de la capitale romancé, qui distille une intensité dramatique propre au contexte de l'époque. Des dialogues travaillés, une rupture de ton qui donne du souffle au duo Arestrup/Dussolier. La mise en scène sobre et efficace de Stephan Meldegg nous projette en ce mois d'été 1944, et nous pose la question de cette possible rencontre qui a permis à la capitale de ne pas être détruite. En somme, un huis clos très bien servi à la fois par ses comédiens et par son texte, et ce, jusqu'à la dernière réplique.

DEMANDEZ ET SUIVEZ LE COURANT

Dans le cadre du Printemps des poètes et de la manifestation Demandez l'impossible proposée par le Théâtre des Tafurs, Donatien Garnier présente *Fluxus* une création artistique et scientifique.

Donatien Garnier est un artiste qui a des velléités scientifiques, ou, plutôt, qui utilise des outils scientifiques pour poser un geste artistique. Ainsi a-t-il décidé pour ce Printemps des poètes de suivre le flux de sa vie – le fil de l'eau – et son goût pour la recherche d'un objet qui se fait le juste écho de ses mots.

> « J'AI PUBLIÉ UN RECUEIL SUR DES CARTES GÉOGRAPHIQUES, OU DANS UNE BOÎTE D'ALLUMETTES. »

Cette fois, il s'agit d'un rouleau qui déroulera son texte à l'endroit, et à l'envers, une trame de pictogrammes en mouvement. Il ne restera plus au spectateur qu'à écouter les mots dits par François Mauget, accompagnés par la musique de György Kurtàg, et à regarder le texte défiler, face à la Garonne. *Fluxus* raconte ainsi l'histoire métaphorique d'un fleuve, depuis sa source jusqu'à la mer, et la destinée humaine.

« *Quand je travaille, je développe deux idées en parallèle,* explique Donatien Garnier. *Un livre, pour la recherche formelle, et une réflexion sur l'objet. Ainsi, j'ai publié un recueil sur des cartes géographiques ou dans une boîte d'allumettes. Reprendre la force sémantique de l'objet pour appuyer les différentes dimensions du texte m'intéresse. Ce rouleau est un rappel de la forme première du livre, mais c'est aussi une référence à la Beat Generation, sachant que* Sur la route*, de Kerouac, fut écrit sur un seul rouleau de machine.*

Pour Fluxus*, j'ai longtemps cherché une mise en musique. Et, il y a deux ans, j'ai assisté à une des représentations de François Mauget, du Théâtre des Tafurs. J'ai beaucoup aimé la façon dont il s'empare du texte, son jeu, la musique. Je lui ai donc soumis plusieurs textes, et il a pensé au compositeur György Kurtàg ; c'est parfaitement juste. Comme il a également le génie pour trouver les lieux qui correspondent au texte, il a eu l'idée de présenter tout cela à Cap Sciences.* » Mise en scène attendue. **Lucie Babaud**

Fluxus, vendredi 16 mars, 21 h, Cap Sciences. Tél. 09 51 22 44 29.
www.theatredestafurs.com
www.demandezlimpossible.com

2011→12

arthur miller

reprise production TNBA

mort d'un commis voyageur

mise en scène et scénographie
dominique pitoiset

14 → 16 mars 2012

avec
nadia fabrizio, dominique pitoiset, pierre-alain chapuis, cyrille henry, adrien cauchetier, adeline jondot, christophe poulain, tom linton, roberto magalhaes

Dominique Pitoiset endosse à nouveau le complet fatigué de Willy Loman, humble représentant de commerce qui sillonne inlassablement les routes des États-Unis pour le compte de son employeur. Il incarne avec sobriété et humanité toute la détresse de cet « has been » mis à mort par la société, dévoré par un rêve trop grand pour lui. Dans une scénographie impressionnante, cette *Mort*, vieille de 60 ans, vibre comme la caisse de résonance d'une réalité tristement contemporaine, preuve de la pertinence de ce retour en pleine lumière.

Création Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, mars 2010

Tournée nationale
- 22 mars → 1er avril/Les Gémeaux scène nationale - Sceaux
- 11 → 14 avril/Théâtre National de Marseille La Criée

TNBA

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
direction dominique pitoiset
place renaudel / square jean-vauthier
tram c - arrêt sainte-croix

renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org

design franck tallon

LES HOMMES NE MARCHENT PAS TOUJOURS DEBOUT

L'Homme qui tombe est la nouvelle pièce du collectif Crypsum, une adaptation libre du roman de Don DeLillo, une réflexion sur la perte, la peur et le courage d'être soi.

« L'homme qui tombe », ce fut d'abord le nom donné à cet homme que l'on a vu des dizaines, des centaines de fois le 11 septembre 2001, tomber, encore et encore, le long d'une des Twin Towers, la tête en bas, très droit, une jambe repliée, presque élégant. Ce fut ensuite le titre d'un roman de Don DeLillo, écrit en 2007. Plus près de nous, il s'agit de la nouvelle proposition du collectif Crypsum, inspirée par le roman de l'écrivain américain : ou comment « *une petite équipe locale prend un costume trop grand pour elle, et s'occupe d'une histoire qui s'est déroulée bien loin* », ironise Olivier Waibel, membre du collectif, qui s'est attelé à l'adaptation du roman en compagnie d'Alexandre Cardin.

« *J'ai découvert DeLillo avec ce texte*, explique-t-il. *J'ai eu ce que l'on peut appeler un coup de cœur littéraire, avec cette langue à la fois parfaite et insondable, très directe et obscure, passionnante à travailler. J'ai eu envie d'en faire quelque chose, de voir ailleurs où on était. Raconter l'histoire et son mode de narration* ».

Pas de message politique, si ce n'est « *en le replaçant à hauteur d'homme* » : une réflexion plus générale sur le commencement de ce siècle, un questionnement sur notre condition. « *Nous sommes devenus à la fois des survivants et des cibles, nous avons comme l'obligation de raconter cette histoire* », ajoute-t-il.

Au-delà du 11-Septembre, c'est la peur d'être soi qu'interroge le collectif, la difficulté de se confronter au « ici et maintenant ». « *L'incommunicabilité est admise aujourd'hui. Avec des preuves permanentes de sa propre présence au monde sur Internet. Mais on y est tout de suite dans un rôle, avec ses codes* », souligne Olivier Waibel.

Comme à son habitude, Crypsum travaille avec l'image – vidéos et photos –, et utilise la technique pour étayer ses problématiques. Le photographe Yann Rabanier a rejoint le collectif pour l'occasion.

« NOUS SOMMES DEVENUS À LA FOIS DES SURVIVANTS ET DES CIBLES. »

L'histoire est celle d'un survivant du 11-Septembre qui rentre dans sa famille. Les conséquences collatérales sont très directes. « *Dans cette pièce, on pose la question de l'« être ensemble », avec une mise en abyme autour du principe même de notre propre collectif, avoir le courage d'être ensemble, c'est ce qui fait peur. Il y a des enjeux de couple, des enjeux de personnes, ils avancent mais sont complètement perdus. On veut montrer l'énergie que l'on met pour continuer d'avancer. Et on le fait à notre façon, en collant des comédiens et des techniciens sur un plateau.* »

L'Homme qui tombe,
du 27 au 31 mars,
20 h, au TnBA.
Tél. 05 56 33 36 80.
www.tnba.org

Alexandre Cardin, Anne Charneau, Miren Lassus Olasagasti, Maïa Ricaud, Jérôme Thibault, sont ces hommes et ces femmes qui ont du mal à rester debout. Ils racontent l'histoire à mesure qu'elle se déroule, ajoutent leur grain de sel. Car la marque de Crypsum reste son culot, sa liberté de porter la littérature sur scène mais aussi celle de la bousculer, de s'affranchir des codes et de la bienséance, pour donner du sens. « *Nous exploitons un aspect ludique, avec la volonté de rester morpions*, ajoute Olivier Waibel. *À partir de ce drame, nous avons créé sur scène un terrain de jeu pour les grands*. » **Lucie Babaud**

NEW YORK, NEW YORK

À l'invitation de Charles Jude, Joey McKneely crée sa première « histoire-ballet » en deux pièces chorégraphiques : *Un américain à Paris* et *Rhapsody in Blue,* du célèbre compositeur George Gershwin. Et pour compléter la soirée Gershwin Tempo, une reprise du *Who Cares ?* par George Balanchine.

Dans le cadre de Gershwin Fever, l'Opéra national de Bordeaux propose une soirée au parfum new-yorkais qui ne saurait compter sans ce compositeur de génie du XX[e] siècle : George Gershwin. Né Jacob Gershowitz, à Brooklyn, cet enfant des rues de New York conjuguera brillamment culture savante et culture populaire tout au long de sa carrière. À l'âge de 12 ans, il pose pour la première fois ses mains sur un clavier, et à l'évidence « *le garçon est un génie, il n'y a aucun doute* ». De *Swanee,* chanson reprise par Al Jolson, à *Lady, Be Good !*, avec Adèle et Fred Astaire, en passant par *Rhapsody in Blue*, son premier concerto jazz, et *Un américain à Paris*, poème symphonique directement inspiré

© Sigrid Colomyes

de son séjour à Paris, où même les sons mécaniques des klaxons trouvent place dans la partition, l'œuvre est immense de par son élégance et sa diversité. Chorégraphiées par Joey McKneely, ces deux pièces centrées sur le thème inépuisable de l'amour devraient inspirer cet autre jeune génie – à en croire la notoriété qui l'accompagne depuis sa célèbre recréation de *West Side Story*, de Jerome Robbins. Et pour les nostalgiques, sachons prendre rendez-vous avec Balanchine, chorégraphe contemporain de Gershwin, pour une reprise de *Who Cares ?* créée en 1970 et présentée à Bordeaux en 2004. Le tout, sous la direction musicale de Sylvain Bousquet. **Sèverine Garat**

Gershwin Tempo,
du 28 mars au
05 avril, à l'Opéra
national de Bordeaux.
Tél. 05 56 00 85 95.

POUBELLE LA VIE

Le collectif Os'O, formé de jeunes comédiens issus de la première promotion de l'ESTBA, propose *Débris*, d'après Dennis Kelly, mis en scène par Baptiste Girard.

Cela devait arriver. Un an après leur sortie, des comédiens issus de la première promotion de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine (ESTBA) proposent une création dans le lieu qui les a formés à la scène. Et si ce n'est pas la première fois que le TnBA accueille les anciens élèves maison devenus pros – la promo a joué la saison dernière dans *Penthésilée* et dans *L'Assommoir*, pièces respectivement mises en scène par les Berlinois Johannes von Matuschka et David Czesienski –, ce coup-ci, les impétrants s'avancent seuls, sous un curieux label collectif. « *On l'a appelé Os'O, comme ''On s'organise''*, dit Baptiste Girard. *C'est un groupe rassemblant cinq ex-élèves : Tom Linton, Roxanne Brumachon, Mathieu Erhard, Bess Davies et moi. Les autres sont partis travailler ailleurs, en France ou en Allemagne. Nous, on est restés ici, et on a eu envie de se retrouver. Pour se sentir moins seuls d'abord. Pour créer ensuite.* »
Le premier résultat de ce petit labo, en attendant d'autres formes en gestation, c'est donc *Débris*, d'après le texte de l'Anglais Dennis Kelly (traduction éd. de l'Arche). Metteur en scène par hasard et par nécessité, Baptiste Girard, jeune comédien de 25 ans – la moyenne d'âge du groupe –, porte ce projet de duo théâtral qu'il défendra sur le plateau avec Bess Davies. « *J'avais déjà travaillé le texte en solo pour un exercice d'école. Je l'avais choisi pour sa force, sa trivialité, ses images-chocs. Ses histoires qui parlent de notre monde, loin du drame bourgeois : drôle, féroce, noir.* »
En France, on connaît mal Kelly, Londonien de 40 ans qui s'est déjà fait un nom sur les scènes anglo-saxonnes et celles d'Europe du Nord : l'homme a édité une douzaine de pièces, et *Débris* (2000) est son premier texte : ou l'histoire, narrée par deux adolescents, d'une famille prolo, acculturée par la télé, au destin improbable : père crucifié, mère étouffée par un os de poulet, bébé retrouvé vivant dans le vide-ordures… Bref ça s'annonce poisseux, noir et amer, comme un stout. « *C'est du théâtre-témoignage, comme un faux documentaire. C'est très cynique, très anglais. On y joue avec le réel, on ne sait jamais ce qui est vrai ou non.* »
Ni farce à la Deschiens, ni mélo sociologique, la mise en scène décide de rester sur ce fil entre vérité et dérision. Côté jeu, Baptiste Girard évoque le théâtre « *concret, direct* » de la scène berlinoise, autour de Thomas Ostermeier, qui a fortement marqué le groupe. Et aussi l'univers documentaire de Ken Loach ou celui du Flamand Van Groeningen (*La Merditude des choses*) pour l'humour prolo et « *l'ambiance pue-la-frite* ».
La scénographie est minimale : un petit espace de jeu rectangulaire au service d'une adresse frontale. « *On recherche un théâtre sans effet de manche. Comme un témoignage, un jeu de la vérité. Chacun a droit à son histoire. Et le public reçoit celle-là, comme s'il était invité dans leur cuisine, pour un dîner d'anniversaire.* »
À propos d'intimité, même si des comédiens sortis de l'ESTBA peuvent se sentir un peu comme chez eux au Port de la Lune, ils savent aussi que très peu les connaissent et que personne ne les attend, si ce n'est au tournant.

© Dorothy Shoes

« *On est presque inconnus, et pour certains pros parisiens, ça reste une école de province. On savait, en entrant, qu'on devait déblayer le terrain, mais quand je vois le niveau national je pense qu'on n'a pas à rougir. Pour l'instant, je trouve que ça se passe plutôt bien : on bosse tous, on a des projets et envie de faire quelque chose ici, mais on sait aussi qu'il faudra se battre pour exister.* » Comme chez Dennis Kelly, le théâtre est une affaire magnifique et désespérée, un tri sélectif sévère. Mais on y voit aussi les plus belles roses pousser sur les débris. **Pégase Yltar**

Débris, du 8 au 24 mars au TnBA.
Tél. 05 56 33 36 80. www.tnba.org

CLASSIQUES MAIS PAS MORTS

Le Cuvier-centre de développement chorégraphique d'Aquitaine propose pour la première fois Révisez vos classiques, un événement original dont le but est de porter une réflexion sur le répertoire et la création.

Que serait la danse contemporaine sans l'histoire passée ? Sans ces pièces cultes qui nourrissent le monde chorégraphique depuis des dizaines d'années ? Le Cuvier d'Artigues, haut lieu de la danse contemporaine en Aquitaine, a voulu retrouver l'empreinte de certaines d'entre elles dans la danse d'aujourd'hui. Avec Révisez vos classiques, il ne s'agit pas d'un hommage sous forme d'oraison funèbre, mais au contraire d'une sorte de reconnaissance, d'expression dans la continuité ou le renouvellement, du répertoire qui s'inscrit dans la création d'aujourd'hui – avec tout ce que cela comprend de rejet, de recyclage, de respect, de culture collective. Il s'agit plutôt de découvrir comment les chorégraphes contemporains se sont nourris, et comment ils transforment ce qu'ils ont aimé, ingurgité ou refoulé. Ils seront donc six à revisiter des monuments.

En ouverture de l'événement, Boris Charmatz sera au Cuvier, à Artigues (le 14 mars, à 20 h 30). L'artiste invité d'Avignon 2011 tournera les pages de son *Flip Book,* d'après *Fifty Years*, de David Vaughan, consacré à Merce Cunningham, un ouvrage aujourd'hui épuisé. Il feuillette ce pavé réunissant photos et croquis, en déployant chronologiquement des tableaux dansés par lui-même, mais aussi par François Chaignaud ou Raphaëlle Delaunay .

Le Ballet de Lorraine et Andrea Sitter proposent une forme relativement traditionnelle, en balayant un siècle de danse dans *Etcetera/ Andrea Sitter*. Didier Deschamps, à l'époque directeur du Ballet de Lorraine, s'était lancé dans cette difficile entreprise, en retenant « seulement » huit pièces. À ce regard subjectif s'est ajouté celui de la danseuse, musicienne et chorégraphe Andrea Sitter. En résulte une mise en abyme qui réunit Fokine, Graham, Maliphant, Sullivan, Meredith Monk. Le 15 mars à 20 h 30 au Carré des Jalles. Même soir, même endroit, même heure, le duo Cecilia Bengolea et François Chaignaud propose des *Danses libres*. Presque nus et le corps peinturluré, ils convoquent l'univers de François Malkovsky sur plusieurs courtes pièces. La dernière fois, on avait adoré, c'était au Cuvier, empêtrés dans le latex. Là, ils seront libres et légers.

La soirée du 21 mars réunira au Cuvier Samuel Mathieu, un habitué des lieux, seul au bord du gouffre pour *L'Homme qui plonge*, une danse en contretemps, et Valérie Rivière, qui présentera *Aimez-vous Schubert ?,* une autre plongée, mais dans l'univers du compositeur, « *avec l'espoir d'expérimenter ce charme lyrique plein d'intimité* ».

Et, pour terminer, la longiligne Raphaëlle Delaunay s'attaque à un classique beaucoup plus jeune, une icône disparue il y a peu : Michael Jackson. Homme ou femme ? Blanc ou noir ? Elle tente, dans *Eikon*, d'attraper un peu de ce personnage insaisissable, dont l'univers chorégraphique ne se cantonne pas au génial *moonwalk*.

Par ailleurs, le jeudi 15 mars sera aussi l'occasion d'un colloque intitulé « De la source aux imaginaires, quelle résonance ? », à la Maison de la promotion sociale à Artigues. **Lucie Babaud**

Révisez vos classiques,
du 14 au 23 mars.
Tél. 05 57 54 10 40.
www.lecuvier-artigues.com

GINA FOREVER !

« Regardez-moi, sinon je n'existe pas. Je danse pour me sentir vivante. Mes mouvements sont comme les collines de mon village. Je voudrais devenir chanteuse-danseuse-rockeuse. Tous les jours, je doute de moi et de mon métier. Je veux tout bien faire. Je ne sais pas si j'ai le corps que je devrais avoir mais j'ai appris à travailler avec ce corps. »

Elle s'appelle Eugénie Rebetez, et du haut de ses 28 ans, à peine, cette Jurassienne d'origine entend bien rêver sa vie de femme fatale en swiss-diva que les scènes européennes semblent s'arracher. Prête à tout pour aller là où son désir et sa légèreté la guideront, flirtant avec tous les registres du spectacle (comique, danse, théâtre, comédie musicale...), c'est avec pour nom de scène « Gina » et l'ardeur et la spontanéité d'une jeunesse qui n'hésite pas que la plantureuse envahit le plateau et nous livre cinquante-cinq minutes de one-woman-show chorégraphique, aussi drôle qu'émouvant.

Décidée à briller sous les feux de la rampe, Gina tente de prouver que malgré ses rondeurs – dont elle se joue avec une autodérision qui en dit long sur la certitude que cette fille-là est plutôt « bien dans sa peau » – c'est elle et pas une autre qui remportera tous les succès

et qui vibrera au son des mille et un applaudissements. Certains se souviendront sans doute de cette jeune femme à la danse aussi loufoque que précise, venant servir alors le spectacle *Öper Öpis,* du duo suisse Zimmermann et de Perrot (spectacle accueilli au TnBA en 2011). C'est qu'il est assez rare aujourd'hui de voir une chorégraphe-danseuse sortie tout droit d'une école d'art (ArtEZ, aux Pays-Bas) avec un diplôme de danse et chorégraphie choisir la voie du one-woman-show pour genre et moyen d'expression artistiques. Alors, pour celles et ceux que la danse contemporaine aurait vraiment fini par épuiser, pourquoi ne pas tenter une nouvelle expérience ? Se pourrait-il, en dehors des arts du cirque ou des métissages disciplinaires souvent douteux, que la danse contemporaine réussisse à s'inscrire dans le registre comique ? **Sèverine Garat**

Gina, de et par Eugénie Rebetez, jeudi 8 et vendredi 9 mars, au Carré, Saint-Médard-en-Jalles.
Tél. 05 57 93 18 93.

MANIFESTATION RESPONSABLE

Gironde
CONSEIL GÉNÉRAL

11ème salon du Livre Jeunesse le Bouscat 2012

Ermitage-Compostelle

Vendredi 23 mars

18h à 21h NOCTURNE

Samedi 24 mars

10h à 13h / 14h30 à 18h

ENTRÉE GRATUITE

www.mairie-le-bouscat.fr

SUD OUEST · tv7 · france bleu gironde · SPIRIT · LIBRAIRIE Mollat · écla · CAP SCIENCES · LA POSTE · LA CUB www.lacub.fr · Inspection académique Gironde · académie de Bordeaux · éducation nationale

Le Bouscat
Ville à vivre

Nuage en forme de champignon atomique sur Paris, Mont Valérien. Paris, 1953, Courtesy Cosmos et Association Pierre & Alexandra Boulat.

LE PHOTOJOURNALISME EN HÉRITAGE

La Base sous-marine poursuit son cycle « Des photographies pour l'histoire » et propose une rétrospective du couple de photojournalistes – père et fille – Pierre et Alexandra Boulat. Présentée pour la première fois au Petit Palais il y a quelques mois sous l'égide de Reporters sans frontières, à l'occasion de leurs 25 ans, une centaine de clichés ont pris place jusqu'au 18 mars sur les murs du colosse de béton bordelais.
Alexandra a grandi avec les clichés de son père, Pierre, immortalisant les images de l'après-guerre et des Trente Glorieuses en noir et blanc. Déterminée à suivre ses traces, elle se consacrera elle aussi au photojournalisme. Seulement son parcours évoluera dans un monde plus sombre, teinté de guerres et de conflits (Kosovo, Irak, Palestine…). Elle capture en couleur la douleur, le regard de ceux qui la subissent, la force de ceux qui combattent l'adversité et la perte, trouvant en eux les ressources nécessaires afin de survivre.
Une exposition qui rassemble deux regards, deux générations, deux grands photoreporters français, mais illustre une même et unique volonté : capter, raconter le monde qui nous entoure dans son immédiateté, son chaos et capter le degré et la capacité de résilience de cette humanité.
Une exposition « leçon de vie », riche en couleur avec pour seul bémol une maladresse volontaire ou inconsciente dans la scénographie : les cartels rectangulaires verts à écriture blanche ne sont pas sans rappeler la marque de vêtements italienne aux campagnes publicitaires chocs… **Clémence Blochet**

« Pierre et Alexandra Boulat, deux regards, deux générations », jusqu'au 18 mars, Base sous-marine, Bordeaux. Tél. 05 56 11 11 50.

ACTUS DES GALERIES Par **Cécile Broqua & Cyril Vergès**

DES INÉDITS DE ROLF JULIUS

« Rolf Julius : Black Listens to Red », jusqu'au 31 mars. www.cortexathletico.com

Rolf Julius (1939-2011) a bâti une œuvre expérimentale et délicate qui s'est attachée à interroger l'espace sonore et ses possibilités – installations, objets – d'une manière singulière. Ses dispositifs sonores épurés, d'une simplicité désarmante, qui ne tiennent souvent qu'à un fil, montrent combien l'artiste a su se mettre à l'écoute, prendre le pouls, aller à l'essentiel. Les dessins et les impressions numériques sur papier que la galerie Cortex Athletico expose jusqu'au 31 mars lèvent le voile non pas sur une nouvelle facette de son travail mais sur une œuvre construite comme un tout qui exprime le rythme de la vitalité.

AMOURS TOXIQUES

« Holocauste of Love, seul l'amour ne compte pas ses morts… », NoMuseuM, à partir du 15 mars, 29-31 rue Notre-Dame, Bordeaux.

La galerie NoMuseuM présente sa première exposition collective, intitulée « Holocauste of Love », qui rassemble les travaux du plasticien Pierre Grangé-Pradéras, du photographe Mikael Vojinovic, du réalisateur Marcus K. Jones, du peintre Gilles Olry et du collectif Porny Dolphin Institute. Ce premier commissariat signé, par Andréric Berthonneau, aborde l'amour sous l'angle des ravages qu'il cause. L'amour est comparé ici à une « arme de destruction massive ».

LES PROMESSES DE L'AUBE

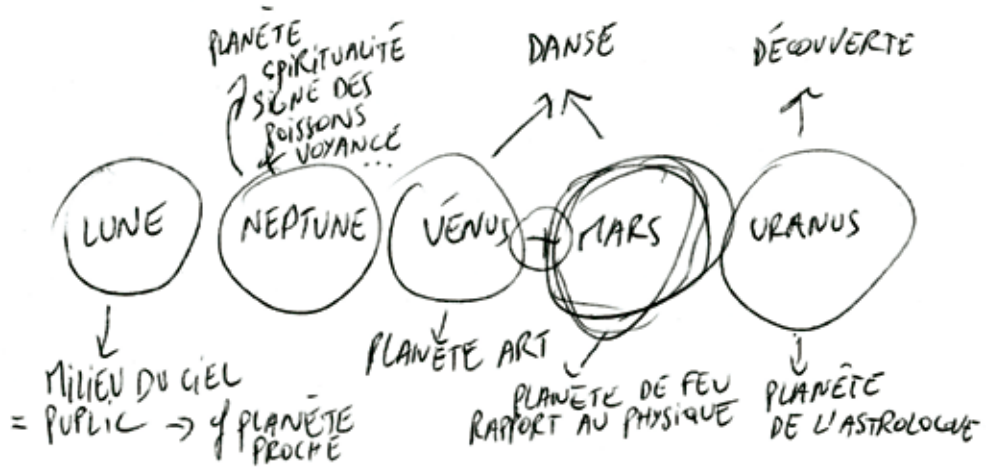
Stefanie Busch, née en 1977 à Dresde, en Allemagne, expose à la Galerie Ilka Bree un ensemble de travaux – des caissons lumineux et des sérigraphies à tirage unique – qui interrogent les phénomènes de transition. Des séjours d'études documentés par la constitution d'archives photographiques servent de préalable à l'élaboration de ses œuvres. La chute du mur de Berlin, en 1989, l'effondrement de l'idéologie communiste, l'avènement de la démocratie dans les pays d'Europe de l'Est, l'installation progressive et chaotique du capitalisme, sont autant de changements d'hier à aujourd'hui que l'artiste évoque à travers les images rétroéclairées dans ses caissons lumineux. À partir de feuilles transparentes grises découpées puis assemblées sur une planche de plexiglas, Stefanie Busch construit des paysages urbains en ruine où il semble être question de la nostalgie, de ce qui a disparu et des promesses incertaines de ce qui semble se mettre en place.

« Stefanie Busch : Outbound Passage », jusqu'au 23 mars. www.galerie-ilkabree.com

CABINET DE CURIOSITÉS EN 2D

Voyage imaginaire et escapade exotique sont proposés chez MC2a le temps d'une exposition monographique autour des œuvres de Christine Bourel. « Les Immobiles » propose une série de portraits jouant sur les effets de médium et de matière : peinture acrylique, pigments à la cire, craies grasses sur toile ou papier, pour des « *montages-collages autorisés* ». Les influences et sources iconographiques se mêlent dans une cheminement intellectuel et pictural. Les collections d'art africain et caribéen du musée d'Aquitaine, où l'artiste enseigne le dessin et la gravure, ont sans nul doute marqué son esprit et conforté son trait.
Christine Bourel mène de front, depuis plus d'une décennie, des séries croisées où stèles et tombeaux afro-méditerranéens et gréco-latins, vanités, coquillages et animaux s'assemblent sans pathos, pour un « *âge classique hétérodoxe* », une collection improbable, intemporelle. Cultes des anciens, comme celui de la fertilité, érotisme et quotidiennetés profanes, permanences du sacré ou du divin, composent les influences de ce cabinet de curiosités en deux dimensions. **Clémence Blochet**

« Les Immobiles », du jeudi 1er au samedi 24 mars, galerie MC2a, Bordeaux. www.web2a.org



C'EST L'HALLU !

Jusqu'au 30 juin, le CAPC accueille en résidence les artistes et architectes bordelais réunis sous le nom de Dispersion. Durant quatre mois, au musée, les membres de Dispersion vont mener une recherche pratique et théorique sur les états modifiés de conscience. Au menu : des rencontres, des débats, des performances autour de l'astrologie, l'astronomie, la radiesthésie, la transe…

Dispersion, c'est un collectif ? Une famille ? Un mouvement ?
Nous serions plus proches d'un esprit de groupe, une entité psychique influencée par les désirs et émotions de plusieurs individus unis dans un but commun.

Vous envisagez d'interroger les états modifiés de conscience au cours de cette résidence au CAPC. Quels sont les enjeux liés à ces phénomènes ?
Avant d'aborder les états modifiés de conscience, il s'agit avant tout d'interroger le collectif à travers le prisme de l'individualité. Nous nous interrogeons sur la possibilité d'une transe collective. En fait, il nous apparaît que la possibilité d'une transe, d'une extase, d'une jouissance, est essentiellement individuelle. À travers les différents rapports à l'extase que nous interrogerons, il sera question de la nécessité d'une altérité, de sa présence, de relever l'enjeu d'un « côte à côte » dans des relations sensibles, irraisonnées, incommunicables…

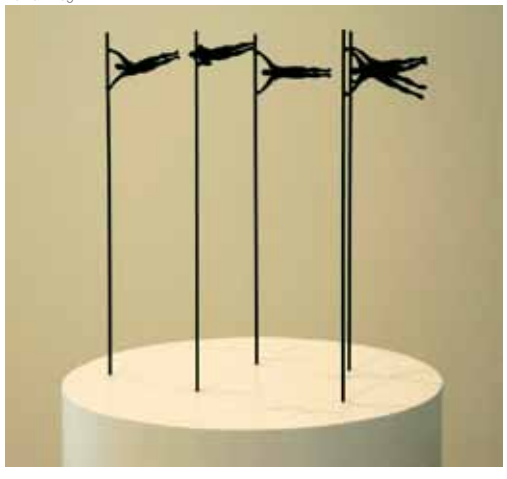
Sous quelles formes allez-vous donner à voir au public l'avancée de vos recherches et de vos expériences ?
Le projet NEPTUNE_HDD pose, au sein du CAPC, une « table ronde » d'exception. Objet rendu fantastique autour duquel nos invités s'adonneront au partage et au débat autour du thème de la nuit et des consciences altérées, selon leur spécialité (astrologie, astronomie, histoire, gastronomie, philosophie, musique...). Une veille nocturne, visible dans la ville entière, directement pointée sur la planète Neptune signalera l'activité de Dispersion. Dans un second temps (de mars à septembre 2012), et suivant le calendrier astral, Dispersion proposera des ateliers expérimentaux à groupes réduits ainsi qu'un événement public par mois dans et à l'extérieur du CAPC. Le public sera alors sollicité afin d'observer les étoiles, de pratiquer des activités physiques douces et d'analyser l'aura d'une œuvre d'art… **Cécile Broqua & Cyril Vergès**

Dispersion, jusqu'au 30 juin au CAPC, www.capc-bordeaux.fr

DES DÉFIS ET DES ŒUVRES

Le travail du plasticien Sylvain Bourget est à l'honneur à l'artothèque de Pessac. L'exposition « Insolitus » rassemble des œuvres – vidéos, sculptures, installations et dessins – qui entretiennent un rapport au corps mis en scène dans des pratiques populaires insolites et spectaculaires traversées par les notions de défi et de record. Une des caractéristiques du travail de Sylvain Bourget est la très grande minutie apportée à l'exécution, visible dans les détails et la finesse des formes épurées qu'il réalise. Cet aspect, qui pourrait sembler satisfaire un rapport à l'art purement plastique, déporte encore davantage l'œuvre de sa source d'inspiration en la décontextualisant. Le *retro running* (course en arrière), le *rifle spinning* (manipulation de fusil), le *kiiking* (balançoire qui tourne à 360°), la *wheelchair dance* (dance en fauteuil)… sont les activités autour desquelles le plasticien bâtit son œuvre. À titre d'exemple, la pièce *Les Chaises de bureau*, réalisée en 2010, en résine polymère, est composée de trois minimodèles de sièges de *Bürostuhlrennen* (course de sièges de bureau) de 25 x 10 x 15 cm disposés sur des socles à hauteur du regard. Les travaux, dans la plupart des cas, qu'il s'agisse des dessins ou des sculptures, donnent à voir des représentations miniaturisées, évoquant tour à tour la maquette, le prototype, le jouet ou encore le pictogramme. C'est cette distance et, dans le même temps, ce lien autour de la notion de jeu existant entre l'échelle des œuvres, leur délicatesse formelle et la nature des activités qu'elles célèbrent qui confèrent toute la force poétique à ce travail. **Cécile Broqua & Cyril Vergès**

Human Flag



« Insolitus », Sylvain Bourget, jusqu'au 31 mars, artothèque de Pessac. www.lesartsaumur.com

Ambarès & Lagrave
saison culturelle
(Janv. juin. 2012)

Février
Vendredi 3 / «Momentari» par la Cie Nats Nus / 20h (6€)
Dans le cadre du Festival POUCE ! En partenariat avec Le Cuvier, L'IDDAC, Le Champ de Foire et la M270.

Vendredi 17 / Carnaval des 2 Rives
avec Les grandes Personnes + invités
en partenariat avec la Rock School Barbey et Musiques de Nuit diffusion. Dans le cadre du Carnaval des 2 Rives

Mars
Vendredi 16 / «Chant de l'exil» par Haleh Gheytanchi Tabrizi & Maurice Moncozet / 20h30 / Entrée libre (sur réservation)
Dans le cadre du printemps des Poètes et de Presqu'île en Page avec le SIVOC

Samedi 31 / Masterclass départementale
avec JOE BOWIE / 10h30 / Entrée libre (sur inscription)
«FUNK!» Funky Time avec DJ set, VJing, danse et Jam session / à partir de 17h30 / Entrée libre (sur réservation)
avec la participation de Joe Bowie, la Cie La Smala, VJ + guests
En partenariat avec l'Iddac, l'Udam, le Centre social La Passerelle et AALC

Avril
Samedi 7 / "ROCK IN THE U.K" / 20h / Entrée libre (sur réservation)
Avec Healthy Junkies (Rock) - LKO (Rock) - Simplixity (Metal) – The Jack (Rock) - Smooth Reverend (Métal) *avec Dissidence Rock*

Vendredi 13 / Quatuor Zavtra (cordes) / 20h30 (6€ /12€)

Mai
Samedi 5 / 10ème Tremplin Rock Scènes Croisées /20h30 (5€)
Avec P2Freeze (Rock Hip-hop), Smooth Reverend (Métal), Earling (Pop rock) & SWY (Rock) + Calame (Chanson française)
Coorganisé avec O2 Radio dans le cadre du disposition Scènes Croisées en partenariat avec la Rockschool Barbey, l'Iddac, le Conseil général de la Gironde et la DDCS

Du 2 au 12 / Exposition numérique «Une ville à la campagne»
par le collectif Je suis noir de monde / Entrée libre

Du 10 au 12 / Résidence «Autour du Mékong»
Résidence du Cirque traditionnel du Cambodge en partenariat avec le collectif Clowns d'ailleurs et d'ici, l'Ecole de cirque de Phare Ponleu Selpak et le centre social La Passerelle.

Samedi 12/ «Sokha» / 20h30 (6€ /12€)
par l'Ecole de cirque de Phare Ponleu Selpak (Cambodge)
avec le collectif Clowns d'ailleurs et d'ici
en partenariat avec le collectif Clowns d'ailleurs et d'ici, l'Ecole de cirque de Phare Ponleu Selpak, le centre social La Passerelle et Fip.

Mardi 22 / Marathon des Mots / à partir de 18h / dans toute la ville
Fête des arts et rencontres créatives avec les habitants

Juin
Du 1er au 3 / Cinquantenaire de l'association basque Ongi Etorri
Ven 1er : Chorale de la Maison des Basques de Bordeaux
20h30 (entrée libre)
Sam 2 : Concert Benat Achiary et Philippe de Ezcurra
20h30 (entrée libre)
En partenariat avec l' Institut Culturel Basque

Sam. 9 / «Croâ ! Les Grenouilles de La Fontaine» / par L'Asso du S
11h / Entrée libre (sur réservation)

Jeu. 21 / Fête de la Musique

Tout au long de l'année : Orchestre virtuel, résidences, actions autour de la vidéo et de l'image, Orchestre à l'Ecole, accompagnement des pratiques amateurs en lien avec les associations et les scolaires...

RENSEIGNEMENTS & RESERVATIONS
Pôle culturel EV@SION // Place de la République
33440 Ambarès et Lagrave
Tel : 05 56 77 36 26
E-mail : contactculture@ville-ambaresetlagrave.fr

Ambarès & Lagrave · Aquitaine · Gironde · Iddac · ev@sion Pôle culturel

LA NATURE EMBUSQUÉE

Le mercredi 13 mars de cette année bissextile, deux artistes seront présents dans la galerie D.X pour donner l'une sa vision d'une certaine faune, l'autre celle de sa flore. Garzoni et Marzorati s'installent.

À Rabelais, la jeune sculpteur Sarah Garzoni doit le bel esprit qui fait décaler les sons, passer du coq aux mules qui aiment les pâtes, qui vous fait prendre un catoblépas pour une chimère et vous dire d'un cochon capitonné « venez étriller la bête… dans mon boudoir ». Serait-ce une artiste animalière que cette jeune femme qui passa par l'école de céramique des beaux-arts de Tarbes puis par celle des beaux-arts de Paris, avec ses monstres aberrants, ses assemblages que l'on va croire drolatique dans un premier temps ? Ce serait méconnaître son travail de laboratoire-atelier, sa proximité avec les viscères, les chairs molles, les dermes duveteux, poilus ou glabres qu'elle ne va pas hésiter à instrumentaliser, tranchant et amputant ici, « prothésant » là, hybridant sans vergogne un couteau suisse avec un crustacé en inox : elle drone, elle « cybernétise » sans faiblesse…

Sa basse-cour est impitoyable, sa faune est sans merci, qui se transforme de mâchoire de requin en séduisante apparence de corset qu'une oie blanche porterait par inadvertance – à moins que ce ne soit un cilice plus raffiné que n'importe quel fantasme de von Sacher-Masoch ou du Dr Mengele. Soudain, voilà que l'on sourit moins à l'expérimentatrice. Ses robes, qui appâtaient avec leurs camouflages à multiples tétons, ou les papillons-caméléons à code-barres de ses jardins semblent nettement moins inoffensifs que les animaux ordinaires des muséums d'histoire naturelle, même les plus difformes ou génétiquement inaptes. Vigilance…

Qui contrôle quoi ? Objets inanimés, avez-vous lu Lamartine ? George Orwell ? Dans *La Ferme des animaux*, de George O., les cochons ne tardent pas à apprendre à lire, et l'ensemble des monstres à créer un chaos totalitaire. Sarah G. en aurait-elle eu le songe ? Mais c'est une fausse alerte… C'est la bourre qui fait gonfler la mite ; l'embaumeur et la taxidermiste savent ça. L'esprit calembour peut battre comme tambour entre les neurones d'une artiste : délectations que procure cet humour noir foncé, qui eût enchanté plus d'un ami d'André Breton… Émonctoires, quelle issue ?

Pedro Marzorati fabrique tantôt de vastes environnements truffés d'accumulations de sculptures réalistes, tantôt il s'en tient à des découpages-assemblages de papiers qui se combinent en une nouvelle flore, s'autorégulant en lamelles régulières, éventails en strates et bouquets sépia, ocre ou bruns, mais aussi en suspensions murales qui tiennent du revêtement militaire à double lecture, au sens où l'on fit peindre des tanks et des navires de guerre par les cubistes, ou des casemates le long du mur de l'Atlantique, ce qui fascinait Christian Boltanski… **Gilles-Ch. Réthoré**

« Sarah Garzoni et Pedro Marzorati », du 14 mars au 27 avril, Galerie D.X, 10 place des Quinconces, Bordeaux. Tél. 05 56 23 35 20. www.galeriedx.com

> « SA FAUNE EST SANS MERCI, QUI SE TRANSFORME DE MÂCHOIRE DE REQUIN EN SÉDUISANTE APPARENCE DE CORSET. »

EN BREF

« Paroles d'éditeurs », installation photographique et sonore consacrée à l'édition littéraire en Aquitaine de Mélanie Gribinski. Exposition inaugurée durant l'Escale du livre, du 30 mars au 1er avril. www.melaniegribinski.com • **« L'Art du fragment »**, exposition du Musée imaginé explorant les multiples aspects du fragment dans l'histoire de l'art qu'il soit accidentel, réassemblé, conventionnel, le fruit d'une recherche esthétique ou encore le résultat d'un travail interrompu avant son achèvement. Du 6 mars au 8 avril, Vieille Église de Mérignac. www.merignac.com • **« Faire durer l'amour, Marie-Laure Drillet »**, du 6 au 16 mars, marché de Lerme, place de Lerme, Bordeaux. www.marie-laure.com • **« Cécile Bobinnec, sculpture, photos, dessins »**, du 8 mars au 14 avril, Les Carmes, Langon. www.lescarmes.fr

L'ŒIL ET LA CUISSE Par **Ramon Zarate**

L'ÊTRE OU PALETTES.

Le prix Moods & Râteau (10e jury lettré-philo Myssel de Mon-Peygne 2012) est attribué sans broncher au fossoyeur des idées fausses Jean-Baptiste Botul pour son journal de guère, tome I – *Correspondance à moi-même* –, où la problématique « du trou au tout » (et réciproquement) est sondée jusqu'au fondement des airs : « Estuaire, es-tu las ? »… Postface magistrale de son exhumeur, le normalien latiniste Jacques Gaillard.

De Botul, BHL avait déjà chanté *La Vie sexuelle d'Emmanuel Kant*, on s'en souvient (1). « Sur le plus haut trône du monde, on n'est jamais assis que sur son cul », dixit Michau Eyquem en 1588, *in* Essays, III-13. Soirée impasse Râteau, annoncée sans contrepet par la gazette locale. J.-B. Botul, éditions de La Découverte, 140 pages non creuses, pour 12 €.

T'AS UNE IDÉE D'EXPO, PAOLO ?

Hormis la Grande Expo Impossible en Aquitaine des lauréats de la villa Médicis toujours vivants, serait-ce réactionnaire, voire antiféministe, d'espérer encore et encore une rétrospective de l'immense et diverse œuvre d'Aslan, dessinateur, peintre, lithographe, sculpteur, illustrateur et affichiste bordelais, né en 1930, brièvement élève des Beaux-Arts burdigaliotes, avant d'atterrir à Paris ?
Ultra-figuratif et un rien borné vis-à-vis de l'art abstrait, certes. Mais qui est ce Aslan – soit dit pour les perdreaux de l'année qui ne savent rien d'Alain Gourdon, ami de César et de Jean-Gabriel Domergue (peintre et frère de René du legs raté à 2 500 000 €, au musée des Beaux-Arts du quartier) ? Il est, pour les uns, le sculpteur du buste de Bardot en Marianne – grand succès dans les mairies – et, pour les autres, le maître français des dessins de pin-up pour « journaux masculins » (*Lui*, *Absolu*, *Playboy* et autres américains) ! Et distingué commandeur des Arts et des Lettres, pour qui vénère les pendeloques républicaines. Sans doute est-ce insuffisant pour nos édiles techno-bureaucrates et conservateurs-curateurs indigènes pour programmer une expo de vivo du vieux monsieur ! À moins que, comme le ligueur De Guise, il ne soit plus grand mort que vivant. Va-t-on encore voler au secours de la victoire lors de l'ouverture du testament ? Le frère d'Aslan, Michel Gourdon, est mort en 2011 ; on lui devait les plus mémorables couvertures de *San-Antonio* et celles des éditions Fleuve noir. Prophètes de nos quartiers, circulez ! Poète, vos papiers…

POUR MÉMOIRE…

On se souvient – peut-être – de la première devise du CAPC (2) *Notre logo c'est l'Univers*, savante allusion au style typographique (les lettres issues de la police de caractères Univers, dessinée en 1957 par le moderne Adrian Frutiger pour IBM) et astuce poétique et ambitieuse du jeune futur musée. En françoys dans l'texte… Aujourd'hui, « décomplexed » mais enclavé, on y écrit www.capc-bordeaux.fr suivi de GPS 44°50'54''N/O°34'19''W, en angloys dans l'texte… Identités-Identifications.
Comme disait Carême à Talleyrand-Périgord : « On sent ce qu'on va déguster en regardant la devanture… » Allez ! Regardez ailleurs !

P.-S. Éditions de l'Attente, 20 balais bordelais et 7 % parisiens… Bercy qui ?

(1) Botul est le canular en plume de la bande à Frédéric Pagès, l'auteur notamment du « Journal de Carla B. » au *Canard enchaîné.* Ensemble, ils commirent *La Vie sexuelle d'Emmanuel Kant* et évoquèrent des conférences aux néokantiens du Paraguay sur lesquelles s'est appuyé BHL le plus sérieusement.
(2) Centre d'arts plastiques contemporains, en 1974, et plus tard étiqueté « musée ».

À L'AFFICHE

DERNIERS SOUBRESAUTS À VERSAILLES

Juillet 1789. La Bastille vient d'être prise à Paris par le peuple, à quelques kilomètres de là, à Versailles, on en perçoit déjà l'écho. La panique gagne le château et les appartements de la reine. Aveuglée par Marie-Antoinette, Sidonie, sa lectrice personnelle, se refuse pourtant à croire que son monde s'écroule. *Les Adieux à la reine* suit la jeune femme pendant trois jours, qui s'avèrent de plus en plus cataclysmiques. Le film de Benoît Jacquot partage avec le *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola la même jeunesse, la même fougue, mais dans une ambiance de fête qui tourne mal. Après l'ivresse, la gueule de bois. Plus Sidonie titube dans les couloirs et les passages du palais royal, plus la mise en scène rechigne à se lire comme un ouvrage d'histoire, tant ce qui se joue pendant ces heures écrit un monde dont on ne sait encore rien. Jacquot filme avec d'autant plus de pertinence la fuite en avant de l'Ancien Régime qu'il rappelle que celui d'aujourd'hui fait de nouveau face à une révolte qui gronde. **Alex Masson**

Les Adieux à la reine, de Benoît Jacquot, avec Léa Seydoux, Diane Kruger, Virginie Ledoyen, sortie le 21 mars.

CHRONIQUE D'UNE LÂCHETÉ ORDINAIRE

Une nuit au Havre, une femme meurt assassinée sous les fenêtres d'un grand immeuble. Les riverains ont-ils vu quelque chose ? Si oui, pourquoi n'ont-ils pas réagi ? Depuis sa trilogie (*Un couple épatant, Cavale, Après la vie*), on sait que Lucas Belvaux est un cinéaste piqué de morale. Avec *38 Témoins*, il interroge la lâcheté ordinaire, au travers d'un couple qui ne va pas résister devant l'horrible fait-divers. Reste que le cinéaste ne sait pas trancher entre son étude sociologique contemporaine et ce récit plus intime. La seconde partie, sur le rôle complexe de la justice aujourd'hui, passionne et impressionne ; la première, consacrée au couple, beaucoup moins. Jusqu'à laisser penser qu'il y a peut-être deux témoins de trop dans ce film néanmoins riche en débats pertinents. **A. M.**

38 Témoins, de Lucas Belvaux, avec Yvan Attal, Sophie Quinton, Nicole Garcia, sortie le 14 mars.

LES PETITES HISTOIRES DU CINÉMA

Willliam Friedkin commence sa carrière à WGN-TV après y avoir été coursier en sortant du lycée. Son caractère lui vaut d'être viré de toutes les chaînes de Chicago, même s'il y réalise 2 000 shows et 12 documentaires. En 1965, il quitte la ville pour faire un épisode d'*Alfred Hitchcock présente*. Les seuls mots que le cinéaste lui accorde alors sont : *« Vous ne portez pas de cravate ! »* Lors des DGA Awards de 1971 où concourt *French Connection*, il se dirigera vers le maître pour lui rétorquer : *« Qu'est-ce que tu penses de mon nœud pap', Hitch ? »* Ironie du sort, ses ennemis, raillant son obsession pour sa mère, appellent Bates Hotel (en référence à *Psychose*) la maison qu'il lui loue à Beverly Hills.
En 1972, Blatty lui propose d'adapter *L'Exorciste* en se rappelant ses propos au sujet d'un de ses scénarios : *« La plus grosse merde que j'ai jamais lue. »* Il en rit. Mais on ne badine pas avec « Billy le cinglé », qui lui fait tout réécrire. Sur le plateau, il fait régner une ambiance délétère : il gifle le prêtre qui donne l'absolution au père Karras pour que ses mains tremblent durant la prise ; Ellen Burstyn souffre encore du dos à cause d'une chute qu'il ordonne au cascadeur ; il tire un coup de feu près de l'oreille de Jason Miller pour qu'il se retourne avec frayeur vers l'objectif… Beaucoup de maux pour un bien : 160 millions $ rapportés aux USA, à une époque où le prix du billet coûte 3 $.
Après *Bug* en 2007, *Killer Joe* et un opéra mis en scène à Florence en 2011, un triple pontage… à 77 ans, « l'infatigable salopard » est encore plein de projets.

SÉANCE DE RATTRAPAGE

LA GROTTE DES RÊVES PERDUS de Werner Herzog
Metropolitan FilmExport – sortie le 1er mars

Quelle est donc cette « grotte des rêves perdus » ? C'est la caverne de Platon, la chambre noire, la boîte du magicien et la matrice d'où ont émergé de concert l'imaginaire, la spiritualité et la faculté à communiquer de l'être humain. Le documentaire de Werner Herzog nous plonge en apnée (et en 3D) dans l'histoire de l'humanité, 30 000 ans en arrière. Mais l'expérience n'a rien du flashback. Il s'agit plutôt d'une archéologie du présent. Sur les parois suintantes des grottes de Chauvet, les peintures rupestres les plus vieilles du monde renvoient à ce que nous admirons aujourd'hui dans les musées d'art contemporain. Plus nous avançons et plus les « primitifs » se révèlent modernes et vice versa. Herzog part à la recherche des origines de l'humanité et trouve celles des images. Le voyage est vertigineux !

SHOTGUN STORIES de Jeff Nichols

Si les deniers vous manquent pour vous offrir le DVD de *Shotgun Stories,* de Jeff Nichols (sorti le 6 décembre chez Potemkine), Utopia propose via l'opération Vidéo en poche de vous transférer le film en qualité HD sur une clé USB pour la modique somme de 5 €.
Le film relate le conflit entre deux familles d'un même patelin, fondées par le même patriarche, l'une lorsqu'il était alcoolique et violent, la seconde lorsqu'il s'est fait pasteur. À sa mort s'engage une guerre entre les demi-frères. La tragédie antique s'exporte alors sur le territoire de l'oncle Sam. Nichols met au jour les racines du mal américain avec un style qui rappelle le meilleur de John Ford et de Terrence Malick, rien que ça ! Son cinéma tellurique oscille avec aisance entre la famille et la communauté, la nature et la culture (un grand artiste américain est né).

AIR – LE VOYAGE DANS LA LUNE
EMI / En écoute intégrale sur www.npr.org

Après la BO de *Virgin Suicides,* de Sofia Coppola, en 1999, Air se remet au service du 7e Art pour un film réalisé en… 1902 : *Le Voyage dans la Lune,* de Georges Méliès, le ciné-magicien auquel Scorsese rendait hommage dans *Hugo Cabret*. Une copie restaurée et re-colorisée comme à son origine (Méliès a aussi inventé le cinéma en couleurs) avait été présentée au Festival de Cannes 2011 avec le duo français en accompagnement, à la manière d'une projection de l'époque. Et le passé se conjugue au présent. L'ambiance rétro-futuriste de Air donne aux images de Méliès une tonalité psyché et un ton prophétique : un rêve du futur fixé sur pellicule. En mettant en scène un voyage dans l'espace jusque dans l'œil lunaire, Georges Méliès inventait sans le savoir une machine à voyager dans le temps : le cinéma.

NOTES DU SOFA
Par **Joël Raffier**

« Les années d'élections, les possesseurs d'une télévision ne devraient pas payer la taxe sur l'audiovisuel mais être payés. » (Paul Morand)

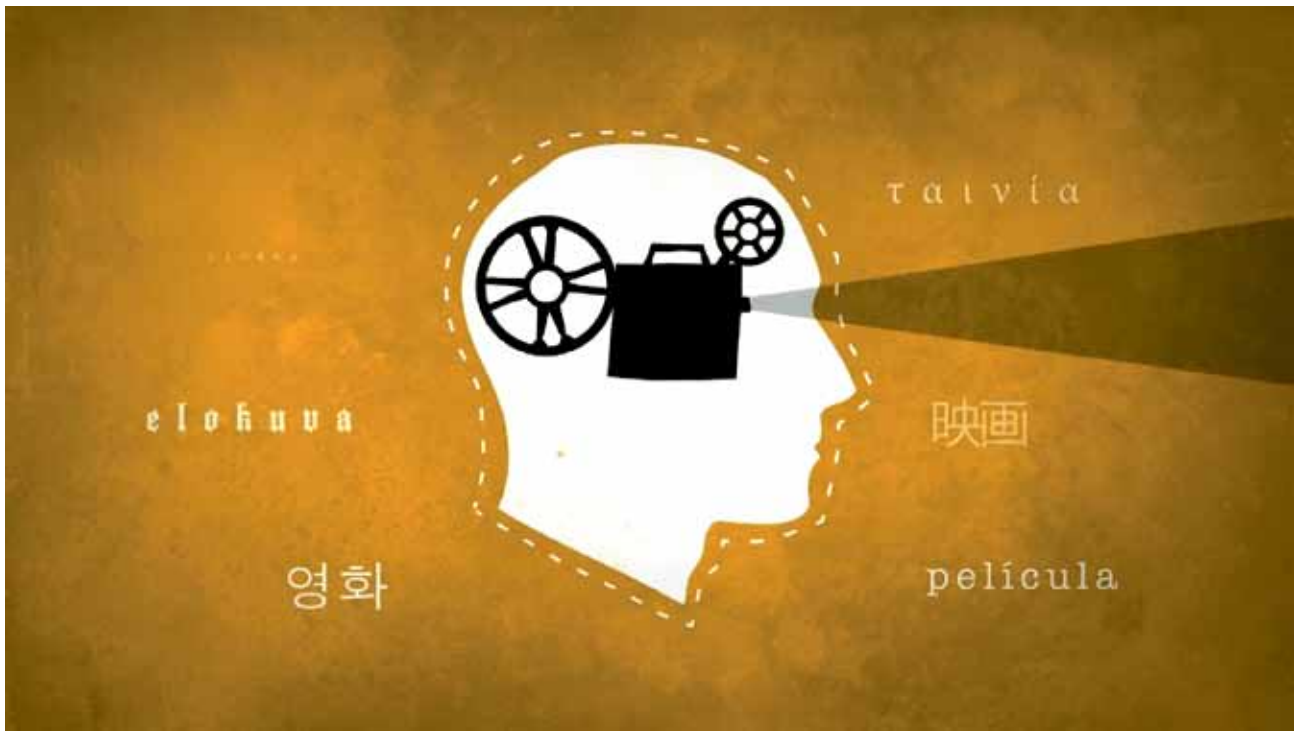
FRANCE 3 : Bertrand Tavernier, excellent, fait l'éloge chez Taddeï de *Gladiator,* après la diffusion du film. Enfin des propos sur le cinéma appétissants, autres que promotionnels ! Avec les péplums (mot qui veut dire « tunique », appliqué pour la première fois au genre cinématographique antique par Tavernier en 1963), la version française est justifiée. Quitte à perdre le latin, pas plus mal de trouver le français.

FRANCE 2 : gêne à « Stade 2 ». Dans la même semaine Jeannie Longdope et Alberto Contadope sur la sellette, c'est beaucoup… Mais le Tour de France est sacré, et les émissions qui lui sont consacrées, parmi les spectacles sportifs les plus complets (histoire, géographie, mythe et pharmacologie).

EXPRESSIONS NOUVELLES : un « épisode neigeux », « alerte orange », etc. Le temps est une série sans fin. Après le temps qui passe pour tous, voici le temps qui dépasse tout le monde. La neige, enfin, partout sur les écrans. Bulgarie et Roumanie sont sous la glace. Et alors ? Qu'y a-t-il de si étrange ? Nous sommes dans une région septentrionale, sous un climat continental. Non ?

LCP : un documentaire sérieux sur les zones obscures des circonstances de la mort de Pierre Bérégovoy. De nouveaux témoins affirment avoir vu deux hommes au bord du canal quelques minutes après le(s) coup(s) de feu… Personne n'a jamais vu le rapport d'autopsie, classé secret d'État. Charasse répète que Bérégovoy était dépressif. Mais est-ce suffisant pour se tirer une balle dans le sommet du crâne, comme semble le montrer l'impact d'entrée sur une photo prise quelques minutes après le(s) tir(s) par un photographe de presse ?

À LA RECHERCHE DE LA NOUVELLE STAR



Le 2 février dernier, Ridley Scott lançait Your Film Festival (1) sur Youtube, en partenariat avec Scott Free, la société qu'il dirige avec son frère Tony, Emirates et le Festival international du film de Venise. À la clé pour le vainqueur, un chèque de 500 000 $ remis lors de la Mostra 2012 et les services de la prestigieuse équipe technique de Mr Scott himself !

Les aspirants réalisateurs du monde entier sont chargés d'enthousiasme. Mais le projet doit aussi interroger sur l'intromission d'Internet dans la chaîne de production cinématographique.

En 2010, Scott Free collabore une première fois avec le site de vidéos en ligne pour donner naissance à *Life in a Day* (inédit en France) : long-métrage composé à partir de 80 000 films intimes réalisés le même jour, le 24 juillet, par des internautes originaires de 197 pays. L'humanité en mode zapping. Le film révèle que tout un chacun peut être à la fois devant et derrière la caméra, metteur en scène et spectateur de sa propre vie. Par contre, pour être acteur et figurer dans le montage final, il faut nécessairement entrer dans un dénominateur commun. Comme sur Youtube, la liberté de création est illusoire puisqu'il faut se conformer au goût du plus grand nombre pour récolter un maximum de clics sur « j'aime ». Sous l'empire de *La Société du spectacle* (Guy Debord), la condition humaine est sujette à la spéculation. Et avec *Life in a Day*, elle ne vaut pas cher. D'abord parce tout le monde a travaillé gratuitement et n'a eu pour seul salaire que la satisfaction de se voir sur un écran plus grand que celui de son PC. Ensuite parce que sous couvert de « démocratie participative », le quart d'heure de célébrité Warholien rencontre *Surveiller et Punir,* de Michel Foucault : chacun se soumettant de plein gré à un champ de visibilité totale. Au lieu de s'ouvrir au monde, l'internaute se construit une cellule individuelle, ouverte à tous les regards.

Your Film Festival peut bien entendu faire émerger le talent de demain et, en ce sens, l'initiative de Ridley Scott est louable – même si elle offre une ristourne considérable sur la publicité mondiale à ses partenaires. Mais en creux, malgré une réussite totale, elle démontre qu'Internet est rempli de talents au chômage qui créent des œuvres comme on jette des bouteilles à la mer. Et comme dans la téléréalité, à la fin, c'est toujours le producteur qui gagne. **Sébastien Jounel**

(1) Renseignements sur les conditions de participation au concours ouvert jusqu'au 31 mars sur www.youtube.com/user/yourfilmfestival

EN BREF

BORDEAUX 2.0

Du 23 mars au 1er avril, il faudra se mettre à l'heure numérique pour la 2e édition de la Semaine Digitale. Pour ouvrir les festivités, le Persuasive Media Studio de Bristol sera à l'honneur dans les salons de l'Hôtel de Ville de 18 h à 21 h. Puis ce sera au tour des étudiants de l'ECV qui proposeront de voir leurs films de 21 h 30 à 23 h dans l'enceinte de l'école située quai des Chartrons. La semaine se clôturera le 1er avril par la Nuit Digitale, de 19 h à 4 h au CAPC où Edouard Salier, Moonda, Studio 2roqs, On Air Agency et Lab212 exposeront leur vision du monde numérique à travers le projet Digital Campus.
http://semainedigitale.blog.bordeaux.fr/

CINÉMASCIENCE À MÉRIGNAC

Le CNRS et le Mérignac-Ciné s'associent pour les Rencontres Cinémasciences qui se dérouleront tout au long de l'année 2012. Trois films sont programmés ce mois-ci :
- Jeudi 8 mars à 19 h sera projeté *Sport de filles,* de Patricia Mazuy. À l'issue de la séance, l'enseignant-chercheur Guy di Méo traitera de la place de la femme dans la société.
Il sera accompagné de Gérard Dubedat, directeur technique et instructeur au centre équestre l'Oxer de Bellevue.
- Mardi 13 mars à 19 h sera diffusé *Take Shelter,* de Jeff Nichols. Le psychiatre David Misdrahi abordera la schizophrénie et la paranoïa.
- Mardi 27 mars à 19 h aura lieu l'avant-première de *Mince alors !,* de Charlotte de Turkheim. Serge Ahmed, chercheur à l'Institut des maladies neurodégénératives (IMN) présentera ses recherches dans le domaine de l'addiction au sucre.
(4,50 € la séance)

« COUPÉ COURT » À LA HALLE DES DOUVES

Du 15 au 17 mars se tiendra à la halle des Douves la 15e édition du festival Coupé court organisé par l'association C'est par ISIC. Jeudi 15 mars à 20 h 30 seront diffusés des courts-métrages professionnels. Vendredi 16 mars à 20 h 30 seront projetés des films amateurs issus d'un appel à inscription lancé le mois précédent et ceux d'un marathon de courts-métrages tournés en 48 h les 3 et 4 mars. Samedi 17 mars à 20 h, un match d'improvisations théâtrales et un ciné-concert viendront clore le festival.
www.coupe-court.com

CINÉMA LATINO-AMÉRICAIN À PESSAC

Du 14 au 20 mars se déroulera la 29e édition des Rencontres du cinéma latino-américain au Jean-Eustache, à Pessac. Au programme, fictions et documentaires en provenance du Brésil, d'Argentine, de République dominicaine, du Chili, de Colombie, d'Équateur, du Mexique, et une programmation spéciale consacrée à l'École internationale de cinéma et télévision de San Antonio de los Baños (Cuba). À voir impérativement : *L'Étreinte du fleuve*, du Colombien Nicolas Rincon Gille, (Montgolfière d'or au Festival des 3 Continents en 2011), documentaire poétique et politique sur les croyances populaires liées au fleuve Magdalena, souillées par le régime militaire.
http://www.fal33.org

LES FILMS HATARI PRÉSENTE
AGATHE BONITZER
REDA KATEB
BERLIN 2012
EN COMPÉTITION
À MOI SEULE
UN FILM DE FRÉDÉRIC VIDEAU
HÉLÈNE FILLIÈRES
JACQUES BONNAFFÉ
MARGOT COUTURE
GRÉGORY GADEBOIS
MARIE PAYEN
MAKITA SAMBA
NOÉMIE LVOVSKY
Orange cinéma séries
PROCIREP
PYRAMIDE

VINGT ANS D'ATTENTE DANS L'IMMÉDIAT

« Artistes-éditeurs », Françoise Valéry et Franck Pruja célèbrent les éditions de l'Attente. Par **Elsa Gribinski**

En 1992, Franck Pruja est certifié mécanicien monteur et diplômé des beaux-arts de Bordeaux, dont Françoise Valéry, encore étudiante, programmera bientôt la galerie. Un séminaire de traduction à Royaumont consacré aux poètes, traducteurs et éditeurs américains Keith et Rosmarie Waldrop, un atelier d'écriture d'Emmanuel Hocquard aux beaux-arts, suscitent leurs premiers livres : entendons qu'ils en sont auteurs, éditeurs, imprimeurs. Un an plus tard, ils découvrent New York, la micro-édition américaine, la revue de poésie *Object*, la cave des Waldrop à Providence (une fabrique de livres à part entière), le milieu littéraire new-yorkais. Sérigraphie, traitement de texte et photocopie, plomb, auxquels s'adjoindront offset puis numérique : le mode de fabrication hybride devient un choix. Le format fera sous peu collection, chaque texte inspirant le sien : l'édition aussi est affaire de montage et d'ajustement ; l'éditeur, artiste avant tout, éprouve et transforme. Comme en cuisine : « *On accommode et on partage.* » La diffusion ? Le livre est « *une cimaise portative* ». En France, les ouvrages de l'Attente, courts, le plus souvent agrafés, sont qualifiés de « plaquettes ». Agacés, Franck et Françoise songent *booklet*, et persistent. Publient les autres (André Paillaugue, des livres d'artistes). Créent avec Isabelle Jelen l'association Cuisines de l'Immédiat, dont ils éditent les performances, « photodîners » ou « tableaux vidéo ». Fixent avec l'association Promo-Femmes Saint-Michel des pans de culture et des tranches de vie. L'Attente se tient en éveil, « *au croisement des milieux et des arts* », dans « *l'attention au réel* » et à l'imaginaire qui s'y niche.

Dans l'immédiat, aussi : la collection « Week-End » naît dans les mêmes années. La référence à Godard affiche une identité, le décloisonnement des genres (passant, leur mélange et leur détournement) restera la marque d'une maison « *plus proche du multiple que de l'édition courante* ». Nathalie Quintane, Nicolas Tardy, Éric Houser, Frédéric Forte y côtoient des auteurs confirmés, Jean-François Bory, Julien Blaine ou Jacques Jouet : de 1997 à 2001, 50 titres paraissent, tous fabriqués en un week-end. Une « fiction éditoriale », selon les mots de Franck Pruja, mais la Bibliothèque nationale de France ne s'y trompe pas, qui ne tarde pas à repérer ces « curieux objets littéraires » et incite d'un coup de fil l'Attente à rentrer dans la « légalité ». Devenu officiel, le catalogue demeure un lieu d'expérimentation, du « livre-toast » de Rémi Checchetto à « l'essai volatil » de David Lespiau. Un « laboratoire » d'auteurs vivants, poètes et artistes, rejoints par Frédéric Léal ou Pierre Alferi (l'Attente et P.O.L. ont plus d'un goût en commun), et tout récemment par Éric Pessan, dont les *Dépouilles* pourraient bien appeler de nouveaux lecteurs : à l'Attente, les 1 200 exemplaires de Jacques Roubaud font best-seller.

Les éditions de l'Attente fêteront leurs vingt ans au marché de la poésie (halle des Chartrons, lecture/concert de M. Gadou et sa secrétaire le 10 mars), à la bibliothèque de Bordeaux-Mériadeck (exposition « Sous les couvertures » du 12 mars au 12 avril, lectures, performances, concerts et buffet alphabétique le 17 mars), à l'Escale du livre (rencontre/lecture d'Éric Pessan au TnBA).

L'ANGE NOIR

Le Castor Astral publie une anthologie bilingue du poète Kamau Daa'ood, à Bordeaux du 23 mars au 8 avril.

Six mois après le « Dimanche sanglant » de mars 1965 en Alabama, le soulèvement des ghettos noirs de Watts, dans le sud de Los Angeles, fit 34 morts. Émeutes de classe, autant que de race : le Black Panther Party naissait à San Francisco l'année suivante. Kamau Daa'ood est adolescent. Il intègre bientôt le Watts Writers Workshop, puis le Pan-Afrikan Peoples Arkestra du pianiste Horace Tapscott : au sein de la communauté noire de la cité des Anges, les musiciens de l'Union of God's sont de toutes les actions. De la suprématie du langage musical – élu comme instrument premier de la lutte politique parce qu'il fonde « l'intelligence commune » –, Daa'ood, le « musicien des mots », tirera son art poétique, « *anéantiss[ant] la grammaire académique de l'homme blanc* », comme les jazzmen « recréent leurs instruments ». Il s'agit de libération – le *jive* est dans la rue, musique et mots, les Last Poets déjà sur scène, le rap dans les limbes.

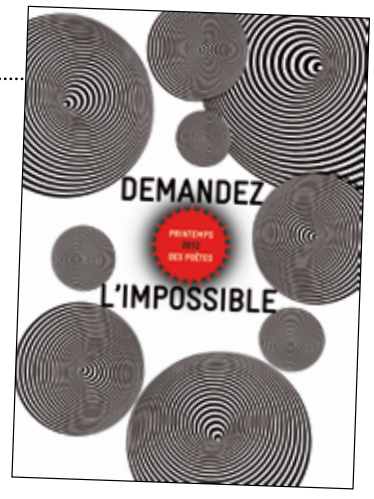
Daa'ood parle les langues. On ne se privera pas de le lire aussi en VO Manque la voix. On ira l'écouter à Bordeaux. **E.G.**

Rencontres, lectures, concerts : à Talence le 23 mars (librairie Georges), à Pessac le 26 mars (Maison des étudiants de Bordeaux), à Bordeaux le 1er avril (Escale du livre), à Cenon les 7 et 8 avril (Rocher de Palmer). Kamau Daa'ood, *Notes d'un griot de Los Angeles (Griot Notes from L.A.)*, traduit de l'anglais (États-Unis) par le collectif Passages sous la direction de Nicole Ollier et Sophie Rachmuhl, Le Castor Astral.

DES BULLES LÀ-HAUT
SUR LA COLLINE

Bien plus qu'un simple salon à dédicaces, Bulles en hauts de Garonne a trouvé sa vitesse de croisière en proposant chaque année au public un aperçu de la création BD contemporaine tout en développant, en amont, un projet de sensibilisation au 9e art auprès du jeune public. Après Cenon, l'an dernier, le festival de BD itinérant de la rive droite bordelaise pose ses valises du côté de Floirac et déroule le tapis rouge au *space opera* à succès *Aquablue*, via la présence des deux repreneurs de la série, Régis Hautière et Reno. Mais cette 11e édition marque surtout son ouverture à l'international avec un focus sur la collection jeunesse de l'éditeur espagnol Bang et les venues respectives de l'Allemand Arne Bellstorf, de l'Italien Davide Cali ou de l'Américain Ken Dahl, auteur du cruel quoique hilarant *Monsters*, déniché par l'éditeur belge L'Employé du moi. Parmi la cinquantaine d'auteurs invités – dont ceux de l'incontournable vivier bordelais –, le public pourra apprécier les expositions dédiées aux deux auteurs passés par la résidence de château Brignon, Max de Radiguès et Lepithec, (re)découvrir les créations filmiques déjantées des Requins marteaux à la gloire du mythique *M. Ferraille*, voire se laisser porter par les lectures dessinées de la compagnie Anamorphose, qui revisitera *Le Trop Grand Vide d'Alphonse Tabouret* et *Don Quichotte*, illuminé par le pinceau magique de Guillaume Trouillard. Scénaristes, dessinateurs, éditeurs, viendront, par ailleurs, croiser leurs regards sur l'évolution de la bande dessinée à l'aune de la surproduction et de l'essor du numérique. Comme toujours, l'entrée est gratuite, ce qui prouve qu'on peut rester populaire en signant une programmation éclectique et audacieuse.

11e Bulles en hauts de Garonne,
24 et 25 mars, Floirac, de 10 h à 19 h,
M270 Maison des savoirs partagés.
Tél. 05 47 50 02 85. bd-bulles-garonne.fr



UN PRINTEMPS, DES POÈTES…

Aux Chartrons, le marché de la poésie s'installe comme chaque année à quelques mètres de la librairie Olympique sous l'œil attentionné de Jean-Paul Brussac (et sous la halle). Denis Lavant y lisait Artaud le 3 mars (ah ! Denis Lavant…). Qui l'a manqué fera mine de se rattraper : rencontres et performances jusqu'au 11 mars. Jusqu'au 30, Poésie espace public, organisé par Le Bleu du ciel, manifeste également, à Bordeaux, et à Coutras : Jean Daive, Pierre Parlant, Bernard Noël en sont, parmi d'autres. Demandez l'impossible (le retour d'un certain printemps) investit la rue… et les ors du Grand-Théâtre : une internationale poétique, avec le Galicien Antonio Placer et le poète marocain Abdallah Zrika, invités cette année du Théâtre des Tafurs. **E.G.**

Programmes complets :
http://marchedelapoesie.blogs.sudouest.fr
http://editionlebleuduciel.free.fr
www.demandezlimpossible.com

WWW

LES MATHS DANS LA POCHE

Le fameux jeu-concours Kangourou des mathématiques 2012 débutera le jeudi 15 mars. C'est une variante du jeu de mathématiques créé en 1991 sur le modèle du concours national australien (d'où son nom). Il comporte 24 questions à choix multiples de difficulté croissante…
www.curiosphere.tv/kangourou

DES LIVRES NUMÉRIQUES

La librairie Mollat, à Bordeaux, propose son catalogue numérique sur son site **www.mollat.com**. Un bon nombre de choix « jeunesse », parmi lesquels Grimm, Georges Chaulet ou Pauline Alphen, mais pas encore de romans ados. Facile et rapide : on paye en ligne, et un lien est envoyé pour télécharger le livre. Malin pour ne pas emporter la bibliothèque en vacances…

SPECTACLES

« LÀ OÙ JE PASSE, LES ÉCOLES NE REPOUSSERONT PAS »

« *Je m'en fous. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent, je sais que je ne suis pas complètement idiot*. » À la récré, Ludovic se fait traiter d'andouille, de crétin. Pire : une fois, on l'a affublé d'un « Mongol ». Direction le dictionnaire, où le marmot découvre un peuple austère, aimant la viande crue et se rasant la tête. « Allons-y », se dit Ludovic… en route pour le changement. Un excellent sujet (l'affirmation de soi), une auteure plébiscitée par la scène, qui est aussi illustratrice, traductrice, scénographe et metteuse en scène de théâtre, une compagnie créative. De Karin Serres, on peut retenir toute la bibliographie, et notamment un petit bijou Uïk, le cochon électrique, aux éditions du Rouergue.

Théâtre, *Mongol*, texte de Karin Serres, mise en scène et scénographie de Pascale Daniel-Lacombe, pour les enfants à partir de 8 ans, mercredi 7 mars à 14 h 30 et à 20 h, vendredi 9 mars à 20 h, au TnBA.

VOTEZ QUI ? VOTEZ GÂTEAU

Comment parler de politique aux enfants ? Pouvons-nous donner envie aux enfants de s'y intéresser ? Dans une histoire contée par un comédien-musicien et deux rats, la compagnie aborde les notions liées à la politique : pouvoir, démocratie, démagogie, manipulation, médiatisation, citoyenneté…

Théâtre, *Votez gâteau*, au Théâtre La Boîte à jouer, à Bordeaux, jusqu'au 17 mars. www.laboiteajouer.com

S'ENVOLER DE LA CITÉ

Après Léa (10 ans) dans *Ouasmok ?* et Alice (14 ans) dans *Alice pour le moment*, voici le nouveau personnage féminin de Sylvain Levey : Lys Martagon. C'est une rêveuse de 17 ans qui vit dans une cité « sensible » d'une ville entourée de montagnes. Grâce à son esprit poétique, elle évolue tout en légèreté dans cet univers a priori plombé. Car Lys voit au-delà des barres d'immeubles, par-delà l'horizon. Elle quitte progressivement l'adolescence pour devenir une femme émancipée et montre à Démétrio, ado désœuvré, qu'on peut élargir sa vie en explorant les cimes, les mots et les ailleurs. Sylvain Levey poursuit son exploration urbaine faite de rencontres. C'est une invitation à changer son regard sur les choses que lance Lys Martagon, 14 ans, « *157 cm de bas en haut pas moins pas plus* ».

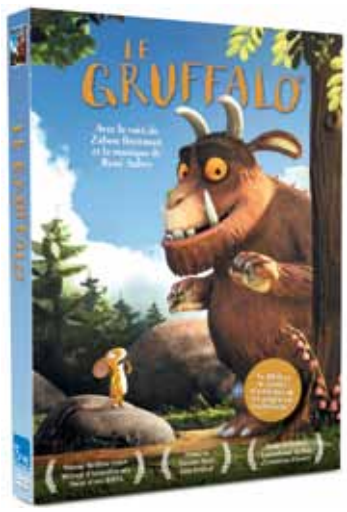
Théâtre, *Lys Martagon*, par la compagnie Les Veilleurs de nuit, pour les enfants à partir de 8 ans, le 17 mars à 15 h, au Galet, à Pessac. Tél. 05 56 93 65 40.

MON GRAND FRÈRE EST UN ROCKER

Les parents d'aujourd'hui se souviennent de l'album *Mon grand frère est un rocker*, qui en avait dérouté plus d'un. C'est un retour aux sources, en quelque sorte, pour François Hadji-Lazaro, instituteur à ses premières heures, qui revient avec un album jeune public. KrakaKids présente donc *Sons et Merveilles pour petites oreilles*, avec François Hadji-Lazaro & Pigalle, pour un spectacle jeune public, à l'occasion de la parution du livre-disque *Ma Tata, mon pingouin, Gérard et les autres* aux éditions Milan, coll. « Tintamarre ».

Le concert, mercredi 28 mars à 15 h 30, au Krakatoa, à Mérignac, www.krakatoa.org
Ma tata, mon pingouin, Gérard et les autres, auteur : François Hadji-Lazaro ; illustratrice : Delphine Durand, Livre audio à partir de 5 ans.

CINOCHE



DES SOURIS ET DES MONSTRES

Le *Gruffalo* sort en DVD ce mois-ci. Un must du cinéma d'animation, produit en 2009 par le Studio Soi pour la BBC. Inspiré du livre pour enfants *Gruffalo*, de Julia Donaldson et d'Axel Scheffler, le film raconte l'histoire d'une petite souris très inventive qui prétend avoir rendez-vous avec un monstre, le Gruffalo, pour effrayer ceux qui la croqueraient volontiers…

LA PEINTURE ANIMÉE

Un film qui est loin d'être parfait techniquement, mais qui propose un univers onirique, comme les enfants les aiment. Loin, très loin de la 3D. L'histoire ? Un peintre a laissé un tableau inachevé. Dans l'œuvre vivent trois sortes de personnages : les Toupins, qui sont entièrement peints, les Pafinis, auxquels il manque quelques couleurs, et les Reufs, qui ne sont que des esquisses. Qu'est devenu le peintre ? Pourquoi les a-t-il abandonnés ? Pourquoi a-t-il commencé à détruire certaines de ses toiles ?

Le Tableau, de Jean-François Laguionie, pour les enfants à partir de 6 ans, au cinéma Utopia, Bordeaux, jusqu'au 11 mars.

Une sélection d'**Emmanuelle Bapt**

ATELIERS

CAP SCIENCES JUNIORS

Ateliers de loisirs scientifiques, pour les 8-14 ans. Mercredi 14 h-17 h, samedi 14 h 30-17 h 30. L'atelier d'Arthur, pour les 5-11 ans et 8-14 ans. Mercredi, samedi, dimanche, 16 h 30-17 h 30, toute l'année sur réservation.
Cap Sciences, Bordeaux. www.cap-sciences.net

VIENS T'AMUSER AU MUSÉE

Visite du musée, puis création en ateliers pour les 6-12 ans. Mercredi à 14 h 30.
Musée des Arts décoratifs, Bordeaux. Tél. 05 56 10 14 00.

MUSÉE NATIONAL DES DOUANES

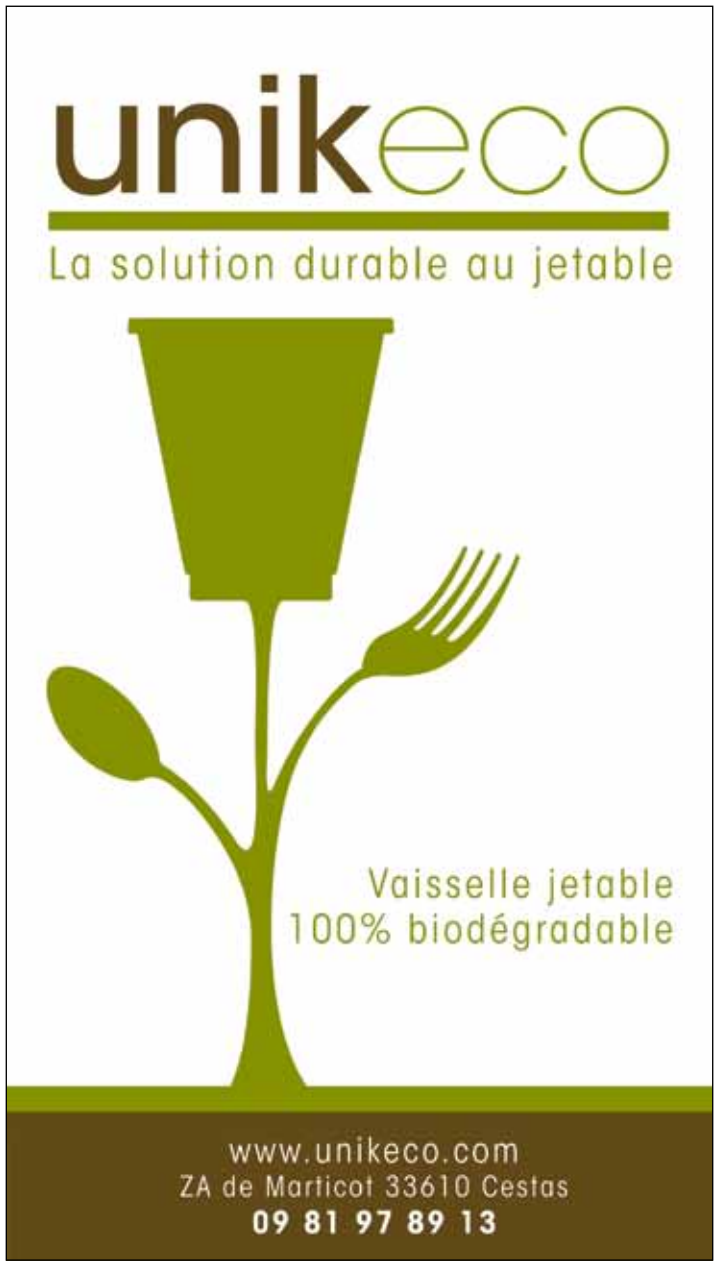
Le musée national des Douanes de Bordeaux accueille les enfants pour des ateliers ludiques. De 3 à 13 ans, chacun peut trouver une animation adaptée.
Sur inscription au 05 56 48 82 85.

UN SALON DU LIVRE POUR LES BAMBINS

Jouer avec la nourriture ? En mars, c'est permis ! Enfin, au moins au Bouscat pour le 11e (déjà) Salon de la littérature jeunesse de la ville. En dépit de la mise en avant de la cuisine et de la nourriture, lors de cette édition 2012, ce n'est pas le thème de la gourmandise (déjà exploré en 2011) qui guidera les pas des bambins mais l'univers du conte. Mariage de la tradition orale et du respect de l'écrit, mélange d'imagination et de réalisme, le conte traverse les époques et se renouvelle sans cesse. Au programme du salon : rencontres des auteurs avec les élèves, expositions, lectures, ateliers de création de costumes et de décors, ateliers multimédias, concours d'écriture et de dessin, projections de films d'animation, vente d'ouvrages et séances de dédicaces.
Les lecteurs en herbe y croiseront des auteurs d'ici ou pas : l'excellente Martine Perrin, qui édite chez Milan des bouquins pour les plus petits, Jean-Luc Coudray, en dédicace pour *L'Arbre et l'Enfant*, et, côté scène, la conteuse Ambre Oz, la fabuleuse compagnie La Petite Fabrique ou encore Les Marches de l'été, dont les spectacles jeune public s'inspirent de livres de Max Ducos…

Cette année, grande nouveauté avec la tenue d'une journée professionnelle le mercredi 14 mars à laquelle participeront le cinéma Le Festival, de Bègles, (Fabrice de La Rosa) et Marlou films (Frédéric Clémençon), autour de l'image et de la création vidéo. Elle sera consacrée aux professeurs des écoles de la ville et de l'agglomération, aux bibliothécaires, aux professeurs de l'IUT Métiers du livre… Car la particularité de ce salon est de combiner les rencontres scolaires (80 classes concernées dans la ville, de la maternelle au collège) et les journées tout public les mercredi 21, vendredi 23 et samedi 24 mars.
En chiffres, cela donne : 4 000 visiteurs en 2011, et 9 libraires et maisons d'édition attendus en 2012, dont de nombreuses locales ou régionales, comme Les P'tits Bérets, L'Édune ou La Compagnie créative, et ce, sans compter les expos et les ateliers, qui donneront aux petits un avant-goût de la création. **E.B.**

11e Salon du livre jeunesse,
du mercredi 21 au samedi 24 mars 2012,
Le Bouscat. Tél. 05 57 22 24 50.



S'il est un Monsieur Cinéma en Aquitaine, c'est bien lui et à double titre. Par sa passion et l'étendue de son expérience : la réalisation, la production, la diffusion, la médiation. Et par sa fonction : directeur du département cinéma et audiovisuel à Écla, l'agence régionale dédiée aux industries culturelles. Propos recueillis par **José Darroquy.**

TOTAL ÉCLA

Fort d'une déjà longue expérience de travail pour le cinéma et avec les collectivités locales, quel fut votre diagnostic à votre arrivée en 2009 à la tête de ce qui était encore l'AIC (Aquitaine Image Cinéma) ?
Mon regard était infléchi par le fait que la Région lançait un appel pour ce poste avec la perspective de fusion avec l'Arpel (Agence régionale pour l'écrit et le livre) pour créer Écla. La nécessité d'une nouvelle donne était déjà actée. L'AIC était en crise avec les professionnels et avec ses partenaires publics, et était exclusivement identifiée pour l'accueil de tournages. Dans un environnement en mutation, mais aussi de défiance générale du milieu culturel à l'endroit de l'institution, il s'agissait de repartir sur la question fondatrice : pourquoi aider le cinéma quand on est une collectivité ?

La réponse ?
Peut-être d'abord aider à faire des films... Montrer que c'est possible, être abordable et disponible. Nous avons commencé par créer un bureau des auteurs, par renouer le lien avec la production régionale, lancer des actions culturelles notamment vers les petits et grands exploitants de salles – ils sont entre autres conviés à suivre un film dès le tournage. Et puis dégonfler les mythes et évacuer les propos empoisonnés, sans parler des images d'Épinal du producteur avec son cigare, des marches de Cannes... Le cinéma est dit industrie, on parle de filière, mais la plupart du temps cela repose sur une communauté d'artisans. Il y a nettement plus de producteurs qui gagne 800 euros par mois et d'auteurs et réalisateurs au RSA que de gens qui gagnent correctement leur vie. Le cinéma n'est pas si bien loti que ça.
Quant aux tournages de grosses productions perçues comme manne financière qu'il faudrait appâter à grand renfort de subventions, cela relève plutôt de l'illusion. Outre le fait qu'une politique publique ne saurait être fondée sur les seules retombées économiques, il y a peu d'évaluations sérieuses sur le sujet, mais surtout que reste-t-il après que la caravane s'en va ? Quelle récurrence pour ce type de productions, quelles qualifications et montée en compétence pour les emplois, quel développement au bout du compte ? Une politique d'aide à la production fondée sur la seule recherche de tournages est à mon sens dispendieuse, peu légitime, et à terme vouée à l'échec.

Quelle est donc cette nouvelle politique d'aide à la production ?
J'ai agréablement suivi les derniers propos d'Alain Rousset vis-à-vis des industries culturelles, déclarant que l'argent public sert à réguler le marché et affirmant sa volonté, concernant le cinéma, d'« éditorialiser » les fonds de soutien. En effet, pour moi, la décentralisation, en tout cas pour le cinéma, c'est le terrain de l'expérience, du laboratoire. Illustration de cette démarche, le Conseil régional vient de voter un règlement d'intervention pour des aides à la conception. On embrasse au-delà du traditionnel parcours écriture, ré-écriture, note d'intention, pour aider à tourner des premières images, des essais, que l'on sorte des cadres et parcours traditionnels, que l'on éprouve de nouvelles idées, que cela sorte du seul sérail. Une économie créative c'est du développement, c'est une économie du prototype, ce sont des passerelles vers d'autres pratiques et milieux. C'est un travail de longue haleine avec une communauté affective, curieuse, sensible, et des lieux.
En attendant, c'est assez frappant comme les dossiers manquent d'imagination, les règlements y sont certainement pour quelque chose. Une fois que vous avez déposé votre dossier de 90 pages, soit une minute par page, vous êtes dans les clous. Je crois que ça ne suffit plus. Ce dont j'aurais envie, c'est que l'Aquitaine incarne une façon de travailler plus aventureuse – pas hasardeuse – mais plus en phase avec une génération. De ce point de vue là, l'expérience *Addicts* (1) était intéressante.

Suite à la suppression de ses aides régionales, la série Section de Recherche, employeur récurrent à Bordeaux, envisage de s'installer en Poitou-Charente. Si ce comportement rappelle celui des compagnies aériennes low-costs, ne risque-t-on pas une précarisation des emplois avec cette politique d' « éditorialisation » ?
Tout est question d'équilibre. La récurrence d'une série ne peut pas signifier la récurrence d'une subvention. Des séries ne se sont pas tournées en Gironde parce qu'il y avait Section de Recherche qui avait une sorte de primauté, ne serait-ce que sur les décors ? Les sollicitations ne manquent pas en matière de fiction télé, y compris des projets industriels. Beaucoup de professionnels croient qu'il suffit de tourner dans une région pour que l'aide soit acquise. Et bien non, l'aide est sélective, c'est le principe de régulation du marché. L'aide publique est plutôt pour des productions à petit et moyen budget, c'est là que l'effet levier sera efficace. Du coup, tout une communauté professionnelle regarde du côté de l'Aquitaine.
L'objectif est de créer un environnement cohérent propice à un développement local pérenne autour de l'image et du cinéma. La région dispose d'atouts géophysiques et architecturaux formidables, elle fait partie des très rares où l'ensemble des métiers est représenté, elle est déjà la 3e région pour l'accueil de fictions, et sa volonté de travailler à une réelle mutualisation de moyens a été entendue. Il ne m'étonnerait pas que d'ici à deux ans de nombreux indépendants, producteurs et créateurs, posent ici leurs valises.

Beaucoup d'argent a été mis pour la télévision locale, particulièrement TV7 ?
Il s'agit d'un contrat d'objectif d'environ 1,3 millions d'euros pour développer la production régionale. L'idée est de créer une culture du pré-achat et de la co-production. Que les télés locales ne se sentent plus seules et puissent sortir de leur schéma. À terme peut s'ouvrir un formidable champ pour l'émergence. Cela répond pleinement à une politique régionale de cinéma et d'audiovisuel cohérente : soutenir les structures du secteur, travailler la diffusion, et aides les œuvres. Trois axes qui doivent être réinterrogés régulièrement – on ne produit pas aujourd'hui comme il y a encore peu.

Qu'est-ce qui a tant changé ces dernières années en termes de production ?
La fracture est désormais très nette. « Une France d'en haut et une d'en bas », avec un cinéma du milieu qui est de plus en plus fragile ; il suffit de se reporter au rapport du Club des 13 et de Pascale Ferran. (2)
Par ailleurs, on voit des courts-métrages avec des budgets considérables de 100 à 150 000 €. Le génial bricolage et le geste spontané du court semblent être perdus de vue. Pourtant, la légèreté des moyens de production et de diffusion était considérée comme le terreau à des renouvellements notables. Aujourd'hui, on est tous en train de s'interroger sur un phénomène de classe. Les gens qui déposent désormais ces dossiers au CNC sont quasiment tous des mecs de plus de 35 ans habitant Paris intra-muros. Quid du renouvellement et de la diversité ? Par exemple, je suis intimement convaincu que l'on ne peut pas faire l'impasse sur la production associative- au moins comme étape transitoire.

> GO SUD-OUEST YOUNG MAN

Vous avez eu une récompense à travers *À moi seule*, de Frédéric Videau, sélectionné à la Berlinale.
Voilà un bel exemple d'association territoriale intelligente autour d'une œuvre. La Région Aquitaine a contribué à la réalisation de ce film pour un montant 150 000 €, tout comme la Région Limousin. Ainsi sur les sept derniers long-métrages financés par la région, six sont des co-financements avec d'autres régions. Il n'y a rien de pire pour une région que de choisir l'autarcie ou le protectionnisme. On ne va pas demander ses papiers à quelqu'un quand il tourne. C'est ce phantasme des *Ch'tis, Du bonheur est dans le près...,* vouloir à tout prix reconnaître le clocher de son église, c'est délirant. Cela veut dire que l'on aide pas les huis-clos ? L'intérêt régional, ce n'est pas la préférence régionale. L'ambition, c'est de rester ou venir vivre en Aquitaine parce que l'on y fait du cinéma, parce qu'ici on réfléchit le cinéma. C'est favoriser des migrations de savoir-faire et de compétences. Faire que les professionnels d'ici, à commencer par les techniciens, ne soient pas considérés comme une équipe locale, mais partie prenante de l'ensemble du film. A ce titre, la région vient également de voter un règlement d'intervention au bénéfice de productions internationales prenant en compte les emplois qualifiés. Je suis très fier que la région soutienne le premier long-métrage d'un cinéaste israélien, que Capture, structure membre de Pola, co-produise le prochain long-métrage de l'algérien Tariq Teguia. Et pourquoi pas demain des collaborations avec les indépendants américains.

Qu'en est-il des festivals ?
Il y a des événements extraordinaires qui sont proposés à Contis, à St Jean de Luz, à Pau... Il y a un savoir-faire indéniable mais pas nécessairement un faire savoir dans les réseaux professionnels et culturels- l'offre pléthorique n'aide pas. Quoi qu'il en soit, manque certainement un grand festival au rayonnement national voire international, qui se rapprocherait de ceux de Belfort, d'Angers ou de Locarno. Bordeaux en a les pré-requis, il faut juste qu'il ne soit pas pensé comme un outil promotionnel, mais d'abord destinés aux professionnels, avec l'université et des master-classes, pas obligatoirement quelque chose de très sexy mais qui fasse référence dans le milieu indépendant. Peut-être s'agira-t-il de ce projet de festival en septembre mené par l'association Semez le doute, avec une équipe pointue à la direction artistique. Mais il lui faudra laisser le temps de grandir marche par marche.

Vous allez vous installer aux abattoirs, nouveau Pôle régional des économies créatives. Y aurez-vous une activité tournée vers le public.
Notre activité est de services à 99 % tournés vers les professionnels, nous n'aurons pas grand-chose à offrir au public du jour au lendemain. Se pose, néanmoins, la question de la médiathèque régionale. Sa définition est en cours de réflexion avec autant d'hypothèses budgétaires.
Mais ce déménagement sera l'occasion de repenser nos conditions d'accueil et d'offres vers les publics professionnels. Soit dit en passant, on nous dénie la possibilité de programmer parce que nous relevons de l'institution. Comme si nous étions privés de cette sensibilité là. Mais la volonté politique, c'est sensible.

Vous travaillez également avec le disque ?
En collaboration avec la Feppia (Fédération des Éditeurs et Producteurs Phonographiques Indépendants d'Aquitaine), nous avons fait les premiers pas d'un règlement d'intervention en faveur de la musique de film. Nous sommes sur la même longueur d'onde, faire de l'Aquitaine la région des indépendants. Une sorte de « go Sud-Ouest young man ». Cette région est peut-être la plus riche d'utopie concrète.

(1) Web-série, tournée aux Aubiers à Bordeaux, proposant 5 séquences différentes selon les personnages avec des parcours interactifs dans la narration. Conçue par WSB agency, réalisée par Vincent Ravalec et produite par Arte.

(2) Le Club des 13 a rédigé un rapport intitulé « Le milieu n'est plus un pont mais une faille » qui dénonce les difficultés croissantes de financement et de distribution en France des films dits « du milieu ». Le rapport définit ces films comme étant à la fois grand public et à prétention artistique – autrement dit : ni à ambition uniquement commerciale, ni à très petit budget.

J.-R. GARCIA EN QUELQUES DATES

2009 Arrivée à la tête de l'AIC
2006 Producteur : Les Films Hatari, directeur artistique : Tarmak Films
2005 Création de la Maison de l'image en Basse-Normandie.
1991 Création avec Philippe Germain de l'APCVL (Atelier de production Centre-Val-de-Loire) et du Festival du film de Vendôme « Images en région »

UNE MISSION EN ENFER

Dernièrement sous les feux de l'actualité après le décès du « Cher dirigeant » Kim Jong Il, la Corée du Nord survit plus qu'elle ne vit. Les témoignages de cet enfer sont rares. Celui que nous nommerons Albert, pour des raisons de sécurité, est humanitaire. Il est déjà intervenu six fois en Corée du Nord et compte y retourner. Propos recueillis par **Isabelle Camus et Clémence Blochet.** Photos **DR.**

Pourquoi avoir choisi la Corée du Nord ?
Dans mon parcours d'humanitaire, j'ai sillonné l'Afrique, et les pays de l'Est lors du conflit au Kosovo, mais j'ai un attachement tout particulier pour la Corée, pays méconnu. En 2000, – jusque-là – complètement fermée, elle a décidé d'accepter l'aide médicale et alimentaire. Je m'y suis rendu pendant un mois et demi en 2002 et y suis retourné plusieurs fois depuis, dans des villes différentes qui ont toutes dramatiquement besoin de tout.
Il est absolument nécessaire, non seulement pour moi de leur apporter mon aide, mais également de sensibiliser le reste du monde à la terrible condition humaine qui y règne. Nous sommes les témoins d'un asservissement physique et psychologique quotidien, d'un peuple dans l'impossibilité de développer un esprit critique et de se rebeller. Une propagande omniprésente et une culture de la terreur martèlent, dès le plus jeune âge, des principes de discipline et d'obéissance doublés d'idolâtrie.
Ici, les gens ne comprennent pas, ne veulent pas entendre, où même s'y intéresser. Notre société est de plus en plus nombriliste, individualiste. Les temps sont durs, alors chacun se concentre sur son quotidien et ses problèmes. Mais ailleurs, les conditions sont parfois encore plus rudes ! Et je peux affirmer, sans aucune volonté de provocation, que les SDF français sont les capitalistes de Corée ! Alors imaginez…

> « DE 1 À 6, LES FEMMES SONT CLASSÉES EN FONCTION DE CRITÈRES DE BEAUTÉ. »

Quelles sont les conditions de votre mission ?
Pour que les volontaires décompressent d'un contexte insupportable, les organismes humanitaires imposent un séjour maximum de trois mois. Dès notre arrivée, passeport et téléphones portables nous sont retirés. Il est encore possible de garder son ordinateur et son appareil photo, cependant interdiction de l'utiliser en dehors de la capitale, Pyongyang, vitrine officielle du régime. Les connexions Internet sont inexistantes, exceptées dans le quartier diplomatique, où nous pouvons envoyer des mails – toujours contrôlés. Nos conversations téléphoniques sont sur écoute. Ne pas parler la langue est une condition sine qua non pour pénétrer sur le territoire : pas question de risquer un contact avec la population ! Un interprète et un chauffeur sont mis à notre disposition pour ne jamais nous écarter du circuit autorisé. Toute sortie de la capitale est soumise à une autorisation qui doit être validée par le régime. J'ai visité plusieurs villes et constaté le décalage entre la vitrine officielle de la capitale et l'archaïsme du reste du pays. Les habitants de Pyongyang étant les « méritants » du régime, ils ont le privilège de loger dans des immeubles pouvant atteindre 15 étages mais sans ascenseur, sans chauffage et sans eau chaude. Des coupures d'électricité sont organisées par les autorités, simulant d'hypothétiques conflits avec l'étranger.
Les hôpitaux avec lesquels je travaille n'ont pas de chauffage et consomment très peu, voire pas, d'énergie. À titre d'exemple, la consommation électrique d'un établissement pour une après-midi d'hiver ne dépasse pas celle d'une machine à laver chez nous !
De 1 à 6, les femmes sont classées en fonction de critères de beauté, ce qui détermine leur emploi à la ville. Les enfants, s'ils ne travaillent pas, sont « éduqués » à apprendre par cœur la parole officielle. Côté nourriture, du riz, du maïs et des racines l'hiver composent l'essentiel d'une alimentation dramatiquement carencée.
Pour les déplacements, la marche à pieds vient en premier, le vélo fait une incursion avec ceux que la Chine offre. De toute façon personne ne bouge ici : sortir de son village exige une autorisation officielle délivrée exceptionnellement. Pourtant des routes et autoroutes ont été construites, dont une à 2X5 voies balayées à la main par des femmes. Très peu de véhicules y circulent, ce qui permet d'y répandre les récoltes pour les assécher !

Est-ce qu'une ouverture se fait sentir ?
Seulement une trentaine d'humanitaires par an foulent le territoire. Un tourisme sous conditions débute très timidement pour quelques « curieux ». Le régime leur montre ce qu'il souhaite, allant même jusqu'à reconstituer un village coréen à l'identique avec de faux habitants, tous des militaires déguisés.
À mon sens, la mort de Kim Jong Il ne va pas changer grand-chose. Son fils est déjà conditionné et toute manifestation de distinction ou de curiosité est réprimée par la prison, le goulag ou la mort. Il n'existe pas de presse écrite, une seule chaine de TV diffuse uniquement de la propagande. Si ailleurs, c'est la misère, ici c'est carrément l'enfer.

PRINTEMPS DES POÈTES

À BORDEAUX 3 ► 30 MARS 2012

BLEU DU CIEL // PERMANENCES DE LA LITTÉRATURE // BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE // MARCHÉ DE LA POÉSIE - ASSOCIATION CULTURELLE DU MARCHÉ DES CHARTRONS, LIBRAIRIE OLYMPIQUE // DEMANDEZ L'IMPOSSIBLE - THÉÂTRE DES TAFURS // ROOT'ARTS • FENÊTRE SUR RUE // THÉÂTRE L'ŒIL - LA LUCARNE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Culture
Communication

BORDEAUX

bordeaux.fr

20.bordeaux.fr/01

© MAIRIE DE BORDEAUX - DIRECTION DE LA COMMUNICATION // PHOTO © PIERRE PLANCHENAULT - GRAPH YB

FREEMAN T.PORTER
FREEMANTPORTER.COM
FREEMAN STORE BORDEAUX - 8. RUE SAINTE CATHERINE